

Revue de l'Association

des anciens élèves, professeurs, animateurs et amis de

LA MAÎTRISE - L'Éscale

de Besançon

Mgr Philippe GUENELEY

anc. Évêque de Langres
ancien supérieur du petit séminaire
de Vaux s/ Poligny,
en charge du dialogue œcuménique
et du catéchuménat



Dr Jacques GIRARDIER

médecin chirurgien
Co-créateur du Comité Régional d'Éthique
et de JALMALV - Dijon
[Jusqu'à la Mort accompagner la Vie]
créateur de la première unité de soins palliatifs.



« Être les redresseurs de l'Espérance... »



Où donc aller
quand c'est au cœur
que le malheur
est installé ?
On peut s'agiter,
se révolter,
il s'agrippe
sans retenue !
Rester, marcher ?
C'est en vain
que l'on guette
une déchirure
dans cet intolérable
qu'il faut pourtant
continuer de porter
comme un très lourd
et encombrant manteau.

Et revient le désir
d'un ailleurs
où se reposer enfin
de la douleur.
Que tout s'arrête,
que cesse l'usure
de la trop longue veille
pour un sommeil sans faille,
un congé sans fin !
Mais le cri serait-il
déjà un ailleurs ?

Francine CARRILLO
Vers l'Inépuisable Éditions Labor et Fides 2002

« Un Dieu qui se donne, est donné et pourtant toujours à chercher »



Suzanne
CAPDEVIELLE
Sculptrice céramiste

Nature oblige

Argile de grès émaillée,
parfois enfumée

Et le renard passe...
Connivence,
sans s'égarer elle perce la nuit.

« Si tu veux la paix,
protège la création »
Benoît XVI

Édito

« Le vent se lève !...
Il faut tenter de vivre... »
Valéry, Cimetière marin

A l'Initiale, laisser le dernier mot....

Couverture

♦ ARCABAS

La fuite en Égypte
L'Enfance du Christ

Polyptyque

Ed. du Cerf 2008

♦ Réfugiés

ukrainiens et syriens

Photos Presse

♦ Texte

Francine Carillo

Théologienne suisse,
écrivaine et poète

Études de théologie
à Genève puis Tübingen

A collaboré
au Centre protestant d'Études
et à l'Atelier œcuménique
de Théologie

A notamment publié

Vers l'Inépuisable
et Le Plus-que-Vivant
Labor et Fides 2003 et 2009

A fleur de Visage
Le Sable de l'instant
Ed. Ouverture 2005 et 2011

♦ Textes de couverture

Edgard MORIN

Réveillons-nous !

Revenir à notre terre

P. Michel WACKENHEIM

État des lieux de la musique liturgique

♦ Ci-dessous

Suzanne Capdevielle

« Spontanément, ils... »

Argile de grès émaillée,
enfumée



SOMMAIRE

Temps présent

pp. 3-6

♦ Edgar Morin – Revenir à notre Terre

Thème

pp.7-10

♦ Marie-Jo Thiel : Cléricalisme
et Femmes en Église

Vie de l'association

pp. 11

♦ La convivialité retrouvée.....

Intercession

p. 12

♦ Goyita (c/o Joseph Duquet) .
♦ Martin Luther-King

Jubilé 2023

pp. 13-14

♦ De Platine
Bernard MARMIER

Conférence 2023

p. 15

♦ Mgr P. GUENELEY et Dr. J. GIRARDIER
La Fin de vie aujourd'hui

Conférence 2021

pp. 16-22

♦ P. Michel WACKENHEIM:
Participation à la liturgie
et fonction ministérielle de la musique

Retrouvailles 2022

pp.23-26

♦ Album et courrier des absents

Message de paix

p. 27

♦ Message des chrétiens russes

Solidarité Escalade Jeunes

pp. 28-29

♦ Une communauté nombreuse, diverse et vivante

Solidarité Mananjary

pp.30-37

♦ Après les cyclones... services et activité à HSA

Passage

pp. 38-51

♦ Michel HIRT, Georges LIGIER, Bernard VIEILLE,
François HOLTZER, Bernard POIVEY,
Guy DUBREUIL, Bernard FAIVRE,
Hubert LIGIER, Henri JOLY, René LHOMME.

Hommage et Mémoire

pp. 52-58

♦ P. Chaillet, Lucien Ledeur, Christian Bobin

Rédaction et conception graphique : Jean-Marie Gautherot

Textes : Edgar Morin, Marie-Jo Thiel, Michel Wackenheim,

Aline Pernin, P. J.-Y. Lhomme, Marie Petitmengin et alii

Photos : J.-M. Gautherot, R. Laithier,

J.-Y. Lhomme, P. et M. Petitmengin, @La Vie

Impression : Simongraphic, Ornans

La nuit n'en finit pas de s'épaissir
dans le ciel de notre monde,
les dictatures ne cessent
de jeter leurs voiles noirs sur les terres
du Proche et du Moyen-Orient,
la violence glacée du Pouvoir arbitraire
d'étendre impunément son empire
sous toutes les latitudes...

Plus haut que les idéologies,
la haine au froid rictus
et sa force rampante avancent...
comme en fatal écho

à la parole intemporelle du Siracide :
« La plante de la méchanceté a pris
racine dans le cœur des orgueilleux ».

Mais faut-il alors désespérer de l'avenir
et, sous la morsure de l'hiver,
reléguer au grenier des rêves insensés
la foi et l'espérance en un printemps
qui viendra et qui vient ?

Non, l'espérance n'est pas
une utopie, ni la confiance,
ni la conciliation, ni le respect de l'autre,
ni la paix, ni la fraternité !

Mais sans doute nous faut-il
encore et encore réapprendre
la sociabilité, la convivialité,
- le trop invoqué "vivre ensemble",
pâli et usé pour avoir déjà trop servi -
mais aussi la vivace obstination.

Et inlassablement
réinitialiser la ligne d'horizon
qui désespérément recule et s'enfuit
sans que jamais ne ralentissent nos pas.

Enfin relire les Béatitudes
et substituer au mot convenu
« Heureux les... ceux qui ... ! »
l'ardent « En marche ! » de Chouraqui,
fougueux, et plus fidèle
à l'hébreu "ashrei !" originel...

Pour que meure la Nuit
et renaisse l'Aurore !

Jean-Marie Gautherot



Edgar MORIN

Revenir à notre Terre

Grandeur et faiblesse de l'esprit humain

*Ainsi l'ère nouvelle
se manifeste
à la fois
par des progrès
matériels
formidables et des périls
dus à ces progrès...*

*Cette ère nouvelle est marquée
par des incertitudes en chaîne
sur le présent et l'avenir.
Nous sommes contraints
à une navigation
dans l'incertain, ce qui signifie
le renoncement
à toute conception linéaire
de l'histoire.*

*L'action de gouverner
est une action « au gouvernail »,
l'art de diriger est un art
de se diriger dans des conditions
incertaines
qui sont devenues dramatiques.*

*La planète est en détresse :
la crise affecte
l'humanité entière,
entraîne partout des ruptures,
fait craquer les articulations,
rallume les guerres, détermine
les replis particularistes ;
la vision globale et le sens
de l'intérêt général sont ignorés.*

*Civiliser la Terre,
transformer l'espèce humaine
en humanité devient l'objectif
fondamental et global
de toute politique aspirant
non seulement à un progrès,
mais à la survie de l'humanité.*

Tout ce qui se joue dans l'économie, dans la politique, dans l'action, dans la société se joue fondamentalement et préliminairement dans l'esprit humain.*

L'esprit humain a surdéveloppé ses pouvoirs sur le monde physique et sur le monde du vivant, mais sous-développé ses pouvoirs sur tout ce qui est humain.

Nous croyons posséder les recettes du développement alors que nous sommes possédés par un mythe techno-économique.

Nous poursuivons le rêve de maîtrise alors que, comme le disait Michel Serres, il s'agit maintenant de maîtriser la maîtrise. Le progrès matériel ne fait pas qu'occulter les catastrophes, il les prépare.

Nous pouvons anesthésier des douleurs physiques, endormir par des drogues des douleurs psychiques, cela nous rendra dépendants des anesthésiques et des drogues.

Nous ne serons jamais maîtres du chagrin et de la mort.

Pascal avait raison : les grandeurs de l'homme ne doivent pas occulter ses infirmités, ses forces ne suppriment pas ses faiblesses et comportent elles-mêmes une immense faiblesse. La

puissance sans conscience fait de nous des impuissants. Puissance sans conscience n'est que ruine de l'âme.

Notre éducation nous a inculqué un mode de pensée incapable de relier les connaissances pour affronter les complexités de nos vies, de nos sociétés, de notre histoire, de notre temps. Les conceptions unilatérales, donc partielles, dominent les esprits.

Alors que sans cesse l'inattendu arrive, il est rapidement anesthésié. On est incapables de concevoir les ambivalences, les ambiguïtés et les contradictions des progrès scientifiques, techniques et économiques que notre logique, et par conséquent notre rationalité restreinte, occulte.

La connaissance par le calcul (statistiques, sondages, taux de croissance, PIB), au lieu d'être auxiliaire est devenue prépondérante.

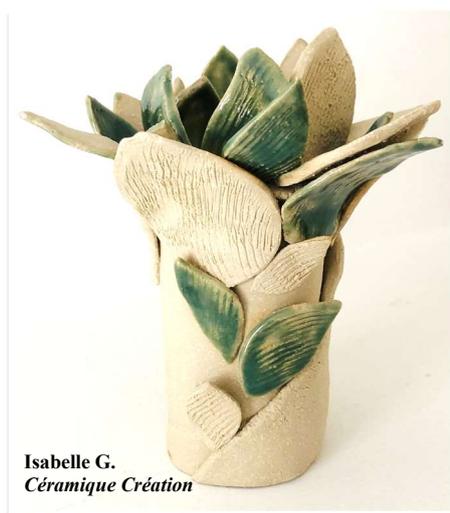
L'innovation technique – de l'intelligence artificielle aux manipulations génétiques – est toujours vue comme une solution alors qu'elle est en même temps problème. La science, oracle de la modernité, est incertaine et partiellement parasitée par les pouvoirs d'argent.

Et quand nous dénonçons les puissants de la finance, nous devrions voir qu'ils sont eux-mêmes mus par une puissance anonyme supérieure : une démesure insensée a pris possession des possédants.

La réforme de la pensée

La pensée hégémonique se fonde sur une conception de la rationalité limitée à la logique aristotélicienne, qui croit en son adéquation absolue à la réalité et exclut toute contradiction comme absurdité. Elle obéit au paradigme qui impose de voir l'univers en objets isolés de leur contexte ou en éléments séparés les uns des autres.

* *Fondation*, l'admirable livre de science-fiction d'Isaac Asimov, illustre bien le problème.



Isabelle G.
Céramique Création

La réforme de la pensée appelle donc une révolution paradigmatique. Il s'agit de remplacer les principes qui engendrent des pensées simplificatrices, unilatérales, partielles et évidemment partiales, par des principes qui permettent à la fois de reconnaître, de distinguer et de réunir des antagonismes complémentaires. Une réforme de l'Éducation souhaitable enseignerait et détaillerait ces sources d'erreurs et d'illusions de la connaissance. Le séparé est aussi l'inséparable, le continu est aussi le discontinu.

Car l'univers, la vie, l'humain obéissent non à un déterminisme mécaniste, mais à une dialectique d'ordre/désordre/organisation/désorganisation, comportant aléas et bifurcations, créations et destructions.

La situation de l'homme dans le monde s'est davantage modifiée dans les cinquante dernières années qu'entre le XVI^e et le début du XX^e siècle. Le Soleil est devenu un astre lilliputien parmi des milliards d'autres dans un univers en expansion ; la Terre est perdue dans le cosmos ; c'est une petite planète de vie tiède dans un espace glacé où des astres se consomment avec une violence inouïe et où des trous noirs s'autodévoient.

Aspirer à la convivialité sur Terre

C'est sur cette petite planète seulement qu'il y a, à notre connaissance, une vie et une pensée consciente. C'est la maison commune à la vie et à l'humanité.

Il s'agit de reconnaître notre lien consubstantiel avec la biosphère et d'aménager à la fois la nature et la société. Il s'agit d'abandonner le rêve prométhéen de la maîtrise de l'univers pour aspirer à la convivialité sur Terre.

En même temps, tout en comprenant à quels besoins correspond l'idée de nation, il nous faut non plus opposer l'universel aux patries, mais lier concentriquement nos patries, familiales, régionales, nationales, européennes, et les intégrer dans l'univers concret de la patrie terrienne.

Les idées d'autonomie et de liberté étaient inconcevables dans l'ancienne représentation déterministe. Aujourd'hui, nous pouvons reconnaître de façon scientifique l'autonomie, tout en sachant qu'elle est toujours dépendante de son environnement, nous pouvons concevoir l'auto-organisation et l'auto-production, et

nous pouvons comprendre que l'individu comme la société humaine sont des machines non triviales, capables d'actes inattendus et créateurs.

Le mythe prométhéen : une course vers l'abîme

Nous devrions savoir que l'histoire ne progresse pas de façon linéaire mais par déviations qui se fortifient et deviennent tendances, qu'elle est à la fois rationnelle et démente, marxienne et shakespearienne.

Nous devrions savoir non seulement que tout progrès gagné est fragile, mais aussi que le progrès technoscientifique peut être l'instrument des barbaries et peut conduire aux régressions et aux désastres.

Nous devrions savoir que la réalité humaine est trinitaire : individu-société-espèce ; nous devons rompre avec la conception surnaturelle, héritée de la Bible, de l'homme fait à l'image de Dieu, avec la conception du christianisme et de l'islam qui lui offrent la résurrection, et avec celle de Descartes qui le fait « maître et possesseur de la nature ». Ce mythe prométhéen a animé le cours de l'histoire occidentale désormais mondialisée et devenue course vers l'abîme.

L'humain est à la fois biologique et culturel, il appartient aussi à la nature et à la vie qu'il veut asservir.

Entre raison et passion

Nous devrions savoir aussi que tout ce qui est humain est bipolarisé selon des notions apparemment antinomiques : *Homo* est à la fois *sapiens* et *demens*, *faber* et *mythologicus*, *economicus* mû par l'intérêt et *ludens* mû par le jeu et la gratuité.

Sa raison peut se mettre au service de sa folie comme dans la guerre et le génocide, sa technique peut se mettre au service de ses mythologies en armant ses croisades et ses djihads, en édifiant les temples de ses religions et en perpétuant le mythe de la conquête du monde. L'humain est un être instable et versatile, vivant de contradictions, capable du meilleur et du pire, devant contrôler sans cesse ses passions par sa raison, et réchauffer sans cesse sa raison par ses passions.

Alors, alors seulement avec une pensée réformée, nous pouvons concevoir pour la France une politique pleinement

humaniste de salut public, et plus amplement une nouvelle voie pour l'humanité.

Une politique pleinement humaniste

Le Comité de salut public fut créé par le gouvernement révolutionnaire en 1793 pour faire face aux périls mortels que courait la République. Nous ne songeons nullement imiter ce précédent qui créa la Terreur.

Nous avons besoin aujourd'hui de ressusciter la notion de salut public qui rassemblerait les bonnes volontés de la France humaniste pour faire face aux périls mortels qui s'accumulent autour de la France, de l'Europe, de l'humanité.

Les périls nécessitent une nouvelle politique qui intègre en elle l'écologie, dont la portée est à la fois capitale et multidimensionnelle, c'est-à-dire qu'elle concerne tous les aspects politiques, sociaux, techniques et scientifiques.

C'est une politique de l'énergie qui substituerait le plus rapidement possible les énergies propres (solaire, éolienne, marémotrice, géothermique) aux énergies polluantes, essence et charbon.

C'est une politique de l'eau qui dépolluerait rivières, fleuves et océans.

C'est une politique de la ville qui purifierait l'air des grandes agglomérations en favorisant zones piétonnes, transports publics électrique, bicyclette, et développerait des écoquartiers conviviaux.

C'est une politique des campagnes qui ferait régresser l'agriculture industrialisée qui stérilise les sols, standardise des produits sous-vitaminés, insipides et porteurs de pesticides, de même que l'élevage industrialisé qui concentre dans les plus ignobles conditions des millions de poules, cochons et bœufs.



Cette politique favoriserait le retour de l'agriculture fermière et les progrès de l'agro-écologie. Elle ranimerait la vie des bourgs et des villages en rétablissant bistrot, épicerie, bureaux de poste, dispensaires.

C'est une politique économique assurant la régression continue de l'omnipotence du profit par la redistribution des ressources grâce aux progrès de l'économie sociale et solidaire, de l'agriculture saine, de l'alimentation locale et salubre, de la consommation délivrée de l'emprise de la publicité.

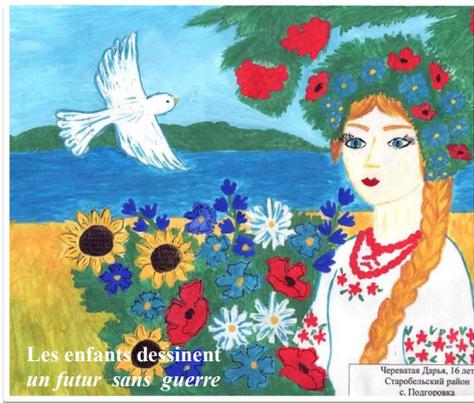
C'est une politique de la production qui favoriserait la croissance des produits utiles et nécessaires aux personnes ainsi qu'à l'autonomie vitale de la nation, et la décroissance des productions superflues ou à valeur illusoire.

C'est une politique de solidarité qui contrôlerait le développement techno-économique et soutiendrait les développements solidaires ; qui instituerait un service civique d'aide aux victimes et aux déshérités et des maisons locales de solidarité en toutes régions.

C'est une politique de l'Éducation qui donnerait un nouveau souffle à la laïcité et rendrait aux enseignants leur grande mission humaniste. Une politique qui viserait à la formation d'esprits interrogatifs, capables de problématiser et de douter, d'autocritiquer et de critiquer. Une politique qui réformerait les programmes en y intégrant les thèmes permettant de comprendre et d'affronter nos problèmes vitaux.

C'est une politique de réforme de l'État par la débureaucratization et l'évincement des lobbies privés parasites.

C'est une politique de civilisation qui remédierait aux aspects négatifs sans cesse accrus de notre civilisation. Car le développement urbain n'a pas seulement apporté l'épanouissement individuel, la liberté et les loisirs. Il a aussi généré une



atomisation consécutive à la perte des anciennes solidarités et une servitude à des contraintes organisationnelles proprement modernes.

Le développement capitaliste a entraîné la marchandisation généralisée, y compris là où régnait le don, le service gratuit, les biens communs non monétaires, détruisant ainsi de nombreux tissus de convivialité.

Ré-humaniser et re-convivialiser

La technique a imposé, dans des secteurs de plus en plus étendus de la vie humaine, la logique de la machine artificielle qui est mécanique, déterministe, spécialisée, chronométrée (le métro-boulot-dodo).

Les sergents de ville ont été remplacés par des signaux lumineux, les concierges par des interphones, les guichetiers par des distributeurs de billets, les caissières par des automates, les voix humaines par des répondeurs vocaux.

Le développement industriel apporte, en même temps que l'élévation des niveaux de vie, des abaissements des qualités de vie.

La politique de civilisation vise à ré-humaniser et à re-convivialiser nos existences. Elle vise à développer l'autonomie individuelle, la responsabilité, la liberté, et à lutter contre l'égoïsme.

Cette politique de civilisation humaniserait les administrations, humaniserait les techniques, défendrait et développerait les convivialités et les solidarités. Elle serait une politique de la reconnaissance de la pleine humanité d'autrui.

C'est une politique pleinement humaniste.

Terre !

Est-il possible d'envisager, dans cette perspective, une politique de l'humanité qui aurait pour tâche de poursuivre et de développer le processus de l'humanisation dans le sens d'une amélioration des relations entre humains, d'une amélioration des sociétés humaines et d'une amélioration des relations entre les hommes et leur planète ?

Nous ne pouvons éliminer ni le malheur ni la mort, mais nous pouvons aspirer à un progrès dans les relations entre humains, individus, groupes, ethnies, nations.



Le renoncement au meilleur des mondes n'est nullement le renoncement à un monde meilleur.

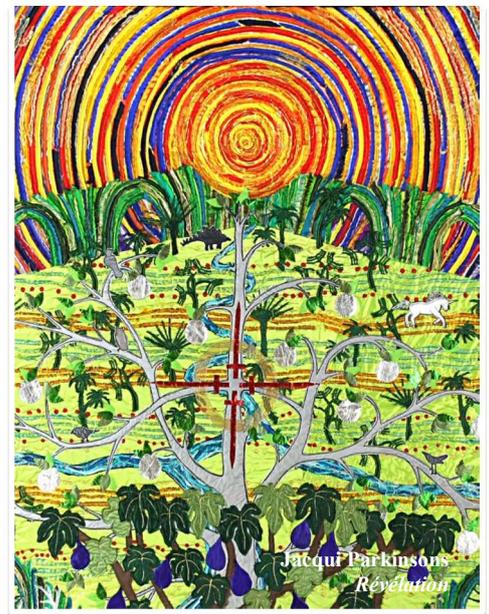
Diversité et Unité humaines

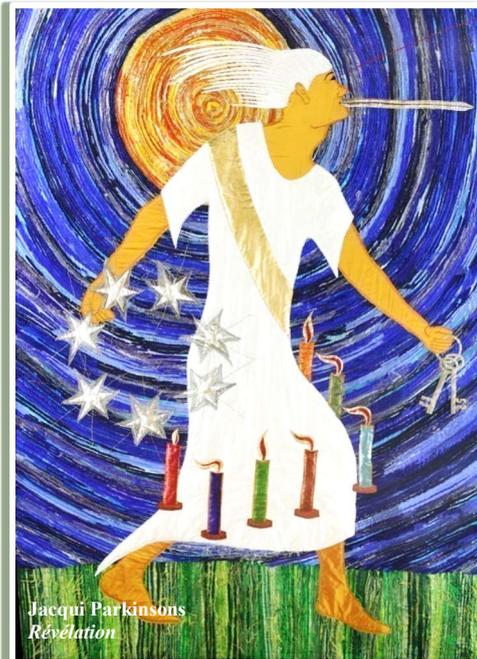
Le propre de ce qui est humain est l'*Unitas multiplex* : l'unité génétique, cérébrale, intellectuelle, affective d'*Homo sapiens demens* qui exprime ses virtualités innombrables à travers la diversité des cultures. La diversité humaine est le trésor de l'unité humaine, laquelle est le trésor de la diversité humaine.

De même qu'il faut établir une communication vivante et permanente entre passé, présent et futur, il faut établir une communication vivante et permanente entre les singularités culturelles, ethniques, nationales et l'univers concret d'une Terre-patrie de tous.

Sauver la planète menacée par notre développement économique. Réguler et contrôler le développement technique. Assurer un développement humain. Civiliser la Terre. Voilà des perspectives grandioses aptes à mobiliser les énergies.

Nous savons que ces propositions, bien que réalisables techniquement, sont empêchées par les conflits virulents et par les régressions actuelles.





Jacqui Parkinsons
Révélation

Jacqui PARKINSONS

Cette artiste anglaise a cousu 14 panneaux de soie géants pour partager sa vision de l'Apocalypse : 14 toiles géantes de textile pour raconter l'Apocalypse, exposées en 2021 dans la cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, à Lille.

Jacqui Parkinson, qui vit en Angleterre, a été enseignante en art dramatique dans le Devon. C'est à l'âge de la retraite et grâce à la couture qu'elle a révélé son talent. À la mort de son mari, comme une échappatoire à la tristesse et à la dépression, elle a cousu sans relâche pour réaliser un rêve né quelques années plus tôt lors d'un voyage en France, lorsqu'elle a découvert à Angers la Tenture de l'Apocalypse et à Nîmes, une rétrospective Chagall.

Elle est venue chiner des draps dans le Nord, qu'elle a teints. Il lui a fallu 12 millions de points de couture et trois ans pour venir à bout de Threads through Revelation (littéralement « Au fil de la Révélation »).

A Lille, l'exposition avait pour titre : **Révélation d'un avenir, d'une espérance**



Nous savons même que la résistance à la dégradation généralisée de la biosphère et de l'anthroposphère est à peine ébauchée. Nous constatons la puissance des forces régressives et la continuation de la course vers l'abîme.

Des principes d'espérance

Il nous reste pourtant des principes d'espérance.

Miser sur l'improbable

● *Le premier principe d'espérance* est de miser sur l'improbable. Les processus majeurs conduisent à la régression ou à la destruction, mais celles-ci ne sont que probables. L'espérance est dans l'improbable.

Comme souvent dans les moments dramatiques de l'histoire, les grands événements salvateurs ont été inattendus :

la victoire d'Athènes sur les Perses en 490-480 avant notre ère et la naissance de la démocratie ; la survie de la France sous Charles VII grâce à la Pucelle d'Orléans, Jeanne d'Arc ; la résistance de Moscou qui sauva l'URSS en décembre 1941 puis Stalingrad qui anéantit l'armée de Paulus en janvier 1943 ; la démocratisation de l'Espagne par l'héritier de Franco ; l'effondrement de l'Empire soviétique en 1989 sous l'impulsion de son dirigeant Mikhaïl Gorbatchev.

La créativité de l'esprit humain

● *Le deuxième principe d'espérance* se fonde sur les possibilités et la créativité de l'esprit humain. Les capacités cérébrales de l'être humain sont en très grande partie inexploitées.

Nous sommes encore dans la préhistoire de l'esprit humain. Ses possibilités sont incommensurables, non seulement pour le pire, mais aussi pour le meilleur. Nous savons comment détruire la planète, nous avons aussi la possibilité de l'aménager.

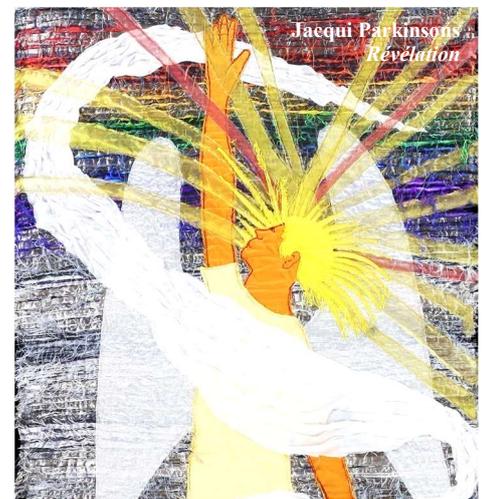


Jacqui Parkinsons
Plasticienne

L'impossibilité de durer à l'infini

● *Le troisième principe d'espérance* se fonde sur l'impossibilité de durer à l'infini pour tout système qui transformerait la société et les individus en machines.

Toute machine prétendument parfaite comportera toujours des défaillances qui l'ankyloseront, voire la disloqueront. Et l'ordre le plus total et le plus implacable ne pourra échapper, tôt ou tard, au deuxième principe de la thermodynamique : l'inexorable désintégration.



Jacqui Parkinsons
Révélation

Un projet de salut terrestre

La nouvelle politique humaniste de salut public est le grand projet qui peut réveiller les esprits accablés ou résignés.

Ce n'est plus l'espérance apocalyptique de la lutte finale. C'est l'espérance courageuse de la lutte initiale : elle nécessite de restaurer une conception, une vision du monde, un savoir articulé, une éthique, une politique.

Elle doit animer non seulement une résistance préliminaire contre les forces gigantesques de barbarie qui se déchaînent, mais aussi un projet de salut terrestre. Ceux qui relèveront le défi viendront de divers horizons, peu importe sous quelle étiquette. Ils seront les redresseurs de l'espérance.

Edgar MORIN
Réveillons-nous !

Denoël – 2022 – chp. 4 Revenir à notre Terre



Marie-Jo THIEL

*Théologienne et médecin,
Directrice du Centre européen
d'enseignement et de recherche en éthique (CEERE),
et membre de l'Académie pontificale pour la "vie"*



Cléricalisme... et Femmes en Église

LE DIAGNOSTIC DU PAPE FRANÇOIS

*« Le 4 mai 1877,
l'homme d'État français
Léon Gambetta proclamait
devant l'Assemblée nationale :
« Le cléricalisme, voilà l'ennemi ! »
Le pape François l'ignorait sans
doute, mais il formule le même
diagnostic pour fustiger
la détestable culture ecclésiastique
qui gangrène l'Église.
Si ce verdict ne date pas
d'aujourd'hui – depuis le début
de la crise des abus, ce mot revient,
et même bien avant que
ce scandale n'éclate –,
il est pourtant devenu, depuis l'été
2018 et son emploi par le pape
François, le mot-clé « résumant »
tous les dysfonctionnements.
Il n'y a actuellement plus de
discours d'un responsable d'Église
n'employant pas le mot.
A telle enseigne que l'on peut
se demander si ce substantif
n'occupe pas
une fonction cathartique
pour les responsables d'Église
et en particulier ceux qui
ont occulté
des faits d'abus sur mineurs
et personnes vulnérables :
prononcer le mot « cléricalisme »
et l'appliquer désormais à tous,
clercs et laïcs, en insistant
sur ces derniers, permettent
de « relativiser » un peu les cibles
premières, de diminuer la pression
sur les clercs et l'Église
hiérarchique, comme si les laïcs
que le cléricalisme a jusqu'ici
si bien mis au bas de l'échelle
étaient eux aussi responsables
de la crise actuelle. »*

Le pape avait évoqué le cléricalisme dès le 17 janvier 2018 dans son discours aux évêques chiliens auxquels il rappelle qu'ils font partie du saint peuple fidèle de Dieu et que « l'Église n'est pas et ne sera jamais une élite de personnes consacrées, prêtres ou évêques ». L'emploi du mot « cléricalisme » n'a pas encore la force qu'il revêtira par la suite, François n'est pas encore dans la posture systémique qu'il adoptera dans les mois suivants, mais tout est en place dans sa description du système clérical :

« Le cléricalisme est une caricature de la vocation reçue. Le manque de conscience, quant au fait que la mission revient à toute l'Église et non [uniquement] au prêtre ou à l'évêque, restreint l'horizon et, ce qui est pire, entrave toutes les initiatives que l'Esprit peut insuffler parmi nous. Disons-le clairement, les laïcs ne sont pas nos ouvriers, ni nos employés. Ils ne doivent pas répéter comme des « perroquets » ce que nous leur disons.

Le cléricalisme, loin de donner une impulsion aux différentes contributions et propositions, éteint peu à peu dans le cœur de vos peuples, le feu prophétique dont l'Église tout entière est appelée à témoigner. Le cléricalisme oublie que la visibilité et la sacramentalité de l'Église appartient à tout le peuple fidèle de Dieu et pas seulement à quelques personnes élues et éclairées. »

En fin de discours, il met aussi en garde les évêques chiliens sur la tentation du cléricalisme dans les processus de formation des séminaristes qui doivent être préparés « à exercer leur mission dans [un] environnement concret et non dans nos "mondes ou situations idéalisés" », en collaboration avec les laïcs, dans un esprit de discernement, de service et de synodalité.

Une psychologie élitiste

Et de pointer le cléricalisme comme tenant d'une « psychologie élitiste qui

a fini par générer des dynamiques de division, de séparation, de "cercles fermés".

[Le pape] précise aussi : « Durant mon expérience de pasteur, j'ai appris à découvrir que la pastorale populaire est l'un des rares endroits où le peuple de Dieu est souverain de l'influence du cléricalisme qui cherche toujours à contrôler et à bloquer l'onction de Dieu sur son peuple ! » Pas de place pour le carriérisme ecclésiastique.

La théologie doit s'emparer de ces questions et déconstruire le cléricalisme qui s'est mis en place. Mais cela ne se fait pas tout seul :

« Le renouvellement de la hiérarchie ecclésiastique par elle-même ne génère pas la transformation à laquelle le Saint-Esprit nous pousse. Nous sommes tenus de promouvoir conjointement une transformation ecclésiastique qui nous concerne tous. »

Dans sa Lettre au peuple de Dieu du 20 août 2018, le "cléricalisme" devient un mot-clé répété trois fois en trois paragraphes consécutifs :

« Chaque fois que nous avons tenté de supplanter, de faire taire, d'ignorer, de réduire le peuple de Dieu à de petites élites, nous avons construit des communautés, des projets, des choix théologiques, des spiritualités et des structures sans racine, sans mémoire, sans visage, sans corps et, en définitive, sans vie.

Cela se manifeste clairement dans une manière déviante de concevoir l'autorité dans l'Église comme l'est le cléricalisme, cette attitude qui annule non seulement la personnalité des chrétiens mais tend également à diminuer et à sous-évaluer la grâce baptismale que l'Esprit Saint a placée dans le cœur de notre peuple.

Le cléricalisme, favorisé par les prêtres eux-mêmes ou par les laïcs, engendre une scission dans le corps ecclésiastique qui encourage et aide à perpétuer beaucoup des maux que nous dénonçons aujourd'hui...

Claude Ducarroz

*ancien prévôt du chapitre cathédral
de Saint Nicolas de Fribourg
(Suisse)*

« Foin du cléricalisme ! »

Le cléricalisme, c'est s'estimer au-dessus des autres chrétiens – a fortiori au-dessus des autres humains –, parce qu'une consécration mystérieuse nous a imprégnés d'un sceau sacré.

Il est temps de passer à des thérapies de choc... évangéliques.

Le cléricalisme, c'est manifester un pouvoir pesant en vertu d'une mission reçue, avec d'autant plus d'arrogance que la responsabilité semble confiée d'en haut.

Le cléricalisme, c'est dominer sans partage sur une communauté en revendiquant l'obéissance aveugle des brebis à l'égard du « bon pasteur » qui les guide « au nom du Seigneur ».

Le cléricalisme, c'est abuser de la faiblesse des autres, en oubliant la sienne, sous prétexte que la grâce divine nous investit d'une force surnaturelle.

Le cléricalisme, c'est se croire dispensé des règles humaines de la justice et du respect parce que nous sommes au service d'une Église qui a ses propres traditions immémoriales.

Le cléricalisme, c'est se distinguer de toutes les manières pour accréditer une position de surplomb sur le commun des mortels, du moment que nous sommes « mis à part » en vue d'une mission supérieure.

Le cléricalisme, pour certains, c'est estimer que les frustrations dues à la pratique d'un célibat vécu comme une obligation insupportable autorisent des compensations secrètes que l'Église saura bien camoufler pour préserver sa réputation dans le grand public.

Le cocktail de plusieurs de ces pratiques peut conduire au pire, comme on doit, hélas !, le déplorer, dans les larmes de notre pénitence collective.

Il est temps de passer à des thérapies de choc... évangéliques.

Cité par Marie-Jo THIEL
(op. cit. p. 496-497)

Le cléricalisme et ses « dys-relations »

Dans l'Église catholique, la hiérarchie ecclésiastique fait reposer le pouvoir sur les clercs et plus encore sur l'élite épiscopale. Mais dans ce cercle clérical fermé par la séparation de l'ordination, ne court-elle pas le risque de se protéger mutuellement ? Les évêques qui revendiquent une autorité provenant de leur succession apostolique et qui sont les piliers ou les fondements de l'Église institutionnelle se voient surtout comme « frères dans l'épiscopat » avec le danger de ne pas porter attention au fait que l'un ou l'autre peut être compromis ou de dissimuler des cas d'abus le conduisant à muter les prêtres plutôt que de les évaluer, ou simplement à fermer les yeux tant qu'il n'y a pas de scandale en vue. [...]

Les clercs en effet ont tendance, pour toutes les raisons déjà évoquées, à constituer entre eux un groupe social qui, à l'instar d'autres groupes sociaux, partage une même culture, un même ethos, des valeurs et des codes communs. Tant qu'ils restent ouverts à d'autres qu'ils respectent, dans leur même et leur altérité, sans prétention de supériorité, il n'y a en général pas de problème et il est normal de se retrouver pour s'encourager et se reconforter.

Il n'est pourtant pas rare que cette culture cléricale vire au corporatisme et c'est ce que dénonce précisément le pape François. Au lieu de servir, certains clercs et religieux se servent. Ils s'accordent toutes sortes de privilèges, ils exigent soumission et obéissance, ils utilisent le pouvoir spirituel et leur autorité pour en faire un pouvoir qui brime, maltraite, rudoie, fait sentir sa force écrasante... [...]

Ce cléricalisme – au sens où l'on relie des positions de pouvoir au statut de clerc, au détriment des laïcs dans l'Église – se maintient et fonctionne d'autant mieux que certains laïcs entourant les prêtres devenus plus rares (et donc plus « valorisés » par les fidèles) les y maintiennent parce qu'ils en tirent eux-mêmes une petite portion de pouvoir, de privilèges, ce qui n'est pas anodin dans une société sécularisée.

Verticalité institutionnelle

La théologienne féministe Mary E. Hunt, cofondatrice et codirectrice de l'Alliance des femmes pour la théologie, l'éthique et le rituel (Silver Spring, Maryland),

écrit : « Cette structure en top-down clergé/laïc conditionne les relations et les fonctions dans l'Église. Le catéchisme de l'Église catholique dit que l'ordination "confère un caractère spirituel indélébile" à un prêtre "qui ne peut être répété ou conféré temporairement" et "le marque de façon permanente". Un prêtre est considéré comme ontologiquement différent d'un laïc : sa place dans la structure hiérarchique reflète cette différence... »

L'Église est perçue comme une société d'inégaux où les uns doivent canoniquement obéir à d'autres, où les uns sont formés dans des rituels propres pour diriger, gouverner ceux qui vivent de devoirs et de rituels communs. Et si ce schéma vertical (Dieu-pape-évêque-prêtre-laïc) est hautement problématique, il perturbe de surcroît les relations horizontales. [...]

Ce cléricalisme est profondément antiévangélique. Le pouvoir et l'autorité ne sont confiés par l'Église à ses pasteurs que pour le service (et non la domination) de la communauté, précise le pape François.

Dès son homélie de la messe chrismale du Jeudi saint (28 mars 2013), il rappelle des fondamentaux à cet égard : l'onction des ordonnés n'est pas d'abord pour eux, mais à travers eux, pour les « périphéries » - voilà la conversion fondamentale qui permet de sortir du cléricalisme ! –, et cela n'est réalisé que si leur proximité aux plus vulnérables est telle qu'ils prennent leur « odeur » à l'instar du berger qui prend l'odeur de ses brebis.

Lumen gentium émet le vœu justement que le presbyterium présidé par l'évêque forme une « intime fraternité » (LG 28) et pas juste un groupe de gestionnaires masculins. Mais il ne le sera qu'en assumant la place des femmes qui constituent l'essentiel de leurs ouailles et assurent (non le pouvoir mais) les services (catéchèse, pastorale, préparation aux sacrements...) qui, sans elles, n'existeraient pas.

Or, écartées des responsabilités décisives dans l'Église, les femmes déçues, exclues et marginalisées s'éloignent aujourd'hui de plus en plus de l'Église – il suffit de voir l'effondrement des vocations féminines, mais aussi le départ rendu public de femmes connues. Dès 2011, Joseph Moingt mettait en relation l'émancipation des femmes et le déclin de l'Église catholique...

FEMMES EN ÉGLISE

Le pape François a maintes fois souligné que l'absence des femmes aux postes de responsabilité de l'Église contribuait au cléricisme. [...]

Dans les pays occidentaux où le nombre de prêtres diminue, de plus en plus de femmes les remplacent, le dimanche, assurant une célébration où elles lisent les textes sacrés, les commentent, distribuent l'eucharistie et parfois baptisent.

Mais le cléricisme est tel que ces femmes sont comme « invisibilisées » de fait et qu'il empêche une réflexion sereine tant la peur de perdre du pouvoir *via* la reconnaissance institutionnelle est grande.... Et cela suscite à la fois une grande souffrance, un sentiment d'incompréhension, de la lassitude, du ras-le-bol. Et cela ne manque pas de rejaillir sur les clercs eux-mêmes : « c'est bien cette omniprésence des femmes dans les fonctions subalternes, écrit Anne-Marie Pelletier*, qui produit simultanément un effet d'étouffement auprès d'un clergé masculin raréfié, qui vit au quotidien dans un vis-à-vis de plus en plus exclusivement féminin », et peut-être souffre aussi d'une crise de l'identité masculine. Et finalement, selon le mot du pape, cela donne des « prêtres tristes ».

Un langage et des représentations disqualifiantes

Et il n'y va pas seulement d'une non-reconnaissance de la femme mais d'une véritable mise sous tutelle, la minorant, voire la discriminant, dont le ressort puise dans la manière de parler des femmes, dans les représentations que les papes et les évêques font miroiter pour mieux les faire taire.

Peut-on proposer à la femme la figure de Marie, vierge et mère, comme modèle pour son existence ? Marie est certes une belle figure, source de fécondité pour toute l'Église, mais elle ne résume pas particulièrement le vécu des femmes.

Et pourquoi cette sublimation de la maternité virginale de Marie ? Quant à invoquer le « génie féminin », n'est-ce pas du cléricisme à la puissance mille pour mieux amadouer, là encore, les femmes ?

(*) Anne-Marie Pelletier : théologienne, exégète, professeur des universités, docteur en Sciences des religions – in *Des femmes avec des hommes, avenir de l'Église* Études n° 1, janvier 2017.

Ces discours ne sont-ils pas profondément hypocrites, voire arrogants par leur capacité à figer la femme dans un standard inapproprié et décalé ?

Car à la base, ce sont des femmes qui assurent dans l'ombre, mais avec une abnégation de tous les jours, le service humble mais essentiel et vital, de l'accueil et de la présence d'Église à tous les niveaux. Et ce sont encore elles qui assurent les accompagnements difficiles de fin de vie et de deuil, qui portent la communion aux malades. Ce sont elles qui répondent aux sollicitations de l'urgence.

Ce qui est vrai de la femme dans notre société l'est encore plus pour la femme dans l'Église, quand bien même ici ou là des prêtres et des évêques réagissent et prennent de bonnes décisions, mais qui se heurtent très vite aux règles de l'Église.

Les femmes, cibles et moyens de la coercition morale

Un deuxième aspect de cette mise sous tutelle cléricale des femmes tient à la coercition morale d'une Église masculine interdisant le choix contraceptif aux femmes, plus exactement interférant avec des normes, légalistes et rigoristes, dites « universelles », dans le projet procréatif et amoureux d'un couple dont on sait qu'il est avant tout incarné par la femme qui porte l'enfant si fécondation il y a. [...]

Les développements sur la beauté de l'amour humain dans sa relation avec l'amour de Dieu seront d'autant mieux



Suzanne
CAPDEVIELLE
Sculpture en grès
émaillé enfumé
et patiné

appréciés par les femmes et plus généralement les chrétiens qu'ils sont respectueux du vécu de chacun, que l'on sort de la prise de pouvoir sur les corps et les âmes *via* des normes sexuelles légalistes, qu'il était jusqu'à présent impossible de discuter et d'interpréter... Les théologiens qui ont osé le faire publiquement ont été tourmentés par la Congrégation pour la doctrine de la foi et souvent privés de leur *nihil obstat*.

Pourtant à 95%, cet enseignement de l'Église n'est pas reçu. Ne doit-il pas être reformulé en lien avec les réflexions et l'expérience des femmes et des couples et ouvert à l'herméneutique comme y invite *Amoris laetitia* ?

Le nouveau dicastère pour les laïcs, la famille et la vie ne pourrait-il pas engager un tel travail ? Deux femmes laïques y ont été nommées sous-secrétaires en 2017. Et depuis mai 2018, il bénéficie de nouveaux statuts. L'objectif réaffirmé est d'accorder une plus grande place aux jeunes et aux femmes dans la vie de l'Église. Il faut donc passer du discours aux actes.

L'épineuse et douloureuse incursion des femmes dans la vie de l'Église

Un troisième aspect de cette sujétion cléricale sur les femmes est révélé par des religieuses qui ont osé prendre la parole et se constituer en association au Vatican. Leur discours est éloquent :

« Que des religieuses soient considérées comme corvéables à merci est un fait dans l'Église. Une réalité que tout le monde connaît, mais dont personne n'ose parler. » Le fait qu'au Vatican les évêques et les cardinaux aient à leur service plusieurs religieuses est une coutume pluriséculaire. Mais que des religieuses du Vatican osent protester quant à leur conditions de travail, voilà qui fait désordre dans ce monde d'ordre et d'ordonnés ! [...] « L'Église catholique se soucie des injustices de ce monde. Qu'elle n'oublie pas celles commises en son nom et en son sein. »

Très illustratives sont les tergiversations qui ont présidé à la création d'une association de femmes au Vatican. Elles sont sept cent cinquante femmes à y travailler. Mais l'idée d'une association de femmes (*Donne in Vaticano* – "Femmes au Vatican") a surpris la gent masculine. [...]

Si l'association a été officiellement enregistrée le 1^{er} septembre 2016, il a

quand même fallu quatre années de travail pour la monter ! Une soixantaine de femmes ont rejoint l'association née du « besoin spontané de certaines femmes de se retrouver et d'unir leurs forces »

Nul besoin d'être religieuse pour y entrer, comme en attestent les deux journalistes qui en sont respectivement la présidente et la vice-présidente, Tracey McClure et Romilda Ferrauto. Mais si l'on cherche l'association sur le site du Vatican, on ne la trouve pas. Il y a encore du chemin à faire.

« Lorsque change la condition des femmes, c'est le monde qui change »

Ainsi l'Église catholique a beau camper sur des certitudes bien ancrées, sur des positions qu'elle qualifie de « doctrinales », « définitives », la question de la place des femmes est reposée jour après jour.

L'on sait que de grands théologiens, à l'instar de Karl Rahner, ont rappelé au terme d'études très fouillées que rien n'empêchait l'Église catholique (comme les protestants) d'ordonner des femmes. Ce que font des Églises chrétiennes sœurs.

Elles s'appuient en particulier sur une interprétation symbolique et non substantielle de la représentation christique, et sur la perspective eschatologique – « en ces temps qui sont les derniers » – dans laquelle l'Église catholique elle-même situe le célibat consacré : « Vous tous, baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a ni juif ni grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme, car tous vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus » (G 3,27-28). [...]

Il ne s'agit pas ici d'aborder ce thème de l'ordination mais simplement de regretter que ce sujet ne soit pas officiellement discuté, travaillé théologiquement avec la participation des femmes.

Car cette demande qui revient sans cesse dans l'analyse de la crise des abus sexuels n'est pas une réaction de certaines femmes aux discriminations ou une revendication de promotion sociale (cf. la déclaration de la Commission pour la doctrine de la foi « *Inter Insigniores* sur la question de l'admission des femmes au sacerdoce ministériel »).

Le retard pris par la réflexion sur le diaconat des femmes par une mission ad hoc (qui la compose ?) et les tergiversa-

tions permanentes après de nombreuses études antérieures sur le sujet ayant montré l'absence d'obstacle à l'ordination des femmes diacres, et aussi l'incapacité à reconnaître aux femmes des postes décisionnels dans l'Église – certains ont même suggéré le cardinalat qui n'exige pas l'ordination – sont des signes...

La barrière du partage du pouvoir

La barrière la plus haute n'est-elle pas celle du partage du pouvoir et de l'autorité ? Une barrière d'autant plus infranchissable qu'elle semble construite sur la méconnaissance et, partant, la peur que suscitent ces femmes !

Si le rôle des femmes change, l'Église aussi change, et les peurs, les fantasmes, les méfiances qui empoisonnent les relations réciproques tomberont. Il ne s'agit pas de sauter les étapes, mais comme l'écrit A.M. Pelletier :

La condition faite aux femmes est une pièce décisive de l'ordre symbolique et des pratiques qui organisent chaque société humaine, en chaque moment du temps. De sorte que, lorsque change la condition des femmes, c'est le monde qui change. À preuve ce qui advient, et manifestement pour le meilleur, quand des sociétés ouvrent aux femmes des droits et des libertés dont elles étaient privées.

Et le changement, la lutte contre le cléricisme, « l'appropriation » réciproque, cela passe par une intensification de la collaboration à tous les niveaux, une coresponsabilité vraie et effective dans la mission,

où les différences (comme celle « de nature et non de degré », qu'exprime en des termes un peu difficiles Lumen gentium à propos du sacerdoce ministériel...) n'obscurcissent pas la « parité » que confère aux uns et aux autres un unique baptême et une commune vocation finale.

Seule une ecclésiologie se donnant un centre de gravité baptismal, et non plus cléricale, pourra être le véritable antidote aux cléricismes obstinés, que rejoint paradoxalement la revendication féminine d'un sacerdoce conçu comme un accomplissement-dépassement du baptême. (A-M. Pelletier art. cit.).

D'où vient l'erreur ?

Lutter contre le cléricisme, ce n'est pas lutter contre le clergé mais revenir à l'Évangile. Le moine bénédictin

Michael Davide Semeraro l'exprime avec beaucoup de profondeur mais aussi d'humour (in *Renoncer à toute forme de cléricisme* » La Croix 25 10 2018) :

Au fond, si l'on y réfléchit, l'Évangile, avec ses exigences de liberté, d'égalité et de fraternité universelle, est la ruine de l'Église. S'il n'y avait pas l'Évangile, tout pourrait continuer à fonctionner comme toujours. Mais l'Évangile impose une conversion qui passe par la réception des critiques de l'extérieur. Celles-ci doivent être au fondement d'un repositionnement sérieux et généreux des communautés chrétiennes.

Remettre l'Évangile au centre de la vie de l'Église, c'est reconnaître une erreur fondamentale : celle d'avoir atténué l'appel provocant à être une communauté de frères au service de l'humanité, et non une « religio » comme les autres.

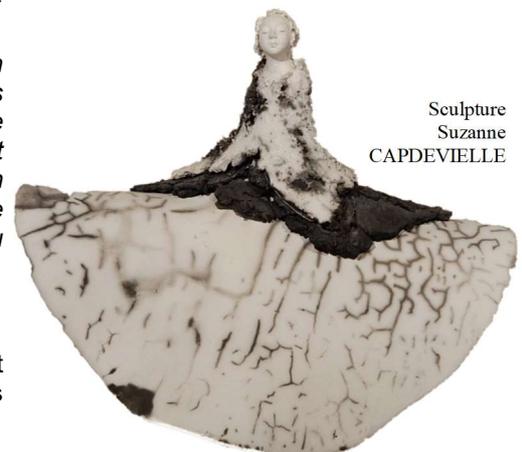
Ce qui fait la différence, ce n'est pas le bagage dogmatique ou rituel ; c'est la posture qui consiste à renoncer à tout privilège découlant de la revendication d'une investiture venue d'en haut, pour privilégier au contraire la relation à l'autre, qui va jusqu'à se mettre à ses pieds pour le servir.

Les réponses au cléricisme, en effet, ne peuvent se contenter de remèdes superficiels ou de traitements ponctuels comme la sensibilisation des populations aux abus, le signalement d'un prêtre qui a fauté, les formations d'un public en première ligne... Tout cela est certes important, mais cela n'est pas suffisant.

La réponse doit être structurelle, émanant d'une « Église tout entière synodale ».

Extrait de
Marie-Jo THIEL
L'Église catholique face aux abus sexuels sur mineurs
Bayard 2019 – pp 495-517

Avec la bienveillante autorisation de l'auteure



Sculpture
Suzanne
CAPDEVIELLE

A la faveur de l'accalmie covidienne, l'association a renoué, en 2022, avec le calendrier usuel et la convivialité habituelle...



Retrouvailles 2022

Avec le retour du printemps, notre association a eu plaisir à retrouver le 14 mai 2022 dernier, la vaste salle St Matthieu pour la conférence de nos Retrouvailles annuelles. Les décès, la maladie et les fragilités de l'âge n'ont pas empêché une participation identique à celle de l'automne antérieur : 45 anciens maîtres et membres de l'Association se sont ainsi retrouvés à l'ombre de la Cathédrale St Jean dans les lieux familiers de notre jeunesse.

Comme à l'habitude, notre Jean-Pierre Lanquetin, notre président, et Pierre Marguier notre trésorier avaient soigneusement préparé les documents réglementaires exigés pour notre assemblée générale annuelle. Et Pierre Imbert et Aline Pernin, maître et maîtresse de l'Escale avaient aménagé la grande salle du niveau-1 en mode conférence.

Michelle et Pierre Marguier avaient renouvelé les badges et préparé les dossiers de l'A.G. De leur côté, Marguerite Bourgon, Claude Lanquetin, Bernadette Martin et Michelle Marguier, en fidèles hôtes, avaient pourvu à la convivialité de l'accueil, tandis que François Panier, en dépit de son absence, et prenant la suite de notre regretté Marcel Gable, offrait l'apéritif.

Nos « solidarités »

Notre assemblée se tient désormais avant la conférence...

En ouverture, la parole a été donnée au P. Pierre Imbert, représentant et responsable de l'Escale, et, par le truchement du rédacteur de notre revue, au P. Jean-Yves Lhomme (MEP), chef bâtisseur et directeur de l'Hôpital Sainte-Anne de Mananjary (province et diocèse de Madagascar) – L'Escale et Sainte-Anne étant, depuis 20 ans, les destinataires de nos « Solidarités ici et là-bas » - pour une information sur l'actualité

de ces deux institutions, annuellement bénéficiaires de « dons » de notre Association qui, en 2006 entendit ainsi dépasser un statut réducteur « d'amicale d'anciens élèves »... Pour une information actualisée concernant ces deux « institutions », le lecteur se reportera aux pages ci-après qui leur sont dédiées.

Le montant des dons reçus au 31 décembre 2022, pour l'année 2022, s'éleva respectivement à :

- pour l'Escale : 2535 €
- pour HSA Mananjary : 3025 € - à quoi il convient d'ajouter 1000 € au titre particulier des dommages causés par les cyclones Batsirai et Emnati en février et mars 2022, lesquels ont entraîné, à la demande du ministère de la Santé de la province, l'ouverture avancée de l'Hôpital Sainte-Anne, l'hôpital civil malgache ayant été quasiment détruit (cf. les pages du numéro 27 précédent de notre revue 2021-2022).

En 2021, notre Trésorier avait fait à HSA un don supplémentaire de 1000 € pour l'achat d'une ambulance, qui s'est révélée d'un grand secours après la mise hors d'usage, par les cyclones, de l'hôpital civil malgache voisin.

Notre Assemblée générale 2022

Nos statuts agréés

La saga de la rectification des statuts s'est poursuivie au fil des derniers mois et s'est enfin terminée en octobre 2021 par l'agrément des modifications que nous avions souhaité y apporter en 2011 !

Notre conseil d'administration renouvelé

Il compte désormais 13 membres : Alain Carrey, Marcel Chopard, Pierre-André Dubreuil, Jean-Marie Gautherot, Pierre Labarre, Raymond Laithier, Jean-Pierre Lanquetin, Pierre Marguier, Paul Martin, Gabriel Mignot, François Panier, Henri Vieille-Grosjean, Bernard Viennet,

auxquels il convient d'ajouter Pierre Imbert et Aline Pernin, tous deux membres de droit.

La question en débat

Quel jour pour les Retrouvailles : samedi ou lundi ?

En 2021 nous nous étions réunis un lundi et en salle St Marc, parce que la salle St Matthieu accueillait durant toute l'année scolaire les étudiants de BTS du Lycée St François Xavier en travaux de rénovation.

En 2022, la salle St Matthieu étant de nouveau libre, nous avons tenu nos Retrouvailles un samedi afin d'accueillir pour la conférence des personnes extérieures non libres le lundi.

En 2023, pour raison de disponibilité de nos conférenciers et pour accueillir également plus aisément des personnes de l'extérieur, les Retrouvailles auront lieu un samedi, le samedi 13 avril (cf. p.15, ci-après).

Le travail éditorial

La publication en chantier sur Lucien Ledeur est en veille discrète... Gabriel Mignot recherche toujours des documents significatifs sur le rôle du chanoine Ledeur au sein de la Commission d'Art sacré et sur sa gestion et la gouvernance de la Maîtrise. De « grands témoins » de ce passé ayant disparu, le recueil envisagé sera peut-être reconverti en un numéro spécial de notre revue, pour raison d'ampleur du contenu.

Mgr Philippe Ballot, évêque de Metz



Mgr Philippe Ballot, ancien élève de la Maîtrise, a succédé le 23 juillet 2022, à Mgr Jean-Christophe Lagleize, au siège du diocèse de Metz. Il a donc quitté le siège de Chambéry où il avait été antérieurement nommé, après 20 ans de service dans le diocèse de Besançon, où il avait été vicaire général. ■

Seigneur, ce soir, nous pourrions te dire...

Notre peur
devant la folie des armements des peuples
Notre angoisse
devant les guerres barbares
Notre chagrin
devant les souffrances des petits
dans les pays gorgés de violences !

Mais nous te disons notre merci

Pour les millions de marcheurs pour la paix
Pour la sagesse des cœurs
qui refusent l'absurdité du racisme
Pour les innombrables mains
qui modèlent la justice
Pour tous les anonymes
qui savent risquer par amour.

Seigneur, ce soir, nous pourrions te dire...

Les conflits dans nos quartiers
qui ternissent la relation
La dérive de certains jeunes et leur solitude
L'isolement et la précarité de tant de foyers

Mais nous te disons notre merci :

Pour tous ceux qui créent le partage
Pour la joie ressentie à l'idée
de vivre ensemble une journée de prière
Pour l'enthousiasme des Jeunes
et des enfants

Seigneur, ce soir, nous pourrions te dire...

Tant de doutes qui nous assaillent
et qui sapent le courage,
Tant de tristesses devant la maladie,
la mort des amis,
Tant de désarrois dans les vies
des exclus de toute sorte

Mais nous te disons merci

Car nous ne consentons pas
à la prise de pouvoir des doutes,
des tristesses, du désarroi,
Car des chemins nouveaux se tracent
à travers tant de rencontres et de luttes,
Car nous avons la certitude
qu'une multitude de prophètes
méconnus ou inconnus sillonnent le monde
au loin... et dans nos villes.

Fais grandir dans nos cœurs
la faim de paix, la soif de dialogue,
la force de la confiance
pour que tous tes enfants sans voix
puissent aussi te dire...
leurs vies et leur Merci !

Goyita - Transmis par Joseph Duquet
Prêtre du Sacré-Cœur de Saint-Quentin
Maîtrise 1944-1948



Aujourd'hui, dans la nuit du monde

et dans l'espérance de la Bonne Nouvelle,
j'affirme avec audace
ma foi en l'avenir de l'humanité.

Je refuse

de croire que les circonstances actuelles
rendent les hommes incapables
de faire une terre meilleure.

Je refuse

de croire que l'être humain
ne soit qu'un fêtu de paille ballotté
par le courant de la vie,
sans avoir la possibilité d'influencer
en quoi que ce soit le cours
des événements.

Je refuse

de partager l'avis de ceux qui prétendent
que l'homme est à ce point captif
de la nuit du racisme et de la guerre,
que l'aurore radieuse de la paix
et de la fraternité ne pourra jamais
devenir une réalité.

Je crois

que la vérité et l'amour sans condition
auront le dernier mot effectivement.
La vie même vaincue provisoirement
demeure toujours plus forte que la mort.

J'ose croire

qu'un jour tous les habitants de la terre
pourront recevoir trois repas par jour
pour la vie de leur corps,
l'éducation et la culture
pour la santé de leur esprit,
l'égalité et la liberté
pour la vie de leur cœur

Je crois

également qu'un jour toute l'humanité
reconnaitra en Dieu
la source de son amour.

Je crois

que la bonté salvatrice et pacifique
deviendra un jour la loi.

Le loup et l'agneau

pourront se reposer ensemble,
chaque homme pourra s'asseoir
sous son figuier, dans sa vigne,
et personne
n'aura plus de raison d'avoir peur.

Je crois fermement

que nous l'emporterons.

Martin Luther King

Stockholm - 10 décembre 1964

Jubilé

de platine



*Bernard
Marmier*

Né le 15 novembre.1928 à Frasnes

Ordonné le 9 juin 1953

Maîtrise 1940-1944

et Vaux-sur Poligny 1945-1946

★ ★ ★
70
ans
de sacerdoce



Frasnes (Haut-Doubs)

Allez donc auprès des gens de toutes les nations
et faites d'eux des disciples.
Baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit
(Mt 28,19)

Bernard MARMIER

Au cœur de son sacerdoce, la « mission » de « prêtre au travail »



Je suis né à Frasné (Doubs) en 1928, dans une famille d'agriculteurs ; j'étais le 3^{ème} enfant et le second garçon d'une fratrie qui comptera 6 garçons et 4 filles. Je suis entré à la Maîtrise à l'automne 1940, à l'issue de ma scolarité primaire effectuée à Frasné. Comment cela s'est-il fait ? Comme très souvent à cette époque, en milieu rural : l'aîné des garçons reprendrait la ferme et le second entrerait au petit séminaire...

Les années de formation

J'ai accompli mes deux premières années de « maîtrisien », chez les Montfortains de Pelousey – le bâtiment de la rue de la Convention était alors en chantier (travaux d'agrandissement et de restauration engagés, malgré la guerre, par Mgr Dubourg et le chanoine Fusin, directeur de l'Œuvre des séminaires).

Deux années plus tard, le bâtiment rénové accueillait de nouveau les petits séminaristes, le Père Verchot laissant la place de « supérieur » à Lucien Ledeur, âgé de 31 ans. C'est à cette rentrée de 1942 que je suis devenu maîtrisien bisontin en classe de quatrième avec le Père Henriot (« l'enfer ») puis en troisième avec le P. Masse (« le purgatoire ») - la seconde avec le P. Vinter « le paradis » !

A l'automne 1944, la Maîtrise étant réquisitionnée pour accueillir un hôpital, les petites classes se repliaient au Val Sainte-Marie, et les grandes étaient dispersées à Maîche et Consolation.

Ne souhaitant pas rejoindre Consolation, j'ai fait ma seconde et ma première à Vaux-sur-Poligny (Jura), où j'ai eu pour condisciple Lucien Daloz, excellent camarade d'une année plus jeune que moi, fort en maths mais d'une grande simplicité.

A l'issue de la première, ce furent, dans une suite naturelle, les deux années de philosophie à Faverney puis les cinq années de théologie au Grand séminaire, jusqu'à l'ordination en juin 1953 (avec vingt autres ordinands cette année-là !).

Les premiers ministères

D'abord nommé vicaire à Saint-Georges de Vesoul, j'allais servir cinq ans, auprès du curé René Chabod, avec deux jeunes confrères, Michel Simonin et Pierre Combettes, auquel succéda André Français...

Puis, à la faveur d'une « mission » à la paroisse St-Georges, j'ai rejoint, pour cinq autres années, les missionnaires de la « Mission diocésaine » d'École.

Prêtre *Fidei donum* au travail à São Paulo

En 1964, répondant à un appel *Fidei donum*, je fus envoyé par Mgr Dubois au Brésil, à São Paulo, avec un autre prêtre du diocèse, Charles Antoine, originaire de Belfort, pour épauler Jules Vitte d'origine franc-comtoise, curé d'une paroisse de banlieue de l'énorme métropole brésilienne (plus d'un million d'habitants). J'y resterai 10 ans (deux missions de 5 ans), avec la charge pastorale d'un quartier de 15 000 habitants (J'avais évidemment appris le portugais durant trois mois).

J'ai alors eu envie de « travailler » et je suis ainsi devenu « prêtre ouvrier » - ce qui vint aux oreilles de l'archevêque de Besançon et me valut une lettre m'interdisant de travailler (« nous n'avions pas suffisamment de prêtres pour les envoyer peupler les usines d'Amérique latine »).

Mais 12 000 km nous séparaient, et à l'occasion d'une visite de Mgr Guy Riobé, correspondant de l'épiscopat pour l'Amérique latine (accompagné de Michel Quoist), j'obtins la « bénédiction » de celui-ci pour continuer ma mission de prêtre au travail – en atelier d'abord puis dans une importante usine de matériel électrique.

Je célébrais la messe le samedi soir et le dimanche matin dans la chapelle du quartier et, lorsque se produisait un décès, on venait m'attendre le soir, à l'arrêt de l'autobus par lequel je me rendais au travail, pour m'inviter à présider la prière au chevet du défunt.

Nous n'avions que peu de contacts avec les prêtres brésiliens de la paroisse sur laquelle nous habitions...

Retour « ouvrier » dans le diocèse

A mon retour, en 1974, Mgr Lallier, ne s'est pas opposé à mon souhait de prendre un emploi ouvrier à plein temps. Mais quelques jours après, Maurice Zinty, vicaire général, m'a fait part du vœu du Conseil épiscopal de me nommer vicaire à Saint-Loup-sur-Semouse.

Je suis alors allé rencontrer Henri Marion, curé de cette paroisse et lui ai demandé la liste des ateliers et usines de la région où je pourrais trouver un emploi. Comprenant ma détermination, il accepta mon projet. Mais, n'ayant trouvé qu'un emploi de menuisier, à l'usine de Meubles Parisot, je décidai de revenir à la Mission d'École, où j'ai rencontré Bernard Sœur, qui m'a fait « entrer » à la Fac des Sciences de La Bouloie, où lui-même travaillait (à l'imprimerie), pour y occuper un emploi d'électricien d'entretien.

Le dimanche, je secondais les curés des paroisses de Pouilley, Pirey et Geneuille, et j'assurais le service d'aumônerie d'une équipe ACO.

Le temps de la retraite

En 1988, ayant pris ma retraite d'ouvrier, j'ai été nommé curé de Voray-sur-l'Ognon et des paroisses de déserte. Mais en 1998, souhaitant me retirer, j'ai fait part à Mgr Daloz de l'opportunité qui m'était offerte de disposer d'une maison à Nods, d'où je pourrais apporter mon aide au curé du Valdahon. Lucien Daloz accepta.

Le dimanche, je célébrais la messe au Valdahon et, les mardi et jeudi, dans les villages des alentours. Et tous les après-midis, à pied, à bicyclette ou en voiture, je visitais les personnes âgées et les malades. ■

*Reprise d'un entretien réalisé en 2013 à Nods
par R. Lathier et J.M. Gautherot,
complété par un second réalisé le 20 09 2022
par J.P. Dhôte et G. Mignot à l'EHPAD
du Larmont, à Doubs
où séjourne désormais Bernard.*

La Maîtrise-L'Escale
9 rue de la Convention
Salle Saint-Matthieu
11h00-12h30

Conférence débat

Mgr Philippe GUENELEY
Évêque émérite



*Ancien évêque de Langres
(2000-2014)
ancien supérieur du petit séminaire
de Vaux s/ Poligny,
en charge du dialogue œcuménique
et du catéchuménat.*

Dr Jacques GIRARDIER
Médecin chirurgien

Co-créateur du Comité Régional d'Éthique
et de JALMALV – Dijon
[Jusqu'à la Mort accompagner la Vie]
créateur de la première unité
de soins palliatifs.



La fin de vie aujourd'hui *Réflexions et échanges*

Les questions autour de la fin de vie
sont de nouveau revenues au cœur de l'actualité.

Il est question de demander au législateur
de modifier la loi pour permettre
non seulement de développer les soins palliatifs,
mais aussi de faciliter et autoriser
le recours à l'euthanasie et au suicide médical assisté
au nom de la dignité de la personne.

Le Docteur Jacques Girardier et son ami Monseigneur Philippe Gueneley
proposent une réflexion et un échange sur ces différentes questions.

Ils pourront aborder la mort, les conditions du mourir aujourd'hui
puis l'euthanasie et le suicide médical assisté
et enfin conclure sur l'épineuse question de la liberté individuelle

Michel WACKENHEIM

Le Samedi 14 mai 2022 – Conférence



La participation à la liturgie selon Sacrosanctum Concilium et la fonction ministérielle de la musique



Deux textes en ouverture

Lors d'un concert où l'on donnait la Messe en si mineur de Jean-Sébastien Bach, au moment de l'Agnus Dei, l'alto s'avança pour chanter. Après quelques mesures d'introduction à l'orchestre, sa voix s'éleva.



Quelque chose d'inoubliable nous fut alors donné : cette voix faisait disparaître tout ce qui n'était pas elle, par sa seule présence. Les gestes du chef d'orchestre se firent de plus en plus discrets, jusqu'à s'effacer. L'alto elle-même semblait surprise : elle chantait dans l'étonnement de ce qui se passait. Quand ce fut fini, j'avais le sentiment d'une évidence très simple et silencieuse : cet Agnus Dei ne pouvait pas être autrement. Et je me disais : « Voilà, nous y sommes ! » ... Mais où ?

Tout artiste en herbe a entendu son maître lui dire un jour : « Ça y est, vous y êtes ! » Mais où suis-je donc quand j'y suis ? Qui peut le dire ? Qui en connaît le chemin ?

Ce n'est certainement pas celui d'une perfection atteinte grâce au respect absolu des règles et des conseils donnés, ce n'est pas non plus celui qui conduirait à une plus juste expression de tel ou tel sentiment ou à la représen-

tation d'un message, fût-il sublime. Ici, rien de connu, rien de maîtrisable, rien de voulu !

Philippe CHARRU
(Organiste, enseignant au Centre Sèvres où il dirige le département esthétique)



C'est au moment où nous avons le plus besoin de gens formés, qu'ils sont le plus en difficulté sur le terrain pastoral. Dans bien des cas, en effet, c'est la sensibilité qui prend le pas sur la réflexion et par conséquent les gens formés apparaissent comme ceux qui « coupent les cheveux en quatre ».

Bref, dans un temps où le Pape invite l'Église à se convertir à des fonctionnements synodaux, et donc à apprendre à s'écouter pour discerner ensemble ce qu'il convient de faire, il faut bien dire que le discernement est une réalité qui suscite beaucoup de peurs et même de rejets. [...]

Pendant des siècles, la musique était identifiée à une fonction liturgique. On savait ce qu'était un requiem, un introit ou un offertoire. Ce n'est plus le cas. Sans réduire la musique à un aspect fonctionnel, ce qui caractérise notre époque, c'est qu'au contraire de ce passé, la dimension fonctionnelle est aussi oubliée au profit d'une dimension à la fois esthétique et surtout émotionnelle.

La musique est appelée avant tout pour créer une ambiance. Et c'est bien pourquoi, les instruments type batterie, guitare électrique, peuvent paraître à certains beaucoup mieux adaptés pour créer cette ambiance que l'orgue.



Il faut bien dire que la diminution drastique des forces et des effectifs, mais surtout la difficulté de toucher les nouvelles générations, conduit à des réflexes bien connus, et pourtant très discutables. Parmi ceux-ci, il y a en particulier la volonté parfois pathétique de « plaire aux jeunes » ou simplement de ne pas décourager ces jeunes musiciens qui se proposent, même si, faute de formation, ils ne savent pas ce qu'ils font. Cela vaut bien souvent la relégation de l'organiste et de son instrument dès qu'on veut une célébration « pour » les jeunes.

Ce genre de posture très prégnante est évidemment très discutable : elle oublie que l'assemblée chrétienne est une sainte convocation à laquelle Dieu appelle tous, quel que soit l'âge, la fonction, le niveau, le statut social, etc.

Patrick Prétot
Quelques propos pour penser la vocation de l'ANFOL aujourd'hui, 26 mars 2022

Remarques au sujet du chant d'entrée

Un effet de sociabilité

« nouer » ou « dénouer » l'assemblée

« **L**orsqu'on dit d'un chant collectif d'entrée, au début d'une liturgie, qu'il « doit nouer l'assemblée », on formule un effet souhaité, on assigne à l'action de chant une tâche, un effet de sociabilité. Le risque est de se tromper sur la nature de ce « nouage », d'en attendre trop et d'appareiller le chant à une opération asservie de mise en condition banale, ou de préparation psychologique. Pourquoi ne pas dire tout autant que cette action de chant a pour effet possible et souhaitable de « dénouer » l'assemblée, de l'ouvrir poétiquement vers des possibles, de faire entendre les premières rumeurs de la fête et du mystère ? »

Jean-Yves Hameline
(1931-2013)

(Professeur à l'Institut supérieur de liturgie Paris)

Lorsque le peuple est rassemblé, dit le n° 47 de la *Présentation générale du Missel romain* (PGMR)

tandis que le prêtre entre avec le diacre et les ministres, on commence le chant d'entrée (introït). Le but de ce chant est d'ouvrir la célébration, de favoriser l'union des fidèles rassemblés, d'introduire leur esprit dans le mystère du temps liturgique ou de la fête, et d'accompagner la procession du prêtre et des ministres.

Le but du chant d'entrée, selon le n° 47 de la PGMR, est donc non seulement « d'ouvrir la célébration », mais de « favoriser l'union des fidèles rassemblés ». En effet, les membres de l'assemblée chantent d'une voix unanime et permettent ainsi à chacun, en livrant sa voix, de venir non seulement se fondre dans la voix de l'assemblée, mais de l'élargir mystérieusement.



Il y a là, déjà, un partage éminemment fraternel qui rappelle l'épisode de la multiplication des pains, où chacun apporte un peu quelque chose et se voit comblé au-delà de ses besoins.

Le but du chant d'entrée, ajoute le n° 47 de la PGMR, est d'introduire l'esprit des fidèles « dans le mystère du temps liturgique ou de la fête ». C'est que le chant d'ouverture, en épousant les couleurs de l'Avent ou du Carême ou bien en célébrant la Sainte Trinité ou l'Assomption de la Vierge Marie, fait grandir la foi de celui ou de celle qui chante en lui apportant les mots qui fondent sa prière tel ou tel jour et mettent en jeu sa mémoire croyante.

Se recueillir avec le corps tout entier

Précisons que le chant d'entrée n'est pas un chant comme un autre. Comme la procession d'entrée, qu'il accompagne (l'un de ses buts est « d'accompagner la procession du prêtre et des ministres », conclut le n° 47 de la PGMR), il invite à se recueillir non seulement avec la tête et le cœur, mais avec le corps tout entier.



Chanter le Créateur avec notre corps, pendant que s'avancent le président de l'assemblée et ceux qui l'entourent, c'est faire don au Créateur de toute notre personne, c'est un signe vivant de l'Alliance entre Dieu et les siens, c'est dire par l'exultation la gloire éternelle de Dieu.

Écouter le chant, c'est comme chanter

Il y a une observation de la PGMR qu'on ne relève pas suffisamment. En effet, voici ce qui est stipulé par le n° 48 de la PGMR au sujet du chant d'entrée :

Il est exécuté alternativement par la chorale et le peuple ou, de la même manière, par le chantre et le peuple, ou bien entièrement par le peuple ou par la chorale seule.

Ce qui signifie, très concrètement, que le chant d'entrée peut être exécuté par la seule chorale, une possibilité qui semble être ignorée par ces chantres qui affirment *ex cathedra* qu'à l'ouverture de la messe « tout le monde doit chanter ». Certes, tout le monde a besoin de beauté et de lyrisme pour s'apprêter à contempler le Seigneur et à le célébrer, mais tout le monde, pour satisfaire ce besoin, n'a pas besoin de chanter. Écouter le chant, surtout s'il emmène ailleurs, c'est comme chanter. Le chant intérieur n'est pas moins grand que le chant des lèvres.

« Tout le monde doit chanter », signifie sans doute, dans la bouche de certains chantres, « tout le monde doit participer ». Mais que veut dire le Concile lorsqu'il parle si souvent de « participation » ? Et que veut-il dire lorsqu'il parle du « *munus ministeriale* » de la musique ?

N.B. Les lignes qui suivent se veulent proches de *La musique sacrée et Vatican II : une participation au mystère de la foi*, la belle conférence donnée par Michel Steinmetz lors du colloque sur les chants liturgiques chrétiens organisé à Strasbourg en mai 2013 et dont le livre *Le chant liturgique aujourd'hui et la tradition grégorienne* (Paris, Hermann, 2016) réunit les quatorze exposés. Du même Michel Steinmetz, on lira avec grand profit *La fonction ministérielle de la musique sacrée* (Paris, Cerf, 2018).]



Une participation pleine et active

Est essentiel, pour la bonne compréhension de ce que veut dire le Concile au sujet de la « participation », l'article 14 de *Sacrosanctum Concilium* :

La Mère Église désire beaucoup que tous les fidèles soient amenés à cette *participation pleine, consciente et active* aux célébrations liturgiques, qui est demandée par la nature de la liturgie elle-même et qui, en vertu de son baptême, est un droit et un devoir pour le peuple chrétien, « race élue, sacerdoce royal, nation sainte, peuple racheté » (1 P 2, 9 ; cf. 2, 4-5).

Cette participation pleine et active de tout le peuple est ce qu'on doit viser de toutes ses forces dans la restauration et la mise en valeur de la liturgie. Elle est, en effet, la source première et indispensable à laquelle les fidèles doivent puiser un esprit vraiment chrétien ; et c'est pourquoi elle doit être recherchée avec ardeur par les pasteurs d'âmes, dans toute l'action pastorale, avec la pédagogie nécessaire.

Mais il n'y a aucun espoir d'obtenir ce résultat, si d'abord les pasteurs eux-mêmes ne sont pas profondément imprégnés de l'esprit et de la vertu de la liturgie, et ne deviennent pas capables de l'enseigner ; il est donc absolument nécessaire qu'on pourvoie en premier lieu à la formation liturgique du clergé.

On l'aura compris, si l'on veut approfondir le programme liturgico-théologique de Vatican II, il est obligatoire de creuser les trois notions relatives à la participation si fréquemment utilisées dans *Sacrosanctum Concilium* et présentes dès l'article 14 de la Constitution.

Partie intégrante de la liturgie

Est la musique, comment est-elle présentée par le Concile ? Est décisif ici l'article 112 de *Sacrosanctum Concilium*, dont la perspective est avant tout théologique :

La tradition musicale de l'Église universelle constitue un trésor d'une valeur inestimable qui l'emporte sur les autres arts, du fait surtout que, chant sacré lié aux paroles, il fait partie nécessaire ou intégrante de la liturgie solennelle. Certes, le chant sacré a été exalté tant par la Sainte Écriture (*Ep* 5, 19 ; *Col* 3, 16) que par les Pères et par les Pontifes romains [mais] ceux-ci, à une époque récente, à la

suite de saint Pie X, ont mis en lumière de façon plus précise la fonction ministérielle de la musique sacrée dans le service divin.



L'expression même de la prière

Ainsi, pour le Concile, la musique liturgique n'apparaît pas seulement comme un moyen de favoriser la participation sonore des fidèles, mais apparaît aussi comme étant elle-même une participation à la liturgie, que la Constitution conciliaire présente, au n° 10, comme étant « le sommet auquel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu » (*Liturgia est culmen ad quod actio Ecclesiae tendit et simul fons unde omnis eius virtus emanat*).

Définie parfois comme un simple et non indispensable élément de solennisation de la liturgie, la musique liturgique, par son *munus ministeriale*, participe en fait à l'ensemble de la mission de l'Église au sein même de la liturgie, sommet et source de la vie ecclésiale.

La musique liturgique – et le chant liturgique en particulier – n'est donc pas une espèce d'ornementation plus ou moins obligée qui viendrait embellir la prière de l'assemblée. Elle est l'expression même de cette prière.

Voyons, successivement, ce qu'entend le Concile par les trois adjectifs qu'il appose au mot participation. Et, à chaque fois, voyons en quoi la musique liturgique est impactée par la décision conciliaire.



A - Participatio plena Entière participation

Très souvent, le Concile parle de *participatio plena* :

Article 21 : « Cette restauration doit consister à organiser les textes et les rites de telle façon qu'ils expriment avec plus de clarté les réalités saintes qu'ils signifient, et que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir et y participer par une *célébration pleine*, active et communautaire. »

Article 41 : « L'évêque doit être considéré comme le grand prêtre de son troupeau ; la vie chrétienne de ses fidèles découle et dépend de lui en quelque manière. C'est pourquoi tous doivent accorder la plus grande estime à la vie liturgique du diocèse autour de l'évêque, surtout dans l'église cathédrale ; ils doivent être persuadés que la principale manifestation de l'Église réside dans la *participation plénière* et active de tout le saint Peuple de Dieu, aux mêmes célébrations liturgiques, surtout à la même Eucharistie, dans une seule prière, auprès de l'autel unique où préside l'évêque entouré de son presbyterium et de ses ministres. »

La participation que vise le Concile est donc le contraire d'une participation partielle. Est visée une participation de tous les baptisés à la liturgie, alors que cette participation de l'ensemble du peuple croyant n'a pas été prioritaire durant des siècles et que seule l'action des clercs était prise en compte.

Une première question demeure cependant posée soixante ans après *Sacrosanctum Concilium* : comment atteindre la pleine participation de tous à la liturgie de l'Église ? Car, c'est un fait, les églises ne se sont pas remplies depuis le concile Vatican II. Au contraire, les chiffres de fréquentation des offices ont très fortement diminué. Deuxième question : serait-ce la réforme liturgique de Vatican II qui a conduit à vider les églises ?

Autre manière de formuler la double question ci-dessus (et d'y répondre partiellement) : si la célébration n'est plus seulement fréquentée « par devoir », mais qu'elle nécessite la participation entière de tous, les communautés ne vont-elles pas forcément se réduire numériquement ?

Et la musique ?

Face à la nécessaire et entière participation de l'assemblée liturgique, est posée la question décisive de la stabilité du répertoire. Nous avons plus ou moins abandonné un répertoire (le répertoire grégorien) qui avait l'avantage de faire coïncider des fêtes ou des temps liturgiques avec des atmosphères musicales repérables, ce qui permettait une inscription de la liturgie dans la mémoire des fidèles en honorant le rôle mnémotechnique du chant chrétien.

À quoi il faut ajouter ce à quoi fait référence l'article 112 de *Sacrosanctum Concilium* et que nous avons souligné plus haut : on ne chante plus pendant la liturgie, mais on chante la liturgie. Un exemple significatif : le prêtre n'est plus tenu de dire à voix basse le texte liturgique pendant qu'on le chante, car l'acte de chant est un acte liturgique en soi.

Intrinsèquement lié à l'action liturgique, le chant liturgique devient lui-même rite et ne se comprend qu'en référence au rite célébré et à sa durée. Faut-il le rappeler ? L'instruction romaine *Musicam sacram* de 1967 place en tête des parties devant être chantées les dialogues de la messe.

B - Participatio conscia Participation consciente

En évoquant la *participatio conscia*, le Concile pose bien évidemment la question de l'emploi de la langue vernaculaire et de l'intelligibilité des rites : être conscient de ce qu'on fait et chante afin que le cœur concorde avec la voix et afin que la liturgie soit bel et bien source et sommet de l'agir ecclésial.

La *participatio conscia* vise aussi, plus fondamentalement, la conscience que doit avoir le fidèle de son baptême.

L'article 12 de la Constitution sur la liturgie affirme, en s'appuyant sur 2 Corinthiens 4, 10-11, que nous portons toujours la mort de Jésus dans notre corps :

« Toujours nous portons, dans notre corps, la mort de Jésus, écrit Paul, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre corps. En effet, nous, les vivants nous sommes continuellement livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus, elle aussi, soit manifestée dans notre condition charnelle vouée à la mort. »

Il devient dès lors évident que la conscience de son baptême est le moyen, pour le fidèle, d'entrer dans le mystère pascal du Christ : « Le sacrement du baptême, par lequel nous avons été conformés au Christ, écrit Benoît XVI au n° 17 de *Sacramentum caritatis*, incorporés à l'Église et établis fils de Dieu, constitue la porte d'entrée à tous les sacrements. Par lui, nous sommes insérés dans l'unique Corps du Christ (cf. 1 Co 2, 13). »

En clair : comment celui qui ignore la signification profonde de son baptême peut-il découvrir dans la liturgie son appartenance au sacerdoce commun et en faire l'expérience consciente ?

À cet égard, il est intéressant de s'arrêter au concept de *munus*, qui inscrit les baptisés dans leur configuration au Christ. D'emblée, *Lumen Gentium* 31 rappelle que « après avoir été incorporés au Christ par le baptême, les laïcs ont été associés au Peuple de Dieu et rendus à leur manière participants de l'office (*de munere*) sacerdotal, prophétique et royal du Christ [...] jouant ainsi le rôle (« *munus* ») qui leur est propre. »

Parce qu'ils vivent réellement leur configuration au Christ et progressent jour après jour sur ce chemin, les laïcs « doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel. » (Décret sur l'apostolat des laïcs, *Apostolicam actuositatem*, 7).



Et la musique ?

Sacrosanctum Concilium § 112 est le seul texte conciliaire où le mot *munus* est appliqué à la musique (les nombreuses autres occurrences du terme sont à chaque fois liées à des personnes, soit pour exprimer leur rôle, tâche, charge, etc., soit pour les désigner au travers de la médiation qu'elles opèrent). En *Sacrosanctum Concilium* § 112, la musique échappe à la systématisation. Du coup, comment ne pas penser que le Concile attribue à l'art musical une fonction médiatrice au sein même des médiations liturgiques ?

Il est intéressant d'ouvrir ici une parenthèse au sujet du *munus* de la Vierge Marie. Les textes magistériel du XX^e siècle ont peu à peu exprimé l'ancillarité de la musique sacrée par rapport à l'action liturgique :

- Pie X a parlé de la musique sacrée comme de « l'humble servante de la liturgie » (*humilis ancilla liturgiae*), cf. le Motu proprio *Tra le sollecitudini*, n° 23 ;
- Pie XI a parlé de la musique sacrée comme d'une « servante très noble » (*nobilissima ancilla*), cf. la Constitution apostolique *Divini cultus*, AAS 21, 1929, p. 35) ;
- Pie XII enfin a parlé de la musique sacrée comme d'une « servante de la liturgie » (*liturgiae quasi administram*), cf. la Lettre encyclique *Musica sacra*, AAS 48, 1956, p. 12.

Le lien avec le *munus* de la Vierge paraît s'imposer pour deux raisons :

1. Marie est le modèle suprême de la servante du Seigneur (son « service » n'a rien d'un asservissement) ;
2. Marie représente pour nous la figure de la Jérusalem céleste.

D'où une question : ne serions-nous pas en droit d'attribuer à la musique liturgique cette même finalité ? Parce que servante et parce qu'unie à la grâce qui découle de l'action même du Christ en son peuple, la musique pourrait nous faire tendre vers l'eschatologie.]

Reste une objection : définir la musique comme une servante, n'est-ce pas la ravalier à un rôle bassement utilitaire ? À cette objection, Joseph Gelineau répond dans *Chant et musique dans le culte chrétien*, Paris, Fleurus, coll. « Kinnor » n° 1, 1962, p. 69 : « Ce n'est pas la dignité ou l'humilité de sa tâche qui ennoblit ou avilit le serviteur, mais la grandeur ou la bassesse du maître qu'il sert. »

Tandis que les civilisations païennes rendaient infamante la condition d'esclave, la révélation biblique a fait du service de Dieu l'idéal de la vie humaine. Celui qui s'est fait le Serviteur par excellence a renversé sur ce point les valeurs du monde.

Pour la musique, comme pour les croyants, « servir Dieu, c'est régner ». Or seule, nous l'avons dit, la liturgie réalise le projet de l'art qui est de donner aux hommes des signes efficaces du monde divin. Seule la musique liturgique nous fait entendre le Verbe et son silence.

En fait, la fonction qui est assignée à l'art dans le culte, ne se réduit jamais à l'utilitaire. La fonction de l'art dans le rite n'est pas physique mais mystique. »



C - Participatio actuosa Participation active

Lorsque le Concile parle de la *participatio actuosa*, il envisage la participation à la fois intérieure et extérieure. C'est ce qu'exprime *Sacrosanctum Concilium* dans l'article 19 : « Les pasteurs d'âmes poursuivront avec zèle et patience la formation liturgique et aussi la participation active des fidèles, intérieure et extérieure, proportionnée à leur âge, leur condition, leur genre de vie et leur degré de culture religieuse. »

Si la *participatio actuosa* est donc à la fois extérieure et intérieure, c'est que, dans la liturgie, l'aspect d'intériorité et l'aspect d'extériorité sont inséparablement liés.

La liturgie ne se réduit pas à une prière intérieure, mais elle prend en charge la totalité de l'homme.

À cette participation qui s'accomplit intérieurement et extérieurement, les croyants sont autorisés et obligés en vertu de leur baptême

Complémentarité des ministères

Il y a cependant des charismes, des charges et des services variés. Dans cette mesure, le service des lecteurs, des servants d'autel, des chantres, n'est pas de l'ordre d'un service qui fait suppléer le clerc par un laïc.

Si ce service est exercé en vertu du baptême, cela signifie que toute forme de cléricisation d'un ministère laïc doit être évitée. Les ministères laïcs contribuent à la participation active de tous.

Ainsi, le caractère hiérarchique de la célébration ne tient pas seulement à la présence d'un prêtre présidant l'assemblée ; il s'exprime aussi dans la complémentarité des ministères qui s'y déploient et rendent nécessaire le ministère de présidence et de communion.

Si les célébrations affectent le corps tout entier de l'Église, elles atteignent, selon SC 26, « chacun de ses membres de façon diverse, selon la diversité des ordres, des fonctions et de la participation active ».

Et la musique ?

Au cœur de ce dispositif de la complémentarité des ministères, la musique sacrée tient une place reconnue comme telle. Déjà l'instruction *Musicam sacram*, en 1967, précise que les membres du chœur ou de la *schola cantorum* accomplissent « un service ministériel direct, mais délégué ». La musique sacrée dans l'action liturgique participe de ce dispositif ministériel.

Conclusion

La musique, en liturgie, ne se comprend pas d'abord comme un moyen, mais comme une finalité.

Elle n'est pas un moyen pour faire participer le peuple chrétien à l'action liturgique ; elle n'existe que dans le but de faire participer – jusque dans leur corps – les baptisés au mystère pascal du Christ.

En employant le terme *munus* pour désigner la charge de la musique sacrée au cœur de l'action liturgique, le Concile employait un substantif qui avait servi et servirait encore à préciser une donnée ecclésiologique.

Parce que la liturgie est la prière de l'Épouse du Christ en même temps que celle du Christ lui-même, la musique liturgique partage de fait la charge de la

liturgie, qui est théologique, centrale et fondamentale, à la fois source et sommet de l'Église.

Dans l'acte liturgique se dit l'Église : elle y joue son épiphanie. La musique, dans la liturgie, contribue à façonner l'image sonore d'une foi en un Dieu qui se donne, est donné, et pourtant toujours à chercher.

P. Michel WACKENHEIM



Échanges avec le Conférencier

Questions Réponses



Le latin et les attentes des Jeunes

• Je suis dans une paroisse dont l'âge moyen des fidèles est élevé et qui ne dispose pas de chorale. Je suis désolé de constater que, dans nos réunions d'équipe liturgique, notre curé propose que, pour attirer les jeunes, on devrait accroître les chants en latin. Je rapprocherai ce constat de la difficulté d'assumer deux choses : la nouvelle traduction du Credo et le « consubstantiel au Père », ainsi que, dans le chant bien connu « Tu fais ta demeure en nous », l'expression du troisième couplet : « Tu nous veux ostensoirs du Sauveur » : qu'en pensez-vous ?



■ Ce chant est conçu pour accompagner l'adoration du Saint Sacrement. Sa vocation n'est pas d'être chanté durant la messe. Certains le chantent à l'offertoire, c'est absurde.

Pourquoi ce chant est-il devenu populaire ? C'est à cause de sa musique. Et on ne fait plus très attention aux paroles. Les paroles de chants pour jeunes sont souvent désolantes, je pense à *Glorious* – mais la musique est entraînante...

Vous regrettez la place minime des jeunes dans nos assemblées et les équipes liturgiques...

Je crois que nous vivons une période de passage. Les jeunes attendent « autre chose », c'est mon intime conviction. Il y a un mouvement vers le latin chez certains jeunes – chez certains jeunes prêtres aussi – parce que le latin « sonne bien ». Le latin a fait ses preuves durant



des siècles, on se tourne vers lui comme vers une potion magique, mais je ne pense pas que le latin soit la solution de nos problèmes.

Qualité de la cantilation et des lectures

• Vous parlez de chanter - « cantiler » l'évangile. Les textes sont si importants qu'un très bon lecteur est préférable à un curé qui chante faux !

■ Vous avez raison, il faut un minimum de bagage musical pour *cantiler* un évangile. Je disais tout à l'heure qu'il ne faut pas le faire tous les dimanches.

Je vous donne totalement raison : il y a des prêtres qui ne savent pas « lire » une page de l'Écriture. A des funérailles à la cathédrale de Strasbourg, un prêtre a proclamé la première lecture, ce qu'un laïc aurait pu faire : c'était en dessous de tout...

Musique sacrée et Musique liturgique Quelle distinction et quel état des lieux ?

• « Musique sacrée », « musique liturgique », « musique profane », qu'entendez-vous pas ces expressions ?

■ Dans les textes officiels, anciens, il est question de *Musique Sacrée*. Depuis 50 ans au moins, on parle de « musique liturgique ». C'est le Père Gelineau qui est à l'origine de ce passage. Chez les disquaires, on considère comme musique sacrée une *Passion* de Bach.

Est considérée comme musique liturgique celle des chants destinés à accompagner la messe dominicale. Les textes officiels



du Concile parlaient de « musique sacrée ». Mais il faut comprendre maintenant *musique ou chant liturgique*.

• Comment décririez-vous le paysage actuel de la pratique et de la création du chant et de la musique liturgique dans les paroisses de France, dans le prolongement du panorama (de 1955 à 2013) que vous en aviez dressé, dans l'intervention que vous avez faite en 2013 au colloque de Strasbourg – intervention que nous avons publiée dans notre revue de 2015 ?

■ Ma réponse est extrêmement simple :

Aujourd'hui, le répertoire est totalement éclaté.

On trouve de tout dans le répertoire des chorales, y compris du chant grégorien.

Le chef veut que sa chorale sache chanter une page de chant grégorien, parce que « ça fait bien ». Et puis on chantera des chants du Père Gouzes, de Jacques Berthier, avec les textes de Rimaud, et des chants de *Glorious*, du *Verbe de Vie*, de l'Emmanuel.

Nous vivons cette époque de passage où un répertoire tarde à s'installer. Les efforts des comités de rédaction de *Voix*

voix nouvelles
Chants liturgiques et musiques sacrées



Chantons en Église



Nouvelles, Chantons en Église, essaient de respecter les différentes « familles » de chants.

Musique et Silence

• *Quel est votre avis sur le chant et la musique aux différents moments de la célébration, par exemple après l'homélie ?*

L'équipe de coordination, sur la demande de l'assemblée, demande de supprimer la pièce d'orgue pour obtenir davantage de silence, afin de favoriser la réflexion. Personnellement, je pense que la musique est souvent propice à la méditation.

■ Je pense que l'équipe de coordination est attentive à ce qu'elle entend de la part des fidèles. Chacun a raison : comme en toute chose, la systématisation est mauvaise.

La demande de silence est légitime, tout comme un morceau d'orgue est plus susceptible de favoriser la méditation que de « troubler la prière »...

Acceptez, tolérez le silence, mais tenez bon, pour un morceau d'orgue de temps en temps.

Trop de silence tue le silence, comme trop de chant tue le chant.

• *A Besançon, nous avons de bons musiciens, orgue et guitare, voire de petits orchestres qui ont leur place aux premières communions et professions de foi.*

Nous avons eu la joie de faire, en 2011, un week-end « Chant et Liturgie » avec Fabienne Martet qui nous offrait de travailler les chants avec le compositeur.

Je me souviens particulièrement du chant « Aimer jusqu'au bout du feu », en hommage aux moines de Tibérine, que nous avons travaillé avec vous. Selon nos étapes de vie, nous pouvons être plus sensibles à des chants de l'Emmanuel, de Raymond Fau, de Jean Kita...

Dans quel type de répertoire puiser pour faire un programme ?

■ En effet, le diocèse de Besançon es, et a été, très riche en musiciens d'envergure: le Père Gabet, Jean Sarrazin, Jean-Claude Menoud, Bernard Monin, Michel Gentilhomme, qui a dirigé le conservatoire de Strasbourg - il disait « il n'y a pas de musique sacrée, il n'y a que la musique »

L'établissement d'un programme demande que l'on soit attentif aux goûts du groupe, de l'assemblée, et demande également... de l'humilité.

Regarder devant... et prendre un chemin synodal

• *Abonnés à Voix Nouvelles, Chantons en Église, on a de bons choristes, de bon organistes, mais la moyenne d'âge est élevée... Et la relève se fait attendre.*

■ Vous venez de décrire la situation générale en France : nous sommes dans une période transitoire, et il faut regarder devant. Je donne souvent l'exemple suivant : du temps de Saint Vincent de Paul, [1581-1660 ndlr] la France était païenne !

Nous sommes dans une période ingrate et difficile, parce que nous regardons en arrière. Nous venons d'une période extrêmement faste pour la liturgie et le chant liturgique, il faut regarder devant nous avec plein d'espérance, car je crois qu'un jour l'Église RE-FLEU-RI-RA !

• *L'expérience de Saint Séverin à Paris (années 80) est ma plus belle expérience de liturgie, tant était réalisée la fusion entre tous les acteurs de la liturgie, avec les prêtres, les organistes, l'assemblée – le repas dans l'église – grâce au P. Duchesneau, au P. Aumont.*

Maintenant on sent des tensions, les prêtres sont moins formés à la musique, renoncent à chanter, au nom de la liturgie de la Parole, et on parle beaucoup. En tant qu'organiste, je ne joue pas après l'homélie pour préserver un instant de silence.

■ Si le président m'y autorise, je terminerai sur ce point : nous manquons de prêtres, c'est peut-être un bienfait, parce que le pape nous demande de prendre un chemin synodal – synode ne veut pas dire « assemblée », mais « chemin ensemble ».

C'est le « ensemble » qui est important. Il faut que les laïcs, les hommes aussi bien que les femmes, puissent faire entendre leur voix....



MICHEL WACKENHEIM

Publications musicales liturgiques

- *Jours de fête !*, ADF Musique
- *Psaumes pour les dimanches et fêtes année B (Livret de partitions)*, ADF Musique
- *Psaumes pour les dimanches et fêtes année C (Livret de partitions)*, ADF Musique, 2016
- *Bonne nouvelle - 25 chants d'Évangile pour l'année A (Livret de partitions)*, ADF Musique
- *Bonne nouvelle - 25 chants d'Évangile pour l'année B (Livret de partitions)*, ADF Musique
- *Bonne nouvelle - 25 chants d'Évangile pour l'année C (Livret de partitions)*, ADF Musique

Discographie

- *La messe des Anges*, CD album, Studio SM, novembre 1992, Michel Wackenheim (chef d'orchestre), Jacques Berthier (orgue)
- *Quatre saisons en chant grégorien*, 1993, Michel Wackenheim (interprète)
- *Nous te chantons Jésus*, CD album, 1996, Michel Wackenheim (compositeur)
- *Pose une étoile*, CD album, 1998, Michel Wackenheim (compositeur)
- *Ouvrez vos mains*, CD album, Studio SM, 2001, Michel Wackenheim (compositeur)
- *Vers Noël avec Marie*, CD album, Studio SM, 2002, Michel Wackenheim (compositeur)
- *La prière des saints*, CD album, 2013, Michel Wackenheim (compositeur)
- *Chante-moi la Bible*, CD album, 2015, avec [Mannick](#), [Jo Akepsimas](#)
- *Ecoute et vois*, CD album, ADF Musique, 2020, Michel Wackenheim (compositeur)

Communauté

La Maîtrise - L'Escale

Assemblée générale



Samedi 14 mai 2022

Retrouvailles

L'album

Prêtres jubilaires 2022
de diamant et d'or



Jean-Pierre LANQUETIN
Président de l'association
des Anciens de la Maîtrise



Conférence

P. Michel WACKENHEIM
Liturgiste
Compositeur de chants
et de musique liturgiques
Conseiller éditorial
Éditions Bayard



P. Éric POINSOT
Vicaire général
Représentant Mgr BOUILLERET
et ancien Responsable de L'Escale



P. Philippe LAITHIER
60 ans de sacerdoce



P. Denis MEMBRÉ
50 ans de sacerdoce



Henry JOLY (†)

René GARNERET



Solidarités



P. Jean-Yves LHOMME
MEP - chef de projet
Hôpital Sainte-Anne
pour les pauvres
(Diocèse de Mananjary
Madagascar)



P. Pierre IMBERT
Responsable
L'Escale-Jeunes
Foyer chrétien d'accueil
et de rencontre



Prêtre jubilaire 2023
Jubilé de platine

P. Bernard MARMIER
70 ans de sacerdoce



Les participants
des Retrouvailles 2022





**Raymond LAITHIER
Pierre LABARRE**

**Gabriel MIGNOT
Philippe DESCOURVIÈRES**



**Philippe LAITHIER
Albert BOURGON**



**Claude LANQUETIN
Jean-Pierre LANQUETIN
Roland SIMONIN
NN**

Rencontres



**Alain CARREY
Denis MEMBRÉ**



**Bernard LANQUETIN
Pierre-André DUBREUIL
Jean-Marie SALOMON**



**Paul MARTIN
Serge PERRIN**

**Jean KITA
Yves DORNIER**



**André BRISARD
Jean-Pierre DHÔTE**



**Bernard VIENNET
Michèle VIENNET
Michel LAITHIER
Marcel BEUREY**

Écoute et Prise de parole



*Auditrices et auditeurs extérieurs,
dont de nombreux animateurs ou membres de
chorales liturgiques, venus nombreux écouter
un liturgiste et compositeur de chants connu.*



Jean-Pierre LANQUETIN
Sylviane CLAUSS
Jean KITA
Michel WACKENHEIM



Jean-Marie SALOLOMON
Guy MICLO
Édouard DESCOURVIÈRES
Pierre-André DUBREUIL
Claude LANQUETIN



Gabriel MIGNOT
Jean-Pierre DHÔTE



Bernard LANQUETIN
Pierre MARGUIER
Yves DORNIER



Serge PERRIN
Pierre IMBERT
Denis MEMBRÉ



Bernadette MARTIN
Albert BOURGON
Paul MARTIN
Marguerite BOURGON



Michèle VIENNET
Michelle MARGUIER
Roland SIMONIN
Bernard VINCENT
Henri MAIRE
Marie-Élisabeth MAIRE



Philippe DESCOURVIÈRES
Raymond LAITHIER
Martial BEUREY
Michel LAITHIER



Sr. Hend
Sr. Marie-Jeanne
Josette CHOPARD
Marcel CHOPARD

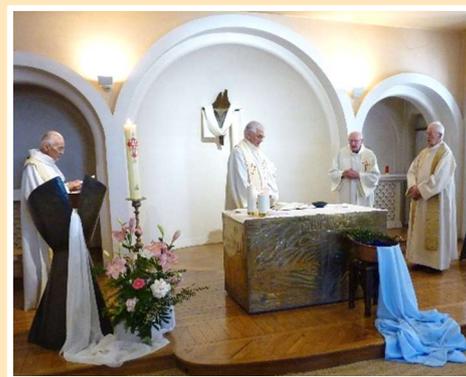


Philippe LAITHIER
Alain CARREY
Pierre LABARRE
Jean-Marie GAUTHEROT



Convivialité

Concélébration et communion





Le courrier des Retrouvailles

Nos Retrouvailles 2022 renouaient avec la tradition de nos réunions annuelles et à nouveau printanières...
Nous avons cependant regretté l'absence parmi nous, pour raison de santé, de deux de nos prêtres jubilaires : Henri Joly, retenu par les désagréments de l'âge à la Maison Jeanne de Chantal de Valdoie et René Garneret, reclus dans sa maison de Bouhans-lès-Montbozon.
Et nous avons déploré le décès de deux de nos « fidèles parmi les fidèles » : Michel Hirt et René Lhomme.

Dans l'impossibilité d'être présents ce 14 mai 2022, ils ont écrit :

Louis LETOUBLON (M. 1949-1952)

Je ne serai pas avec vous le 14 mai. Désolé. Mes amitiés à tous et bonne AG

Ernest BONDY (M. 1945-1948)

Je suis désolé de ne pas pouvoir assister aux retrouvailles. Trop de trajet, mon grand âge et en plus des problèmes de santé. Bonnes retrouvailles. Amitiés à tous.

Gilbert LAPIERRE (M. 1945-1949)

J'aurai 91 ans en avril et ne conduis plus d'automobile. Je ne pourrai me rendre aux retrouvailles et le regrette. Bonne réunion et salut aux présents. J'aurai plaisir à recevoir le bulletin de l'association.

Norbert PETOT (M. 1976-1983)

Le 14 mai, je serai sur le chemin de Compostelle avec 50 pèlerins.

Marie CHAPUIS (épouse de Robert-M. 1948-54)

Merci pour l'invitation et « bon vent » pour la Maîtrise. Avec mes sincères amitiés.

Gerard DAUCOURT (M. 1971-1976)

Bien que je ne sois pas un véritable "maîtrisien" puisque j'ai été seulement le premier supérieur du « foyer-séminaire », je salue tous les anciens de toutes les époques et souhaite à tous une belle rencontre le 14 mai prochain.

Je suis actuellement en charge d'une petite structure que j'ai ouverte pour les prêtres et religieux en difficultés. Ceci m'amène à limiter mes déplacements car je n'ai pas encore de collaborateur permanent. Je ne serai donc pas des vôtres le 14 mai. Un salut particulier à ceux que je connais et amicales salutations à tous. Avec ma prière aux intentions de tous.

Jean-Noël POCHARD (M. 1954 - 1959)

Absent pour la réunion, je souhaite à tous les participants une excellente journée d'amitié réciproque. Serai de tout cœur avec vous. Bien amicalement.

Jean Marie CARÊME (M. 1949-1955)

Pour raisons de santé, je ne pourrai venir à la réunion du 14 mai. Je souhaite une bonne réunion à tous les participants. J'aurai 85 ans au mois de juillet. Amitiés à tous.

Jean-Marie TROUTET (M. 1958-1960)

Je serai au Portugal (croisière sur le Douro). Bonjour à tous. Bien amicalement.

Jean-Marie MEUNIER (M. 1947-1953)

Bonjour à tous et spécialement à ceux de 47 et aux anciens du voyage au Canada. Je suis toujours chez moi à Chaponost Promenades avec kiné ou mon épouse en déambulateur.

Michel COULET (M. 1954-1958)

Je ne participerai pas aux retrouvailles en raison de l'état de santé de mon épouse qui va s'améliorant mais qui n'est pas encore au top. D'autre part, je dois accompagner le facteur d'orgue Jean Delavage qui essaie de rendre notre orgue de Baume jouable jusqu'au redressement prévu dans les mois qui viennent. Amitié à tous et à plus.

Christian RAMPHFT (M. 1956-1963)

Merci pour ce très bel et bon n° 27 de la revue La Maîtrise – l'Escale. J'ai beaucoup apprécié la page consacrée à Henri Joly. Ensemble nous avons été maîtrisiens (1956-1963) puis apprentis philosophes à Favorney (1963-1965). Surtout, je vous remercie de nous avoir donné à relire l'article de Marie Jo Thiel sur le rapport SAUVE. À nous, sans doute, d'œuvrer avec d'autres pour que nous soyons nombreux et nombreuses à nous engager sur ce chemin de conversion. Excellentes retrouvailles 2022 ! Et un grand merci à ceux et à celles qui se mobilisent pour faire vivre notre chère association des Anciens. Bien fraternellement.

Claude CHARBONNIER (M. 1953 - 1959)

Je ne serai pas présent aux retrouvailles mais je resterai uni à vous par la pensée et le cœur. Amitiés et fraternelles salutations à tous les anciens. Merci aux animateurs et responsables qui s'impliquent si fidèlement.

Joseph DUQUET (M. 1944-1948)

Je regrette beaucoup de ne pouvoir être parmi vous mais il m'est difficile de voyager autrement qu'accompagné. Je serai avec vous par le cœur et par la pensée. Je vis toujours dans une cité populaire et reste engagé auprès des familles Roms, les accompagnant pour différentes démarches et au moment des nombreuses expulsions qu'elles subissent, habituellement illégalement. Je vis en communauté religieuse avec trois confrères en mission ouvrière, deux sont prêtres ouvriers, le troisième aumônier national de la JOC. Belle rencontre à tous.

Claudine LESCOFFIT (M. 1945 - 1950)

Désolée de ne pas être des vôtres. J'ai des difficultés avec la conduite auto. Je vous souhaite de très belles retrouvailles. Amicalement. Claudine. (épouse de François)

Joseph DEMEUSY (M. 1966-1967)

Je serai absent le 14 mai : ministère à Pontarlier. Réunion de doyenné le matin et messe le soir. Belle rencontre à toutes et tous.

Jean MOYSE (M. 1948-1954)

Dans l'impossibilité physique de nous rendre à la maîtrise (traitement médical), nous souhaitons à tous une excellente journée. Les années précédentes, nous avions un chauffeur parti en direction du bonheur céleste, Jean-Marie Belot que nous regrettons beaucoup. Amitiés à tous.

Claire POIVEY (Joseph Bouchard M. 1952-53)

Mon frère n'est plus en capacité d'assister aux retrouvailles. Prions pour les prêtres, âgés, dépendants et pour le personnel des EHPAD ou des institutions qui les accompagnent.

Michel TOURNIER (M. 1960-1965)

Regrets de ne pouvoir assister cette année en raison d'un anniversaire familial. Bonjour à tous. Merci pour ces bons moments. Bien amicalement.

Denis CUENIN (M. 1958-1963)

Je ne serai pas aux retrouvailles, pour raisons de santé depuis le 24 juin 2021 date du 2ème vaccin. Les jambes sont toujours dans un état difficilement supportable : difficultés à la marche et position assise dans le même état. Pas bon de vieillir ! Merci pour la revue. Bonjour à ceux de ma classe. Bonne journée dans la joie et la bonne humeur.

François JEANNIN (M. 1949-1954)

Depuis des années, je porte la santé de mon épouse et de notre fils aîné en chaque circonstance (cérémonies, échanges avec des amis)...Je crois à l'intemporalité de la prière.

Bernard JOLIVET (M. 1952 - 1960)

Nous ne serons pas aux retrouvailles. Une journée avec des amis chanteurs est prévue depuis de longue date ce jour-là.

Le décès récent de Michel Hirt m'a touché particulièrement. Je l'ai connu à la Maîtrise. Son père, très sympathique, tenait un commerce de photographie à Gray. Quand il s'est installé à Marseille, j'ai eu l'occasion de lui rendre visite à la paroisse d'Endoume. Prêtre-ouvrier, je crois qu'il a été heureux dans ce milieu de la mécanique de la marine. Bien amicalement.

Henri MEUNIER (M. 1950-1958)

Je conduis de moins en moins et mon épouse est hospitalisée. Mais je penserai à vous et vous souhaitez une belle journée de rencontre. Un grand bravo pour la revue ! Avec toute mon amitié.

Jean-Louis GOUTIÈRE (M. 1952-1958)

Je regrette de ne pouvoir être présent à ces retrouvailles (Pb de distance). Bravo pour le choix de l'intervenant que j'ai longuement pratiqué par fiches musicales interposées en qualité d'animateur de chorale liturgique pendant près de 30 ans. Le 14 mai, je serai avec vous.

Robert CHAPOTTE

(M. 1966-1973- anc. prof. d'allemand)

Après une longue période de « Poste restante », j'ai enfin reçu la revue de l'association. Cela fait 11 mois qu'Olivier Maire a été assassiné (9 août 2021) m'obligeant à lui succéder comme provincial des Montfortains (province de France).- succession qui m'a obligé à déménager dans des circonstances pénibles. Je n'avais pas pensé à faire tous mes changements d'adresse. Je tiens à garder le lien avec la Maîtrise que j'ai connue durant 7 ans comme prof d'allemand en terminale. Merci donc de m'inscrire parmi les « Anciens de la Maîtrise ».



Déclaration de Noël

24 décembre 2022

« Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre à ceux qu'Il aime » (Luc 2,14)

C'est la veille de Noël...

Nous, chrétiens russes de différentes confessions - laïcs, pasteurs, prédicateurs et prêtres - lançons un appel à tous les chrétiens de Russie : orthodoxes, protestants, catholiques romains ; prêtres, dirigeants d'églises ; congrégations, organisations, groupes chrétiens formels et informels...

- **Nous croyons** que le Christ nous exhorte à aimer tout le monde. Nous croyons que ces commandements - « Tu ne tueras pas » (Ex 20,13), « ne résiste pas au mal par de mauvais moyens » (Matthieu 5, 39), « Aime tes ennemis » (Matthieu 5,44) - ne peuvent être ignorés et doivent être observés tant au niveau individuel que dans la société dans son ensemble.

- **Nous croyons** que l'agression militaire de la Russie contre l'Ukraine est une violation des commandements sacrés de Dieu, et que sa justification morale contredit l'enseignement chrétien puisqu'elle est empoisonnée par le désir de dominer aux dépens de l'autre pour surmonter le désespoir et l'impuissance. Nous sommes convaincus que la participation à cette guerre du côté de l'agresseur est inacceptable pour tout chrétien.

- **Nous croyons** que les crimes imaginaires ou réels d'autres États ne peuvent justifier les crimes de notre propre État. Nous ne sommes pas d'accord avec l'idée que le patriotisme signifie loyauté et amour aveugles envers l'État et son dirigeant. Au contraire, nous soutenons que l'une des formes les plus élevées de patriotisme est la diffusion de l'Évangile parmi notre peuple, et que ceux qui aspirent à la Grâce doivent observer les commandements du Seigneur, comme le dit le Nouveau Testament : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et toutes choses vous seront données par surcroît » (Matthieu 3,33).

C'est avec une grande tristesse que nous reconnaissons que la majorité des congrégations chrétiennes de Russie ne considèrent pas qu'il est nécessaire ou important d'élever la voix pour les innocents et de condamner le non-respect flagrant de la loi. Nous sommes terrifiés par le fait que de nombreux responsables ecclésiastiques et théologiens, dans une tentative de justifier cette invasion, déforment la vérité des Saintes Écritures et rejettent les commandements du Sermon sur la montagne comme quelque chose de non pertinent.

« Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui disait : « Voici que la demeure de Dieu est avec les hommes. Il habitera avec eux, et ils seront son peuple, et Dieu lui-même sera avec eux comme leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les choses anciennes ont disparu ». (Apocalypse 21,1-4)

- **Nous savons** que Dieu nous exhorte à aimer notre « prochain » et nous sommes certains que le « prochain » pour nous, chrétiens russes, est le peuple souffrant de l'Ukraine que Dieu nous appelle à servir en paroles et en actes : par nos prières, par notre solidarité et par notre intervention.

- **Nous appelons** tous les chrétiens de Russie désireux de devenir des artisans de paix à prendre les engagements suivants que nous assumons :

- **Ne pas ignorer.** Accepter la gravité de la situation du point de vue de l'enseignement chrétien.

- **Demander** à notre Seigneur miséricordieux d'amener nos compatriotes russes, notre État et les dirigeants de notre Église à se repentir.

- **Se lever contre.** Sachant bien tous les risques encourus, nous vous exhortons à condamner ce mal et à demander le retrait immédiat des troupes russes d'Ukraine et la fin de cette guerre.

- **Se mobiliser** pour une résistance non violente. Persuader parents et amis de ne pas participer à cette guerre de quelque manière que ce soit ; aider ceux qui évitent le service militaire.

- **S'impliquer** dans l'aide humanitaire. Aider les réfugiés ukrainiens où qu'ils se trouvent. Aider toutes les victimes de cette guerre par tous les moyens à notre disposition.

Nous sommes conscients de l'effroi ressenti par l'idée de protester contre cette guerre en Russie. L'État et la société peuvent vous déclarer traître, « agent de l'étranger » ; ils peuvent vous infliger une amende, vous arrêter et vous emprisonner. Nous sommes également conscients qu'en Russie, qui prétend être un pays chrétien, cet appel à la paix est puni par des amendes et des peines de prison. Mais nous, en tant que chrétiens, nous vous exhortons à le faire pour l'amour de notre Sauveur aimant, Jésus Christ, et pour l'amour de notre prochain, le peuple d'Ukraine.

Aujourd'hui le Seigneur est venu, la lumière a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne peuvent pas la consumer.



2022-2023



Une communauté nombreuse diverse et vivante

Année 2022-2023 : une communauté nombreuse diversifiée et vivante

Dans la diversité des états de vie, des âges et des provenances, l'Escale compte cette année encore, une vingtaine de résidents, vingt-trois plus exactement...

Une communauté d'étudiants de 19 à 22 ans,

François (prépa ingénieur agro), Zacharie (licence STAPS), Aude (Lettres classiques), Agathe (licence de Droit), Claire (master Littérature jeunesse), Gloria (licence Économie gestion).

Une communauté de jeunes pro ou fin d'étude de 20 à 27 ans

Joseph (École de la magistrature), Abigaël (Cours hôtelier), Léa (Service civique), Daniela (master Socio-anthropologie et Territorialisations), Loïc (master Métiers de l'Enseignement, de l'Éducation et de la Formation (MEEF – SVT), Timothée (Commercial)

La communauté des sœurs de la Charité

Sœur Lé a rejoint Sr Hend et Sr Marie Jeanne. Elle travaille au service de la catéchèse du diocèse. Leur présence à toutes les trois est une chance pour la vie de prière de cette maison.

La famille Bartzen-Sprauer s'est agrandie

Avec la naissance, en mars 2022, d'un quatrième enfant : Mayeul.

La présence d'Agnès et Antoine et de leurs 4 jeunes enfants, Victoire, Marin, Agathe et Mayeul est précieuse pour la maison, égayée de rires d'enfants.

Mais elle est aussi un bel investissement dans la mission d'accueil et d'accompagnement des jeunes.

La fraternité des prêtres

Le père Pierre Imbert, responsable de la Maison, du département des Vocations, prêtre accompagnateur du service Évangélisation jeunes et vocations ; et le père Sébastien Moine, adjoint en pastorale à la direction de l'Enseignement catholique et vicaire pour le doyenné des plateaux du Doubs, tous les deux toujours présents à l'Escale.

Grace à eux, l'eucharistie est célébrée chaque soir de semaine à 19h.

Le père Joseph Tran a été appelé à rejoindre la paroisse de Pontarlier.

En janvier, nous accueillerons pour 6 mois, un prêtre coréen du diocèse de Belfort Montbéliard et Louis Meyer, un jeune séminariste, en stage pour ses études à Besançon, jusqu'en juin 2023.

Le père Anthony Chopard continue d'être présent auprès de l'aumônerie des étudiants comme accompagnateur spirituel.

Frère Nicolas, Franciscain de la Chapelle des Buis, rejoint Pierre Imbert pour l'accompagnement des lycéens.

Sylvain Mesnil, diacre permanent qui a rejoint notre diocèse récemment, est également présent de manière régulière, notamment avec la constitution d'un groupe "Bible" autour de la lecture de l'Évangile de St Matthieu.

Les groupes d'aumôneries

La vitalité de nos groupes d'aumôneries ne cesse de croître (Aumônerie des étudiants, des jeunes pros et des lycéens) en nombre, en dynamisme et en riches propositions – tout cela dans une dynamique de préparation aux *Journées Mondiales de la Jeunesse*, pour la plupart des jeunes.

Ces JMJ se dérouleront du 24 juillet au 7 août 2023 au Portugal, dans un premier temps dans le diocèse d'Aveiro, puis à Lisbonne.

La chorale des étudiants

La chorale est passée de 6 à 20 jeunes. La qualité de leurs voix et des chants choisis s'inscrit dans la continuité de ce qu'était la maîtrise de la cathédrale d'autrefois. Ils accompagnent la liturgie au quotidien de notre chapelle et des jours de fête à la cathédrale.

Merci à l'Association des Anciens de la Maîtrise

Toute l'équipe de l'Escale remercie l'ensemble des membres de votre association pour leur fidèle soutien à nos projets.

Votre présence à l'Escale lors de vos différentes rencontres (réunion de CA ou journée annuelle) est importante pour nous et nous sommes ravis de vous accueillir.

Votre aide précieuse permet un soutien solidaire auprès de certains jeunes, à qui elle permet de vivre nos propositions pastorales sans que la question financière soit un frein.

Nouveaux travaux d'aménagement

Nous avons entamé des travaux d'aménagement de nos lieux, qui permettront l'accessibilité de la terrasse et favoriseront ainsi son utilisation pour des moments de convivialité et de célébration de la messe en plein air.

Un espace supplémentaire bien appréciable et agréable dès le retour des beaux jours.

Un grand MERCI à tous pour votre aide et votre soutien. Nous confions à vos prières tous les jeunes que nous accompagnons.

Aline PERNIN
Responsable

Pour l'équipe ESCALE JEUNES

La Communauté

des Résidents

*La communauté
des six Jeunes Pro ou fin d'études
de 20 à 27 ans*



Joseph, Abigaël, Léa,
Daniela, Loïc, Timothée

*La communauté
des étudiants de 19 à 22 ans*



François, Zacharie,
Aude, Agathe, Claire et Gloria



La famille Bartzen



Les parents
Agnès et Antoine
et leur quatre enfants :
Victoire, Marin, Agathe
et Mayeul

La chorale étudiante



La fraternité des prêtres



P. Pierre Imbert, responsable de la Maison,
du département des Vocations, accompagnateur
du service Évangélisation Jeunes et Vocations
et P. Sébastien Moine,
adjoint en pastorale à la direction de l'Enseignement catholique
et vicaire pour le doyenné des Plateaux du Doubs

*La communauté
des sœurs de la Charité*



Sœur Lé
a rejoint
Sœur Hend
et
Sœur Marie-Jeanne





Après les cyclones...

L'hôpital Sainte-Anne, qui a « tenu », ouvre à la demande du ministère de la Santé et prend le relais de l'hôpital civil de Mananjary dévasté



Alors que la ville de Mananjary a été détruite à 90%, les toits de l'ensemble de l'hôpital Sainte-Anne ont résisté sauf deux pavillons où une tôle très épaisse a été déchirée.

Lorsqu'une tôle part, le vent s'engouffre et c'est à ce moment-là que le toit ou une partie du toit peut être emportée.

On apprendra plus tard qu'il y eut des pointes à 240 km/h, sans compter les pluies diluviennes.



La colline où se situait une partie des arbres fruitiers

Si les constructions en dur ont résisté, la violence des vents a cependant causé quelques dégâts dans les espaces naturels de l'hôpital



Avec l'ambulance HSA, le P. Jean-Yves vient chercher à l'hôpital public de Mananjary détruit à près de 80%, les malades nécessitant une pleine hospitalisation.



Des cases où habitaient des ouvriers ont été complètement détruites.



Même situation dans les villages avoisinants et à Mananjary-Ville.



Les arbres déracinés ont été redressés et tuteurés



Un des kiosques mis à terre par les vents du cyclone



Devant l'hôpital civil dévasté auprès duquel Médecins sans Frontières (MSF) a dressé des tentes de secours pour y traiter les malades et blessés ne nécessitant pas d'hospitalisation.



Après les pluies, pour éviter les embourbements on décharge des cailloux.



L'intérieur dévasté de la Cathédrale de la ville de Mananjary, dont le toit a été emporté

Les services médicaux

Médecins et personnel soignant à Sainte-Anne



Le site de l'hôpital vu d'un drone
(Photo Marie-Renée Petitmengin)



Le Dr Alain BEMASY de l'hôpital HSA
Médecin diplômé d'État
Faculté de médecine d'Antananarivo
Médecine de catastrophe (Antananarivo)
Médecine d'urgence (Grenoble – France)
Maladies infectieuses (Paris V – France)

Depuis fin février 2022, l'hôpital Sainte Anne fonctionne grâce à son propre personnel et au personnel de l'hôpital public de Mananjary, en grande partie détruit par les cyclones Batsirai et Emnati.



Marie-Renée Petitmengin s'entretient avec le Dr. Rinah chirurgien de l'hôpital public qui opère à Sainte-Anne

L'accueil



Nanou, la secrétaire de HSA chargée de l'accueil et de la comptabilité, épouse du Dr Rinah, médecin-chirurgien de l'hôpital public, dévasté par les cyclones, et qui opère à HSA.

Le Dr Rinah et un infirmier



Le Dr Alain Bemasy Marie-Renée Petitmengin en conversation avec un patient sortant de l'hôpital



Le service de médecine de l'hôpital civil public de Mananjary sous tentes Assistance des Nations-Unies

Salle de repos du personnel de l'hôpital Sainte-Anne



Photos de Marie-Renée Petitmengin et de Frère Renaud (ordre des Prémontrés)

Les services médicaux *(Suite)*

Le laboratoire d'analyses



Routzou, la laborantine
et Sem, le préparateur en pharmacie



L'armoire réfrigérée
de conservation des produits



L'espace
de prélèvements

Les paillasses



Christian, chargé de l'accueil
dans le service engagé
depuis le 14 janvier 2022

Sous la conduite
du Dr Alain Bemasy
et en présence
de Christian,
visite du service
par Marie-Renée
Petitmengin



et le service de radiologie



Le plateau technique et le bloc opératoire



L'une des deux salles
d'opération



Bassin pour le lavage des mains
(chirurgiens)

*Sainte-Anne possède
2 blocs opératoires
fonctionnels.
L'un des blocs
qui avait eu son
plafond
endommagé
par le cyclone
a été réparé et repeint*



La salle de réveil



La salle de stockage,
le matériel chirurgical trié



Vue sur la salle de réveil
(pour les familles)



Appareils
de la salle de stérilisation

Réserve (sous vide)
de matériels d'opérations



La cuisine

En complément des installations de la cuisine, une parabole (four solaire) permet de cuire les repas de manière écologique



Willy, le chef cuisinier et Tafita, tous deux employés auparavant dans un hôtel-restaurant de Tuléar, préparent les repas

Alain, aide-cuisinier.

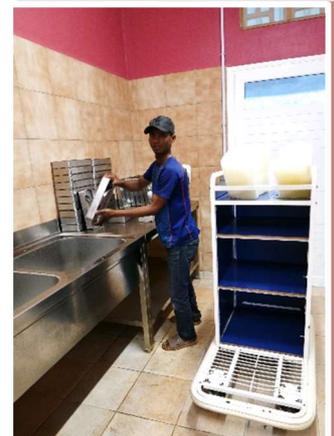
Chargés sur la « calèche », les repas sont ensuite distribués dans les chambres



Depuis que l'hôpital Sainte-Anne, se substituant à l'hôpital civil dévasté de Mananjary, accueille les malades et leurs familles, les cuisines de HSA tournent à plein régime.

47 repas sont ainsi préparés et distribués dans les chambres, pour le personnel, les patients et leurs accompagnants

La plus grande partie des repas est distribuée gratuitement, à la charge d'HSA, aux sinistrés qui ont tout perdu et aux pauvres qui arrivent sans ressources.



La plonge



Willy et Marie-Adeline, adjointe, établissent la liste des courses à faire au marché



La préparation et la distribution des repas terminées, on nettoie la cuisine



Le marché



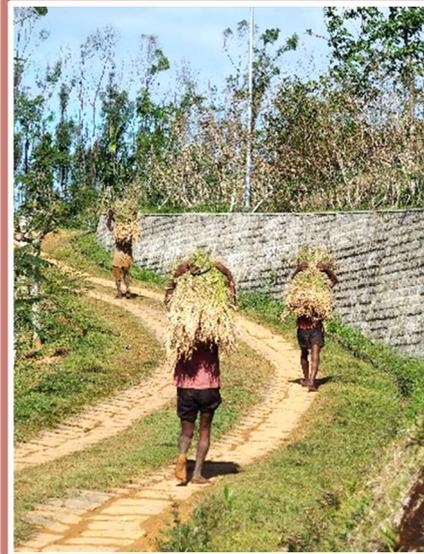
*Tous les mardis et les vendredis,
une liste de produits en main
(légumes, viande, fruits),
le P. Jean-Yves, fait les courses,
auprès de vendeurs attirés,
au « bazar » (marché couvert)
de Mananjary,
accompagné de Gérard et Sanchez,
qui portent les sacs.*

*La viande est commandée par téléphone
par le P. Jean-Yves
avant sa venue au marché.*

*Tous les achats sont notés dans un cahier
remis au secrétariat de l'hôpital
pour y être enregistrés.*



Le riz, culture et récolte



Le riz a été ramassé et va être déposé dans le garage de la maison du directeur pour être battu et trié



Le site de l'hôpital Sainte-Anne dispose d'une grande superficie de rizières. (environ 4 hectares).
Le riz constitue l'alimentation de base du personnel et des malades présents sur le site de l'hôpital



Le poulailler



ci-contre, à gauche, le poulailler et à droite, la maison des coopérants

ci-dessus et ci-contre
Le poulailler qui compte 28 poules pondeuses qui donnent 26 à 27 œufs par jour



La station d'épuration



Le magasin de stockage



Construction d'un bâtiment de stockage et de la maison d'un personnel de l'hôpital. On voit aussi les cases des ouvriers.JPG



Pose des canalisations de la maison des coopérants

La maison des coopérants



Cette maison permettra d'accueillir les visiteurs ou les futurs coopérants qui viendront travailler à l'hôpital Sainte-Anne.

Durant leur séjour, en juin 2022, le docteur Pascal Petitmengin et son épouse Marie-Renée ont prêté main forte au Père Jean-Yves et à son équipe pour finaliser l'aménagement et la décoration des trois logements qui seront bientôt opérationnels.



Le premier logement, de type F2, est conçu pour un couple avec une salle de vie et un coin cuisine. La chambre à coucher et la salle de bains sont indépendantes.

Les deux autres logements sont des studios, de type F1, pour célibataire avec deux pièces, une salle de vie comprenant lit et coin cuisine et une salle de bains.

Pendant les deux cyclones, dans la maison dite des coopérants, couverte mais non encore aménagée à l'intérieur, l'hôpital Sainte-Anne a accueilli plus de 10 sinistrés. Grâce à la générosité de tous, nous avons pu reconstruire de nombreuses cases, sous la direction de Mme Yveline, maire de la commune rurale de Tsaravary, sur laquelle se trouve l'hôpital Sainte-Anne.



La maison du directeur



A gauche, la maison du directeur. A droite, la maison des coopérants

Un échafaudage (don gracieux) va permettre de remettre en état le toit qui a souffert durant le passage des deux cyclones.





Michel HIRT

Né à Gray, le 25 mars 1936

Maîtrise 1948 – 1953

Ordonné prêtre

le 23 décembre 1961 à Besançon

Décédé à Marseille, le 18 août 2022 (dans sa 86^{ème} année)

Une vie de “pêcheur d’hommes”, “enfouie dans un milieu” où il se savait appelé

*Visage accueillant et sourire disant la joie qui l’habitait, Michel était un fidèle parmi les fidèles de nos Retrouvailles...
En 2008, je lui avais proposé de « témoigner » dans la revue de son itinéraire singulier de prêtre ouvrier chez les pêcheurs de Marseille.
Et pour cet entretien, qu’il voulait en face à face, il était « monté » à Recologne dans la maison familiale dont il partageait la propriété avec sa sœur.
En 2011, au cours des échanges à l’issue de la conférence de Mgr Gérard Daucourt, sur les signes que fait l’Église au monde d’aujourd’hui, il livrait ce témoignage qui dit tout son sacerdoce :
« Il y a quelque chose de très important pour moi, c’est l’enfouissement dans un milieu ».
Durant cinquante ans, il aura vécu « enfoui » parmi les pêcheurs de Marseille, rayonnant le Christ, et sa joie de vivre.*

JMG

Michel, l’Endoumois de Besançon, tu es arrivé à Marseille, à Endoume avec une équipe de confrères prêtres, tu es resté à Endoume pendant plus de 50 ans, simplement au service des personnes du quartier !

Lorsque je t’ai connu tu m’as tout de suite accueilli avec ton copain Igor ... Tu avais le don d’être un bon cuisinier, mais surtout le talent d’être un disciple du Christ à l’écoute de tes frères et sœurs, les hommes et les femmes de notre temps, par une amitié fidèle !

Tu répondais déjà à l’appel du pape François d’aller aux périphéries pour témoigner de la joie de l’Évangile !

Le Christ nous invite à être le sel de la terre, la lumière du monde. Merci pour le goût de ta présence que tu as apporté dans notre quartier et la lumière de ton visage lorsque les personnes te sollicitaient !

Le Seigneur t’a appelé aujourd’hui à le rejoindre après ta vie de labeur apostolique et d’ouvrier, ainsi que de tes engagements associatifs, et particulièrement à la Fédération Sportive et Culturelle de France (FSCF).

Nous nous apprêtons à vivre la Semaine sainte – cette semaine sainte que tu as commencée l’année dernière, pour les Rameaux, où tu as été très fatigué ; et cela aura été le début de l’apprentissage de l’abandon... entre les mains des soignants et de tes frères qui t’accompagnaient !

Michel, avec toi je veux rendre grâce pour ce que nous avons vécu ensemble.

En choisissant les textes que nous avons proclamés, je voulais témoigner que malgré les apparences, Michel était un priant. Je pense aux partages d’Évangile que tu vivais avec Anne et Valerie, aux homélies simples mais profondes...

Aujourd’hui, Michel, tu te présentes devant le Seigneur avec la richesse de ta vie.

Dans l’Évangile, nous avons le secret de notre vie avec le Christ, avec nos richesses et nos pauvretés, et même si nous peinons sous le poids du fardeau, le Seigneur nous procure le repos...

Michel entre dans la joie de ton maître ; tu vas maintenant connaître le secret du don de la vie de Dieu qui nous est donné : la foi. Père ce que tu as caché aux sages et aux savants tu l’as révélé aux tout-petits.

Jésus s’adresse ici au Père dans une grande joie. Il saisit le projet du Père en toute son ampleur pour l’humanité. Il situe également notre juste place et notre juste attitude.

« **Tu l’as révélé aux tout-petits** ». Être tout-petit, c’est bien la position que trouve chacun de nous, quelle que soit son existence, lorsqu’il envisage sa mort ; nous sommes dans une situation radicale de pauvreté, d’humilité, sans science, sans sagesse, sans pouvoir, nous ne pouvons que nous fier à un autre : le Seigneur Jésus. Il est le Fils, le Fils mené à sa perfection.

« **Tout m’a été confié par mon Père** »... Dieu le Père a tout confié à son Fils, son Fils reçoit tout du Père et le lui retourne. Le Père ayant tout remis, il revient au Fils de tout reprendre. C’est donc à lui que nous avons à nous confier, à aucun autre savoir, aucune autre sagesse. Jésus nous invite à vivre dans cette radicale pauvreté, dans cette radicale confiance. Voilà le chemin, un chemin qui n’est pas de maîtrise mais de remise de soi, un chemin où j’entre en relation... et où, dans la relation, s’ouvre un passage... Alors n’ayons pas peur d’aller sur notre chemin par lui, avec lui et en lui !

*Père Guillaume Jamin,
religieux de Timon-David,
Directeur de l’œuvre d’Endoume*

Quelques pages de la vie de Michel...

Animé d'un esprit missionnaire, à l'instar de l'apôtre Paul, Michel vivait un sacerdoce de témoignage... A trois reprises, dans notre revue, il s'était livré sur sa vie de prêtre ouvrier chez les pêcheurs de Marseille d'abord (n° de décembre 2008) puis sur son itinéraire de 50 années de sacerdoce (n° d'août 2011) et plus longuement encore et récemment, à l'occasion de son jubilé sacerdotal de diamant (n°26 de décembre-janvier 2020-2021), inaugurant le récit de son itinéraire par la mention de ce prophétique souvenir :

*« Quand mon parrain m'a offert mon calice d'ordination
- un Scherrer à bague ornée d'animaux marins et sculptée par le père Rigamay -
je lui ai demandé le pourquoi de ce motif : "ἰχθύς" fut sa réponse, "le poisson",
signe de reconnaissance des premiers chrétiens.
C'est en arrivant à Marseille, avec la charge pastorale du quartier du Vallon,
que j'ai compris le message qui m'avait alors été adressé... »*

Les années "Maîtrise" 1948-1953

Il y avait encore les cartes de ravitaillement. Aussi, quand mes parents m'envoyaient un ticket de pain, on avait la permission de descendre la rue des Chambriers pour aller à la boulangerie... Noël : on se réveille avec une orange et une papillote...

J'ai été marqué par le trio Corrotte-Mougin-Sarrazin. Le Père Ledeur recevait beaucoup d'artistes. Je me souviens des croquis de Le Corbusier sur le tableau de la classe de "rhéto"; du concert donné pour nous par la harpiste (française d'origine russe) Lily Laskine (1893-1988); et d'autres artistes encore...

Le Grand séminaire 1955-1961

Après une première année, c'est le service militaire. Envoyé au Centre d'études et d'instruction psychologique de l'armée de l'Air, je passe mon Brevet d'opérateur psychologique. C'est en découvrant la société que je réalise la coupure entre elle et l'Église.

Libéré début novembre 1958, le retour et la reprise me furent difficiles. Le Père Étienne Ledeur, frère de Lucien, m'aidera beaucoup à franchir ce cap en me permettant de travailler sous la tutelle du Père Chays.

Vicaire à Besançon

Vicaire aux Chaprais, c'est l'ACO qui m'accapare – Imprimerie de l'Est, La Rhodia, Lip – ce qui ne fait que renforcer ma volonté de devenir prêtre ouvrier...

Cap sur Marseille

En 1965 est arrivé à la tête du diocèse de Besançon, en provenance de Marseille, Monseigneur Lallier : il avait promis d'envoyer des prêtres à Marseille... C'est ainsi qu'avec deux autres prêtres, en septembre 1966, je suis arrivé à Marseille.

C'est Monseigneur Jacquot, l'archevêque du lieu, franc-comtois d'origine, et dont le père était maître de Forge chez Peugeot à Audincourt, qui nous a accueillis et nous a confié le secteur d'Endoume.

Dans le partage des responsabilités, m'ont été attribués le Vallon des Auffes et le plateau de Samatan.

Très vite, les contacts se sont multipliés, et Jo Rossi, qui construisait un chalutier, le Dauphin, m'a demandé si je n'embarquerais pas avec lui. J'ai participé à la fin des travaux sur le chalutier, que l'on a convoyé de nuit jusqu'au Vieux Port, en face de la Criée.

J'ai béni le bateau au Vieux Port, puis la bénédiction terminée, j'ai enlevé les habits sacerdotaux pour faire le service de l'apéritif, qui est le rôle de l'équipage, à la surprise de certaines personnes...

Puis j'ai arrêté de naviguer pour aller faire une formation de mécanicien de marine sur le *Paul Bousquet* à Sète. Cette formation m'a permis de faire comprendre le sérieux de mon engagement. Je suis ensuite revenu à Marseille et ai recommencé à naviguer sur les chalutiers marseillais.

A cette période, j'ai répondu à un appel d'offre de l'entreprise Baudoin, où je fus essentiellement chargé des bateaux de pêche sur tout le littoral méditerranéen et nord-africain.

De 1976 à 1977, je suis mis à la disposition de l'Office algérien des Pêches, où mon travail fut de former des mécaniciens et de normaliser au "pas métrique" l'ensemble des engins d'un chalutier offert par la FAO, pour en simplifier l'entretien.

Puis j'ai été envoyé par le Crédit maritime et la Chambre de commerce de Marseille remettre en état l'*Odin*, un thonier, qui était au cimetière des bateaux à Dakar à la suite du suicide de son patron, pour le rapatrier à Sète.

En 1991, à 55 ans, comme me le permettait le cadre professionnel dans lequel j'exerçais, j'ai pris ma retraite.

Antérieurement déjà, j'avais noué des liens avec l'« Association culturelle de la réparation navale marseillaise », dont le fondateur avait été François Vidal, le premier prêtre ouvrier à Marseille... Quand François mourut, je repris la responsabilité de secrétaire qu'il y avait exercée.

En marge de l'activité de mécanicien de marine...

Des échanges franco-polonais entre Besançon-Palente et Loubin

Des profs de Palente, que j'avais connus à la maîtrise, sont un jour venus me voir pour me demander de participer à un échange scolaire entre le lycée de Besançon et le lycée de Loubin en Pologne. Le rectorat a eu du mal à m'accepter parce que j'étais prêtre et m'a finalement, déclaré comme "directeur de centre de vacances".

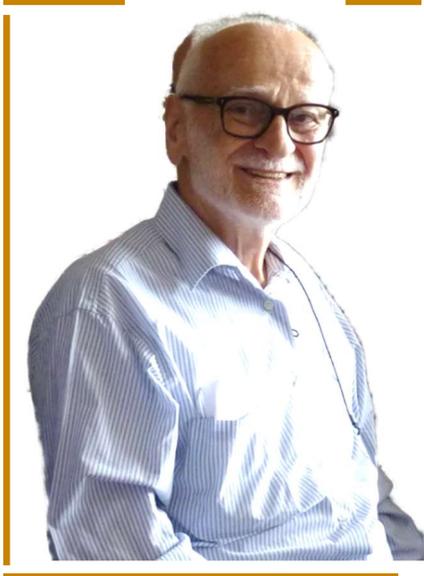
Lors de ce séjour, j'ai créé beaucoup de liens. Et l'année suivante, les Polonais sont venus à Besançon, et j'ai accueilli à la maison familiale de Recologne une des deux profs qui accompagnait la classe.

À travers ces voyages, j'ai maintenu des liens et je me suis engagé auprès de l'orphelinat de Loubin à venir avec les scouts de Besançon, faire de l'entretien dans leurs locaux. Et en juillet 1995, avec les scouts de Besançon, nous sommes partis en Pologne en bus avec tout le matériel que nous n'aurions pas trouvé sur place... J'ai continué à aller en Pologne jusqu'en 2017.

Pratique de la randonnée pédestre

Responsables de la formation de moniteurs et de directeurs de centres de vacances, Denise Grivet, ma voisine au pays, et moi-même avions fait valider dans le BAFA un module de randonnée pédestre... À la demande de ma fédération, j'ai alors été envoyé faire de la formation en région parisienne, dans le Nord, la Bretagne, le Loiret, le Pays basque, le Gard et la Franche-Comté. Ayant commencé la "rando" en 1964 ou 1965, je l'ai pratiquée toute ma vie.





Georges LIGIER

Né à Randevillers, en 1931

Maîtrise 1945 – 1951

Décédé à Montreal (Québec), le 14 avril 2022 (dans sa 91^{ème} année)

Le choix de la terre où la vie le menait... L'amour de la vie, des siens et des autres.

Georges est né en 1931 à Randevillers, dans une famille paysanne comptant 6 enfants - 4 filles et 2 garçons - qui perdirent leur maman en 1945. Cette même année, Georges quitta famille et village pour entrer au Petit séminaire "La Maîtrise" de Besançon, dont les élèves assuraient le service des chants liturgiques à la cathédrale – charge qui avait pour conséquence que "les maîtrisiens", tous internes, ne rentraient à la maison qu'à la fin de chaque trimestre et seulement le soir, sinon le lendemain des fêtes de Noël et de Pâques.



Ce départ, préparé par la maman et le curé du village, surprit l'intéressé qui manifesta clairement son désaccord : il courait autour de la table de la cuisine en criant « *Je ne veux pas partir ; je veux rester à la maison* »

Les années "Maîtrise"

I l n'en fut pas moins un séminariste bon élève : arrivé en milieu d'année scolaire, il avala en un an les programmes de 6^{ème} et de 5^{ème}.

Extraits de son livret scolaire : « *Élève sérieux, travailleur acharné, un peu ennemi des nuances* (P. Winter, professeur de français en première).

« *Très bon élève. N'attache pas une importance suffisante à la présentation* » (Raoul. Mougin, professeur de physique).

« *Connaissances que l'élève ne fait pas assez valoir* » (professeur de géographie).

« *Travailleur et intelligent. Ne sait malheureusement pas mettre en valeur ce qu'il sait* » (M. Baffier, professeur de maths).

Sur les conseils du P. Raoul Mougin, qui devait devenir son ami, il passa la deuxième partie de son bachot en « *maths elem* » (mathématiques élémentaires) à l'institution St Jean, école libre contiguë à la Maîtrise (laquelle ne préparait qu'au bac littéraire).

Après un passage au séminaire de philosophie de Faverney en Haute Saône, il rejoignit le Grand séminaire du diocèse, à Besançon.

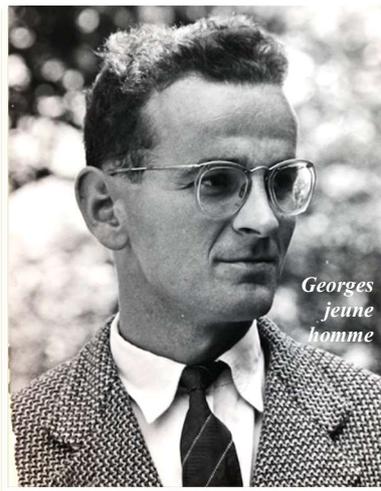
Le service militaire

En 1951, il est mobilisé pour effectuer son service militaire, alors obligatoire.

Son défaut de vue aurait pu en effet le faire réformer, mais lors de l'examen médical, il avait « triché » en écartant les doigts censés fermer son bon œil. Pourquoi ? Pour ne pas faire honte à son père, a-t-il dit un jour.

À l'armée, il voulut rester simple soldat allergique aux ordres subis pendant 18 mois.

Son capitaine supportait, semble-t-il, son antimilitarisme car Georges donnait des cours de maths à sa fille.



Georges
jeune
homme

Rappelé en 1955, il fit au contraire reconnaître sa déficience visuelle, reconnaissance qui lui permit d'éviter d'être envoyé en Algérie, comme y furent obligés plusieurs centaines de milliers de jeunes.

Vers une vie professionnelle

C'est à cette période qu'il abandonna la perspective de la prêtrise. Il confiait à ses copains qu'il ne pouvait croire ni aux anges ni à l'immaculée Conception. Avant de prendre sa décision, Georges avait suivi une retraite chez les Jésuites qui reconnurent avec lui qu'il n'avait pas la vocation. Ce fut le père Mougin, son confesseur, qui pour lui éviter une démarche qu'il appréhendait, se chargea d'annoncer au papa ce changement d'orientation.

Sans attendre, il avait entamé sa carrière de matheux et de scientifique. Dès 1954, il obtient le certificat de mathématique générale à la faculté des Sciences de Besançon, puis à Paris les quatre certificats qui feront de lui, en 1957, un licencié - licence suivie d'un DEA (diplôme d'études approfondies) d'astronomie à l'Université Pierre et Marie Curie.

Mariage et premier emploi

De 1959 à 1961 : premier emploi ; il travaille à EDF comme ingénieur-chercheur au service de recherche en énergie atomique.

En 1959 il épouse Françoise Ballot dont les parents tenaient un commerce à Sornay, Haute-Saône).

L'idée de partir au Canada germe progressivement. Trouver un emploi à Paris était facile mais, faute de pouvoir se payer un logement sur place, Georges se voyait condamné à passer deux heures par jour en transports domicile-travail.

Le choix du Canada – plus précisément du Québec – a été facilité par la présence sur place d'un oncle de Françoise,

religieux marianiste, qui avait vécu plusieurs années au Canada.

Le choix du Québec

En 1961, après la naissance de son fils Bruno, Georges est engagé pour trois ans comme professeur de maths au collège Stanislas de Montréal (avec un droit de retour à EDF) - contrat renouvelé durant quelques années.

Ayant fait le choix de rester au Québec, il change d'employeur mais non de métier. En 1965, il est recruté comme professeur de maths par l'École polytechnique de Montréal – situation moins précaire que la précédente - fonction qu'il exercera jusqu'à son départ en retraite en 1996.

En 1968, achat d'une maison à Montréal d'où il pouvait se rendre à pied à Polytechnique – maison qu'ont bien connue les maitrisiens en visite à Montréal.

En 1969 naissance de Sophie à Fontenay-aux-Roses, car les Ligier font plusieurs séjours de longue durée en France, pendant lesquels Georges travaille à sa thèse de doctorat : à Meudon, en 1969, où Georges passe 4 mois à l'observatoire ; à Grasse (18 mois en 1975/76), où les astronomes avaient bénéficié d'un ciel plus noir", sans déménagé "pour compter les séjours sans la famille.

En 1977, il obtient son doctorat en mathématiques appliquées avec une thèse confirmant sa tendance à faire croire qu'il était dans la lune « *Intégration semi-analytique à grands pas du mouvement des satellites artificiels. Détermination des harmoniques zonaux impairs du potentiel terrestre* »

Après le mariage des enfants, vint le temps des petits-enfants : des filles uniquement : trois chez Bruno, installé à Calgary, une Arielle, chez Sophie, médecin comme son frère mais exerçant à Montréal.

La retraite et les joies familiales

Georges prend sa retraite à 65 ans. Il adorait son travail et les étudiants l'appréciaient. En témoignent les grandes salutations dans les rues ou les témoignages lors de son décès. Motif officiel de sa retraite: « j'entends mal ce que me disent mes étudiants»...

Il est temps de penser à «nos vieux jours»...

Comme cela se fait ici, «nous cassons maison». Adieu la grande maison et vive l'appartement dans un quartier coquet où la vie devrait être sans souci...

Georges a toujours été réservé et discret mais il a pleuré en rentrant de l'aéroport où nous étions allés accueillir Arielle Gan Mei qui arrivait de Pékin dans les bras de Sophie sa maman et de Luc son papa, ses nouveaux parents.



Le goût de l'ici et de l'ailleurs

Plus que jamais, vive alors les voyages et les séjours prolongés aux pieds des Rocheuses, près de Bruno et sa famille, en Sicile, au Portugal et ailleurs !

Mais en même temps l'inquiétude s'installe, tout changement devient problématique, annulation de périples au Vietnam, en Chine, en Amérique du Sud... bien que ces voyages il les ait demandés, souhaités, planifiés.

L'entourage s'interroge; les doutes sur soi et sur Georges grandissent. Et le diagnostic tombe.

Mais la vie doit continuer...



Le couple Françoise et Georges

Il faut organiser l'environnement, profiter encore de la famille, voir encore des amis, aller aux concerts, vivre avec la crainte et resserrer les liens.

Nous ne traversons plus l'Atlantique mais ceux qui aiment les Ligier et qui le peuvent prennent l'avion à leur tour.

Georges a maintenant une chambre à Saint-Georges car le danger est omniprésent.

On fête, toute la famille réunie, plusieurs Noël avec Georges et un 1er janvier au soir, après une fête à laquelle il avait participé chez des amis, il a dit à Sophie sa fille : « Tu me raccompagnes chez moi ? ».

Les visites se succèdent et Georges reste souriant jusqu'à la fin...

La terre ultime

Le 14 avril 2022, nous, les membres de sa famille proche, avons pleuré et souri parfois à l'évocation de la vie de Georges et de certains traits de son caractère.

La cérémonie a été chaleureuse et sobre, un peu à son image. Il repose avec un gros volume d'Alexandre Dumas offert à Sophie pour ses 10 ans, des problèmes de mathématiques expédiés à une de ses petites filles devenue par la suite ingénieure, un exemplaire du journal *Le Monde* du 14 avril, un sudoku et un mot croisé avec un petit crayon mais aussi un message illustré d'Arielle sa plus jeune petite-fille, qui disait : « Tu vas nous manquer ».

Celles et ceux qui ne peuvent être là sont aussi présents par leur cœur et leurs prières..

Au cimetière du Mont-Royal une marmotte a tranquillement observé la scène et de nombreux oiseaux ont chanté comme pour dire : le printemps arrive et la vie continue...

C'est à Montréal, au Québec, au Canada que Georges avait choisi de vivre et de mourir. Ce n'est pas le choix de la terre de ses ancêtres mais le choix de la terre où vivent ses enfants et ses petits-enfants. C'est ce coin de terre d'Amérique qui lui a offert l'espace dont il avait besoin.

Georges a été un homme bon, droit et généreux. Pas toujours facile à suivre dans son « indocilité », sa soif sans limites de découvertes et de nouveautés et son « ignorance » des barrières et des conventions.

Françoise, son épouse

Georges allait à pied chaque jour à Polytechnique et revenait parfois le soir avec, dans un sac de plastique, des copies à corriger et des champignons cueillis sur les pelouses et dans le sous-bois, le long de sa route...

Que de fois nous avons été arrêtés dans les rues de Montréal par d'anciens étudiants souriants et reconnaissants, et cela, même par ceux qui avait échoué et quitté Polytechnique !

Fidèle en amitié....

Visites et joyeux repas à Paris, Naisey, Rougemontot, Saint-Aubin (chez Jean Poulnot), Gy, Sornay, avec les copains avant l'installation à Montréal et ensuite, chaque année ou presque, lors des vacances. Visites à Montréal de nombreux anciens de la Maîtrise. Transformation du sous-sol de la maison en lieu de prière et dortoir pour André, Guillaume, Max et d'autres amis.

Voyage aux États-Unis avec Raymond et Irène; fierté de Raymond au volant d'une voiture américaine lors de son entrée à New-York. Voyage au Canada et séjour à Montréal d'un grand groupe d'Anciens avec repas au Petit Damas, où avaient été conviés des Montréalais aux origines franc-comtoises.

Séjour au Portugal avec Raymond et Irène. Très longues conversations sur Skype avec François Lescoffit : discussions théologiques et politiques. Rencontre de quelques heures à l'aéroport de Montréal avec Claudine et François, entre Saint-Pierre et Miquelon et Paris. Retrouvailles chaque fois que cela était possible pour la réunion des Anciens.

...et à sa famille

Toujours préoccupé par le bonheur des siens. Tous nous ont rendu visite à Montréal et parfois même plusieurs fois et certains sont allés jusqu'à Calgary chez Bruno.

Chaque année ou presque, avec Françoise, il a traversé l'Atlantique, passé quelques semaines toujours trop courtes à Randevillers, participé aux travaux des champs puis passé quelques semaines à Sornay où Georges était connu et interpellé avec le sourire comme «le mari de la Françoise.»



La famille Ligier
Françoise, Georges, Bruno et Sophie

Étienne, frère de Françoise

Georges, c'était un « fol amoureux » de ma sœur Françoise, bien que la veille de son mariage il ait oublié de descendre de son bus pour rejoindre sa future épouse. Georges, c'est celui qui n'hésita pas à traverser l'Atlantique pour venir nous soutenir pendant plusieurs jours lors du décès accidentel en montagne de notre fils âgé de 30 ans. Georges je ne sais pas si c'était le mari et le gendre idéals, mais c'était le beau-frère parfait, naturel, sympathique, pas compliqué, pas contrariant, toujours prêt à rendre service, mais parfois légèrement «iconoclaste» et un peu «tête de lard»....

Car il était têtu «le bison»! Mais on lui pardonnait tout car il n'était ni agressif ni rancunier. Très curieux de tout, ce lecteur assidu du journal *le Monde*, passionné de mots croisés et de sudoku nous surprenait toujours par sa culture et ses connaissances.

Mirella, une amie et ancienne voisine

Je me souviens de Georges qui venait, les soirs où j'étais un peu perdue alors que mon mari était aux soins palliatifs, avec un plateau garnis de bons petits plats. « Tu arrivais avec ton bonnet et tes bottes, dans la neige, tapais à ma porte, toujours souriant ».



Georges et sa fille Sylvie Ligier
Retrouvailles 2012

Amis depuis les années de petit séminaire

Raymond Fleuret

Le souvenir marquant de mon entrée à la Maîtrise en 1948 est celui des serveurs en tablier blanc qui apportaient les plats de chaque « carré » sur la grande table du réfectoire où nous mangions en silence. Celui qui était le plus rapide et le plus attentionné, c'était toi, Georges.

Et je garde un excellent souvenir de notre participation à une colonie de vacances en Loire Atlantique, en 1955, comme moniteurs, avec les enfants d'une paroisse de Clignancourt. Cela nous a permis de découvrir la mer, un événement pour des Francs-Comtois.

Et au retour, nous avons bénéficié d'une semaine d'hébergement pour visiter Paris, alors qu'à Randevillers les gendarmes te cherchaient pour te rappeler sous les drapeaux...

Gabriel Mignot

Georges m'a précédé de quelques années à la Maitrise. Notre amitié, je la dois, me semble-t-il, au fait que Nancray, mon village natal, se trouve sur la route qui va de Besançon à Randevillers.

Georges avait l'habitude de rentrer chez lui en autostop, mode de transport aux horaires incertains. Il faisait souvent étape à la maison Mignot. Je crois même qu'il y a dormi quand la probabilité de rejoindre Randevillers avant la nuit était trop faible. Et j'ai rendu visite aux Ligier. J'ai accompagné Georges dans les champs et dormi au fond de la maison.

Puis ce furent les rencontres en Franche-Comté, les plus nombreuses, et à Montréal – rencontres toujours riches de bonne humeur et d'échanges amicaux.

En 2012, lors de son dernier séjour en France, j'ai eu l'immense plaisir, en tant que président de l'association, de l'accueillir aux « retrouvailles », la réunion annuelle des anciens maitrisiens.

Ceux de ses anciens copains qui étaient là étaient heureux de fraterniser, d'évoquer de vieux souvenirs avec « le Bison », lesurnom que lui avait valu autant son allure lorsqu'il grimpait aux arbres ou sur les murs que sa fougue morale pour s'engager sans souci du qu'en dira-t-on. ■

Bernard VIEILLE

Né aux Fins (Doubs), le 10 septembre 1941

Maîtrise 1953 – 1959

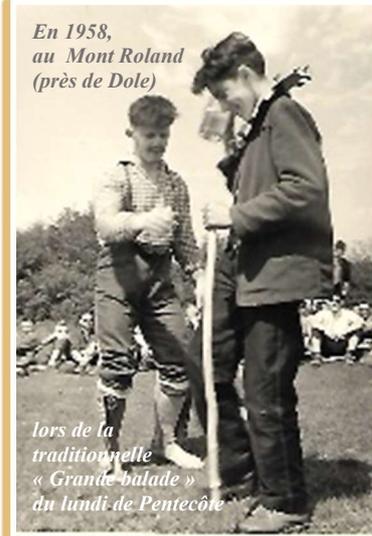
Décédé le 12 mai 2022 à Baume-les-Dames



Né aux Fins, Bernard a accompli sa scolarité primaire à Athos puis sa scolarité secondaire à la maîtrise, à l'issue de laquelle il réussit le baccalauréat.

Un éducateur

ouvert aux autres et à la vie



En 1958,
au Mont Roland
(près de Dole)

lors de la
traditionnelle
« Grande balade »
du lundi de Pentecôte

Bernard
Vieille
(à dr.)

Roger
Colisson
(à g.)

Photo P.
Jean
Nappez
transmise
par
A. Carrey

Après le service militaire à Bad Orb en Allemagne, il devient éducateur au Centre de Frotey-lès-Vesoul.

Il poursuit sa carrière professionnelle au collège St Joseph de Baume-les-Dames, où il est enseignant de langues et de français, durant 28 ans.

En 1995, il prend la direction du collège Ste-Jeanne-Antide de Sancey, où, en 2004, il termine une carrière récompensée par les Palmes académiques.

En 1967, il avait épousé Marie-Jeanne Deliot, avec qui il avait fondé une famille de trois enfants.

À la retraite, ses activités lui permettent de garder un lien social régulier qui retarde les effets de la maladie : USB marche, ski, badminton, danse, ses amis de Valloire, lectures...

De commerce agréable, Bernard aimait la vie, cultivant une pointe d'humour dont il assaisonnait ses relations. Il aimait passer du temps et jouer avec ses petits-enfants.

R.L
Est Républicain



François HOLTZER

Né à Besançon, en 1946

Maîtrise 1956– 1962

Décédé le 26 juillet 2022

Jeunesse militante et fidélité à ses racines

Au terme de longues années d'absence, François avait participé à nos Retrouvilles de 2014, où Alain Carrey l'avait accueilli.

Raymond Laithier et moi l'avions revu plusieurs fois au hasard des rencontres dans les rues de Besançon, au temps où Raymond était principal-adjoint du collège Victor Hugo et où moi-même je dirigeais le CLA.

Il était alors employé dans les services de la Mairie, en qualité de sociologue (formation qu'il avait accomplie à l'Université de Franche-Comté).

Personnellement, j'avais par ailleurs bien connu ses parents - sa maman était la fille aînée de mon vieil et premier instituteur d'école primaire - école voisine de notre maison familiale de Pouilley-les-Vignes.

J.M.G.

avec Alain Carrey et Raymond Laithier



Juillet 1959 Camp au Piot, Bonnétage
Daniel Petet,
René Mille, François Holtzer,
Alain Carrey, Michel Sandoz



Retrouvilles 2014
avec Alain Carrey
et Claude Michel



Bernard POIVEY

Né le 17 septembre 1946

Maîtrise 1957– 1964

Décédé le 21 août 2022

Une double passion : l'orgue et l'enseignement

Au terme de ses années « maîtrise », c'est à la faculté des lettres de Besançon qu'il rencontre Isabelle qui deviendra son épouse en 1971.

À l'issue de sa formation universitaire (CAPES et agrégation), il effectue son service militaire à Saint-Maixent en qualité d'enseignant, et effectue ensuite toute sa carrière de professeur d'histoire et géographie au collège Saint-Joseph puis au lycée Saint-Paul de Besançon jusqu'à sa retraite en 2010.

Il aura été le papa d'Emmanuel, décédé quelques jours après sa naissance puis d'Hélène et de Jérôme.

La musique classique est le fil conducteur de sa vie jusqu'au 15 août 2022 où il officie à l'orgue de l'abbaye de la Grâce-Dieu. Il aura été organiste en l'église Saint-Pierre de Besançon et en l'abbaye de la Grâce-Dieu.

Il avait installé un orgue dans son appartement de Besançon et un second dans la maison de campagne de Leugney.

Il fut également un grand amateur et connaisseur des vins de Bourgogne. C'est ainsi qu'il dispensera des cours d'œnologie à l'école hôtelière de Besançon et organisera des visites de vignobles.

Bernard était un homme au grand cœur, droit, fidèle, pudique, sensible, généreux, sage, ordonné, méticuleux même jusqu'au perfectionnisme. Il savait également se détendre, profiter de la beauté de la vie et faire rire sa famille et ses amis avec beaucoup de bienveillance de tendresse et d'affection.

Ses obsèques ont été célébrées le 26 août en l'abbaye de la Grâce-Dieu, à Chauvillat-Passavant. Et l'inhumation au cimetière des Chaprais à Besançon.



« La musique m'a toujours accompagné »

Dans l'ouvrage mémoriel consacré par notre association au P. Jean Sarrazin, Bernard évoquait cette grande figure de la maîtrise de la Cathédrale et du Petit séminaire diocésain...

Il y rendait hommage à son action de musicien et d'éducateur, qui lui avait « révélé » sa vocation musicale.

« Au cours d'une répétition, le père Sarrazin m'a envoyé sa baguette sur la figure : je n'étais pas attentif au départ du chant. Cet incident m'a servi de leçon... pour la vie.

Il nous faisait composer de petites mélodies qu'il conservait dans un cahier ; c'était pour nous une source de motivation. Il nous emmenait aux concerts d'orgue à la cathédrale, où nous avons entendu des artistes de talents...

Grâce à l'enseignement de Mme Aymonier-Oudet, je n'ai cessé de jouer de l'orgue. Depuis les années 70, je suis organiste à St Martin des Chaprais, de temps en temps à l'église St Pierre de Besançon et, depuis 2015, je suis sollicité pour accompagner la messe à Ste Madeleine. En été et en automne, à la Grâce-Dieu, j'accompagne les travailleuses missionnaires qui ont remplacé les cisterciennes parties en Champagne. »



Guy DUBREUIL

Né le 27 février 1938

Maîtrise 1949– 1955

Décédé le 1^{er} octobre 2022

Une vie au service de la Justice...

*Heureux
ceux qui ont faim et soif de justice
car ils seront rassasiés*

*Heureux
les artisans de paix
car ils seront appelés fils de Dieu.*

(Mt 5, 6 - 9)

Guy avait fait une carrière de haut fonctionnaire dans les ministères des Affaires sociales et de la Solidarité (de diverses appellations).

À ce titre, il se rendait très souvent au Parlement européen, à Strasbourg ainsi qu'au Luxembourg.

Durant toutes ses années de retraite, il est intervenu bénévolement en qualité de juriste auprès du Secours catholique.

Ses obsèques ont été célébrées dans une petite paroisse des environs de Nancy, où la cérémonie a rassemblé une vingtaine de personnes. Le prêtre célébrant a commenté le texte des Béatitudes.

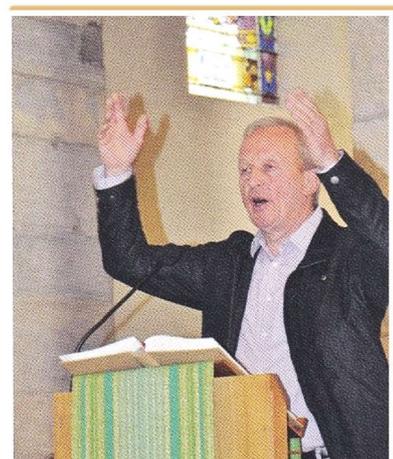
Bernard FAIVRE

Né en 1949

Maîtrise 1960– 1968

Décédé le 15 septembre 2022

La passion de la transmission et le service de la louange



L'hommage et l'au revoir des chorales

Cher Bernard,

Ton départ si soudain a laissé tous tes amis choristes sans voix... Et ça, tu n'aurais pas aimé...

Toi qui avais cette passion du chant liturgique, que tu as souhaité transmettre à nos chorales :

A celle d'Ornans, dont tu nous parlais si souvent,

à celle de Saint-Vit, où tu avais accepté d'assurer les répétitions durant plusieurs années,

à celle de Notre-Dame-du-Mont que tu avais su fédérer et entraîner sur les mélodies de Monnin et Sarrazin que tu aimais tant...

sans oublier les moments de jubilation des concerts de rassemblements de chorales.

Le P. Sarrazin t'avait formé et convaincu d'assurer ce que tu as considéré comme une mission. C'est avec le désir de témoigner de la foi que tu t'es investi dans le chant au service de la liturgie. Nous l'avons ressenti quand tu soulignais les textes à mettre en valeur, insistant sur le phrasé pour leur donner tout leur sens. Tu nous as initiés à la psalmodie, le chant des psaumes te tenant à cœur.

Tout ce travail, tu l'as toujours assuré avec ta gentillesse naturelle, cherchant à nous communiquer le plaisir de chanter. C'est toujours avec patience et indulgence, parfois une pointe d'humour, que tu nous encourageais à atteindre la note juste : « Respirez ! » nous disais-tu...

Ces dernières années, nous comprenions tous que les répétitions étaient des moments heureux où tu oubliais tes soucis.

Merci, Bernard, pour ta compagnie, ta sympathie, ta patience, ta gentillesse et ton sourire. Nous continuerons d'animer nos célébrations, à l'unisson ou en polyphonie pour les rendre priantes et chantantes.

Avec tous les choristes ici présents, nous croyons que dans ta nouvelle vie de ressuscité, tu chanteras éternellement, avec nous, la louange de Dieu.

Au revoir, Bernard.

*En l'église de Grandfontaine,
le 20 septembre 2022*

Grandfontaine, un village rural, des premiers plateaux du Doubs, un terroir, le terreau de vie d'une famille chrétienne d'agriculteurs... C'est là que Bernard se construit au contact de la nature, dans une famille attachée aux valeurs du travail. Le sillon est amorcé, large et profond – prélude d'une vie simple mais débordante d'activité et de générosité.

Certains se souviennent de Bernard, élève à la maîtrise. Le P. Sarrazin est son professeur de musique. Bernard aime la musique mais il travaille peu le clavier concurrencé par le ballon de foot ; pendant la récréation, entre le ballon et le clavier, Bernard choisit... Huit années de séminaire qui se terminent par le bac en plein mai 68.

Certains se souviennent d'avoir vécu sous la surveillance de Bernard, « pion » à Ste Thérèse de Verceil ou à Baume-les-Dames...

Le pédagogue

D'autres gardent le souvenir de la maison familiale de Céry, à Merey-sous-Montrond, où Bernard est gestionnaire et animateur. C'est là qu'il rencontre Brigitte ; ensemble, ils accueillent des familles pour des vacances « nature ».

De leur mariage, en 1973, naîtront Cécile, Samuel et Marie qui leur donneront cinq petits-enfants.

Et voilà Bernard professeur au collège Ste Marie d'Ornans, où durant 35 ans il développe ses compétences de pédagogue dans l'enseignement du français, du sport, de la musique et de la religion. Il s'implique dans la vie de l'établissement, dans une étroite complicité avec André Vernerey, le directeur.

Le chef de chœur

À Ornans, Bernard retrouve son ancien professeur de musique, le P. Sarrazin, alors curé de la paroisse. Au départ de celui-ci, en 1980, Bernard, prend en charge le rôle de chef de la chorale paroissiale. Et, fort de ses

compétences musicales, il poursuit avec brio l'œuvre du maître.

Avec la direction de la chorale, le P. Sarrazin lui remet la totalité des partitions musicales de la Maîtrise. « Il reste pour moi un guide », dira Bernard après la disparition du maître.

Au cours de l'année 2003, la famille Faivre, pour des raisons familiales, s'installe à Torpes. Très vite, dans cette paroisse de Notre-Dame-du-Mont, Bernard retrouve son rôle de chef de chœur, auquel il va se consacrer davantage car l'heure de la retraite arrive.

Une retraite sous le signe d'une vie familiale dense

Brigitte et Bernard partagent les mêmes centres d'intérêt, les mêmes préoccupations, le même enthousiasme pour le service de la famille et des autres.

Mais Bernard, c'est aussi des passions...

Le travail du bois : il a lui-même fabriqué de nombreux meubles, rénové de ses mains, et avec l'aide de copains, la maison de Torpes.

Affairé dans son jardin à planter, sarcler, récolter ; occupé, dans son verger, à tailler, à surveiller la maturation des fruits, à pester contre un figuier envahissant, à ranger les pommes autour de l'alambic du Pépé Bardy. Et qui n'a goûté les salaisons sortie du fumoir maison ?

Dans la vie de Bernard et de Brigitte, la formation religieuse tient une grande place : sessions, conférences, retraites : toujours en recherche d'un approfondissement de la foi.

Par la lecture assidue de *La Croix*, Bernard scrute l'évolution de la société et de l'Église ; s'interrogeant et partageant ses convictions sans jamais imposer.

Aujourd'hui, le sillon large et profond se referme sur tout ce que Bernard incarnait : l'équilibre d'une vie personnelle, l'enthousiasme pour le service d'autrui, le don de la communication et le sens de l'équipe, le respect des différences et une profonde sagesse... ■



Hubert LIGIER

Né le 26 octobre 1931 à Orve

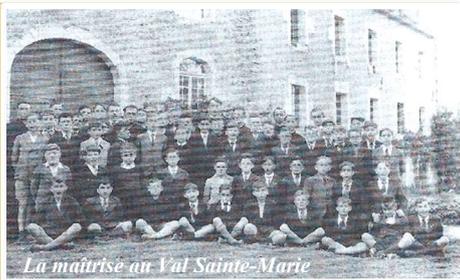
Maîtrise 1943– 1946

Décédé le 27 septembre 2022

Générosité et oubli de soi... pour faire grandir les autres

Hubert a grandi à Orve, dans le village où il était né. À 12 ans, il entre au Petit séminaire de la maîtrise, lequel s'installera pour deux années au Val Sainte-Marie près d'Ornans, l'immeuble du 9 rue de la Convention ayant été transformé provisoirement en hôpital. Hubert sera "maîtrisien" jusqu'à ses 15 ans. Hubert sera, jusqu'en 2015, un fidèle des Retrouvailles annuelles des Anciens de la Maîtrise bisontine...

À l'issue de son service militaire, il rejoint la ferme familiale, travaillera d'abord chez Ligier Frères une entreprise de matériel agricole, sise à Audincourt, puis dans une banque jusqu'à la retraite, qu'il prend en octobre 1991.



La maîtrise au Val Sainte-Marie

Le 16 avril 1955, Hubert épouse Gisèle, originaire d'Orve. Le couple accueillera deux enfants, Jean-Noël et Frédéric, et la famille s'agrandira avec 3 petits-enfants, Marie, Vincent, Aurore, et 5 arrière-petits-enfants.

Hubert s'est beaucoup investi dans les activités paroissiales, dont les kermesses, les actions "Pelle de charbon" et le Secours catholique. Gisèle et lui sont allés une quinzaine de fois à Lourdes, la dernière fois en 2013. Meticuleux, rigoureux et dévoué, Hubert s'oubliait pour le service des autres.

Il y a trois ans, la santé d'Hubert s'est dégradée, l'obligeant à intégrer la maison Bettesda de Dessandans. C'est là que sans jamais se plaindre, il rejoindra le Père.

Et c'est dans cette chapelle, où nous sommes aujourd'hui, qu'il a été baptisé et qu'il rejoint la famille des enfants de Dieu.

Claude Besançon

L'hommage de son fils aîné Jean-Noël

Je voudrais revenir sur l'homme de bien que fut mon père...

Ce qui le caractérise le mieux, je crois, ce sont les valeurs de bonté, de générosité, de gentillesse, de partage, de respect des gens et des choses, l'attention aux autres.

Il a su faire fructifier ses talents dans les kermesses St Mainbœuf, les opérations Pelle de charbon, les actions du Secours catholique, l'organisation des repas paroissiaux dans la salle du foyer, toujours le premier ou le second pour la plonge... Et cela en toute discrétion, en toute modestie, sans prétention et sans rien demander en retour.

Il a fréquenté l'école communale de Chazot à une époque où les deux personnages les plus écoutés étaient le curé et l'instituteur.

Nul doute que c'est là, puis durant les trois années passées à la maîtrise, notamment au Val Sainte-Marie – dont il gardera un souvenir très fort et indélébile – mais également auprès de sa famille, à Orve, qu'il a su faire siennes les valeurs de travail, d'ordre, de droiture, d'honnêteté et de respect.

Il savait aussi faire preuve d'humour : je l'entends encore me dire : « Maintenant, il n'aura plus mal aux dents ».

Je me souviens l'avoir vu refaire du vélo après son accident de 1962 (je devais avoir 7 ou 8 ans). Je me souviens également des vacances en Bretagne, où il jouait avec nous dans le sable mais en pantalon (toujours une grande pudeur).

Il nous a beaucoup aimés. Toujours soucieux des uns et des autres. Il ne pouvait s'endormir que lorsque, rassuré, il nous savait arrivés à bon port.

Pour tout ce qu'il a été, nous pouvons lui dire merci ! Étant moi-même aujourd'hui papa et papy, j'espère être à la hauteur de ce que tu as été et que tu m'as montré. Je suis heureux et fier d'avoir eu un père comme toi.

Ton fils Jean-Noël

Les mots de ses petits-enfants

Trois fois papy ...3+1+3+4 = 11 points au scrabble, sur une case compte triple : 33 points ! Un mot de seulement 4 lettres qui vaut cher dans le jeu ! Mais qui n'a pas de prix dans la vie !

Quelques mots pour te définir : courage, dévotion, partage, amour inconditionnel, charité, bonté, désintéressement, générosité, bienveillance, altruisme, humanisme et entêtement parfois.

Quand certains arrivent, d'autres partent... Tu as maintenant cinq arrière-petits-enfants à qui nous avons plein de choses à raconter :

Les jus d'orange pressés le matin, les tartines dans les ficelles que tu nous préparais en quantité comme si tu voulais faire durer ce moment. Ton regard qui nous couvrait à chaque instant.

Quand nous faisons du vélo, tu nous suivais en voiture pour être sûr que tout se passe bien.

Et surtout le gant de toilette mouillé d'eau froide, ton remède miracle contre les bosses, les entorses, les griffures et les bobos en tous genres... de petites attentions inestimables qui nous ont marqués au cœur.

Et plein de moments partagés que nous n'oublierons jamais : les virées en voiture pour voir les cigognes ; l'établi dans le garage, où nous vissions sans nous lasser avec le sentiment d'être des bricoleurs hors pair ; la piscine extérieure gonflable où tu nous regardais nous éclabousser... Si nos parents t'avaient laissé faire, tu serais venu nous chercher tous les jours à l'école malgré les 90 km nous séparant !

Tu as tellement pris soin des autres sans jamais te plaindre qu'il a semblé logique et juste que la vie t'ait forcé, avec la démence, à te laisser chouchouter à ton tour... Le fait que tu aies lâché prise signifie peut-être que, pour une fois, tu as pensé à toi. Et s'il te plaît, ne te tracasse plus pour nous. Bon voyage, Papy Hubert !

Tes petits-enfants

Henri JOLY

Né le 20 juin 1944 à Montbéliardot (Haut-Doubs)

Maîtrise 1956– 1963

Ordonné en 1972

Décédé le 31 octobre 2022



Un pasteur berger des communautés qui lui furent confiées

Bien des situations nous conduisent à nous poser cette question : « Qui est Dieu ? »

Quand vous voyiez Henri s'activer en paroisse ou en équipe d'action catholique, vous vous êtes demandé « Pourquoi fait-il cela ? Qui est Dieu pour lui ? ». Quand vous avez vu que la maladie faisait de lui un grand pauvre, que vous sentiez votre impuissance à le soulager et votre propre pauvreté, vous êtes peut-être interrogés : « Que fait Dieu ? Que me demande-t-il de faire ? »

Comme Henri, vous avez consacré une part de votre vie à participer à la mission de l'Église, en tant que baptisés fidèles et actifs, prêtres, diacres, religieuses... Et c'est bien à cause de Jésus que vous avez pris cette décision : mais que trouvez-vous en Jésus qui justifie votre disponibilité à le servir ?

Aujourd'hui, alors que nous perdons un frère, un ami, un homme en qui nous avons confiance, nous sommes confrontés à cette question « Qui est ce Dieu qui appelle la confiance, qui suscite les liens fraternels ? Qui est Jésus ? »

Il est clair que nous sommes ici pour faire une profession de foi. Car quand Henri s'en va, il ne nous suffit pas de lui rendre un hommage légitime, il faut aussi dire que Dieu nous a parlé par sa personne et par son ministère ; il faut encore chercher pourquoi Henri a voulu vivre avec le Christ en le servant et pourquoi nous-mêmes, nous voulons vivre avec le Christ l'événement de son départ. Qui est le Christ pour Henri et pour nous ?

Notre Dieu s'est dépeint sous les traits du bon Berger : « Je suis le bon pasteur, je rassemble, je cherche la brebis perdue, je rends des forces à celle qui est malade »...

Ce portrait de Dieu est si séduisant que les fidèles de cette paroisse ont placé leur communauté sous le patronage du Bon Pasteur. Et Henri a répondu à l'appel de représenter ici le Christ, Bon pasteur.

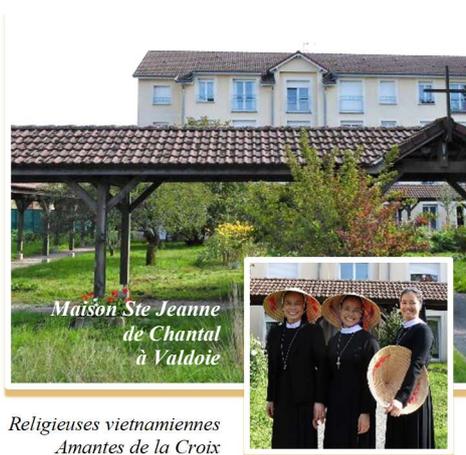
A de multiples occasions Henri a tracé sur lui-même et sur les autres le signe de la

croix ; ce signe qui signifiait que le Christ est le berger qui pose sur tout homme l'empreinte indélébile de son amour sans limite. Henri a rassemblé les fidèles en équipes d'action catholique et en célébrations, signifiant ainsi que Jésus est le berger qui montre le chemin vers la communion fraternelle, vers la noblesse de l'homme, vers Dieu. À chaque eucharistie, Henri a prononcé la parole centrale « mon corps livré pour vous », professant ainsi que Jésus est le berger qui appelle chacun à payer de sa personne pour les autres. Et dans les conversations, Henri a répété souvent que Dieu est miséricorde, signifiant que le Bon Berger est le Ressuscité qui marche discrètement aux côtés de ceux qui souffrent.

Nous remercions Dieu d'avoir parlé par le ministère de son prêtre Henri. Et nous proclamons que Jésus est vraiment ressuscité, qu'il est le Vivant, qu'il est le Bon Berger de l'Église, que le Christ nous invite à être des pierres vivantes de la construction de l'Église et du monde...

Après du cercueil d'Henri, nous disons que Jésus de Nazareth fait vivre les morts puisqu'il est miséricorde, puisqu'il pardonne, puisqu'il ouvre devant nous un passage, le passage de la mort à la vie... Jésus, qu'Henri te saisisse comme tu l'as saisi....

*Louis GROSLAMBERT vicaire général
du diocèse de Belfort-Montbéliard
et camarade d'ordination d'Henri*



*Maison Ste Jeanne
de Chantal
à Valdoie*

*Religieuses vietnamiennes
Amantes de la Croix*

Un homme d'ordre et de service

Henri était un homme d'ordre et un organisateur. Dès son arrivée à Ste Jeanne de Chantal, en juillet 2017, il ne tarda pas à remarquer les à-peu-près qui laissaient à désirer dans l'organisation de notre maison de retraite...

Avec une autorité et une compétence que personne ne songea à lui contester, il entreprit d'y mettre bon ordre.

Il se proposa de prendre contact avec tous les prêtres retraités susceptibles d'être intéressés par un repas pris en commun tous les mercredis à midi et ouvrit un cahier mentionnant les présences et les paiements de chacun.

Ancien élève du P. Sarrazin, il mit sur pied des répétitions de chants pour assurer des psalmodies de qualité des laudes et des vêpres et renouveler les hymnes des dits offices

À son arrivée à Ste Jeanne, il fut impressionné par le travail effectué par les sœurs Amantes de la Croix tant à l'extérieur qu'à l'intérieur de la maison. C'est pourquoi, sensible aux allégations de certains qui prétendent que des diocèses exploitent les religieuses, il demanda quel était le statut et quelle était la mission de ces sœurs : on ne les avait pas fait venir du Vietnam pour cultiver des pommes de terre ! On le rassura : elles étaient là d'abord pour apprendre le français en vue de missions ultérieures. Homme de décision, Henri se proposa aussitôt pour leur donner des cours de français, ce qu'il fit avec une régularité qui forçait le respect mais qui récusait les dérobades ! Conscient néanmoins de leurs charges de travail, il leur donna une fois ou l'autre un coup de main en maniant la scie et la tondeuse à gazon.

Tel est l'Henri que j'ai connu jusqu'à ce que la maladie le cloue au lit.

A Dieu, Henri, que le Seigneur t'accueille chez lui comme nous l'avons fait à Ste Jeanne de Chantal, mais chez Dieu, ça ne peut être que mieux qu'ici ! Tu vas nous manquer, tu nous manques déjà, j'en sais quelque chose, moi qui ai hérité de ton « beau cahier » que j'ai du mal à continuer tel que je l'ai trouvé !

Serge Perrin

Henri JOLY

Le mot de mémoire de sa fratrie

Henri est né dans le Haut-Doubs le 20 juin 1944. Nos parents habitent alors à Montbéliardot, à la ferme du Crétot. À l'époque, il est d'usage d'accoucher à la maison, mais notre maman est contrainte d'aller chez la sage-femme, qui en raison de la guerre, refuse de se déplacer. Henri verra ainsi le jour au Russey, à quelques kilomètres.

Il est le second d'une fratrie de sept enfants dont cinq garçons et deux filles. Malheureusement, la petite Thérèse, née en 1953, ne vivra que quelques mois.

Le temps de la jeunesse

Le jeune Henri effectue d'abord sa scolarité au Luhier avec ses frères, Paul et Bernard, et, en 1956, la famille, contrainte de déménager, s'installe dans une nouvelle ferme, « dans le bas », à Germondans.

Henri, dont la vie semble toute tracée – enfant il disait qu'il voulait « faire curé ! » - entre alors au Petit séminaire de Besançon.

Puis c'est Faverney, et le Grand séminaire, de nouveau à Besançon. Entre temps, il a effectué son service militaire en Allemagne, et durant les événements de 1968, il se rapproche du milieu ouvrier en travaillant quelques mois chez VEIL, une usine bisontine de confection.

Cette situation, chez notre maman, suscita l'angoisse : elle craignait qu'il abandonne sa formation de séminariste pour entrer dans le monde du travail.

Avec sa foi chevillée au corps, on n'ose pas imaginer, toutes les prières qu'elle a pu adresser au Seigneur ! Mais à son grand soulagement, et à celui de notre papa, bien sûr, Henri a repris ses études au Grand séminaire.

Un prêtre proche du monde ouvrier

Ordonné prêtre en 1972, il a toujours servi l'Église dans le pays industriel de Montbéliard, où il apprend à connaître les richesses du monde ouvrier.

Il est d'abord nommé vicaire à la paroisse de l'Immaculée Conception à Audincourt. Ses nominations successives le conduiront à Exincourt et Béthoncourt, où il est vicaire. Puis il est curé à Belfort-Ste Odile, Evette-Salbert, Delle, Vieux-Charmont et Grand-Charmont.

Parallèlement, à sa charge de prêtre, Henri continue de servir le monde ouvrier comme aumônier fédéral de la JOC (Jeunesse Ouvrière Chrétienne), aumônier diocésain de l'ACE (Action Catholique des Enfants), et aumônier d'une équipe d'ACO (Action Catholique Ouvrière).

Malgré son AVC, en 2010, il continuera d'assumer son travail de pasteur, mais il ressentira davantage de moments de fatigue, et en 2019, à l'âge de 75 ans, il prend sa retraite et rejoint la maison Ste Jeanne de Chantal, à Valdoie.

Il rend alors service aux paroisses qui le sollicitent. Avant d'être touché par cette cruelle et éprouvante maladie, il a notamment présidé la célébration des premières communions et professions de foi à Phaffans, au printemps 2021, et avait un mariage programmé en juin 2022 à Delle, dans une famille amie.

Un homme de paix et de convivialité

Il aimait les réunions familiales autour d'un bon repas, les rencontres avec ses copains, la convivialité.

Durant de nombreuses années, il a retrouvé ses copains d'ordination natifs du Luhier et de Montbéliardot ...

Peu enclin à parler de lui-même, il vivait simplement, secret et pudique. Il s'adonnait à son passe-temps favori, la randonnée. De Valdoie, il partait en direction du Ballon d'Alsace, marchant par les sentiers.

Durant 30 années, avec Jean-Louis mon mari et moi-même, chaque année, c'était un séjour en montagne pour randonner et découvrir des paysages nouveaux, avec une prédilection pour le massif de la Chartreuse, dont il affectionnait particulièrement le site du Monastère dans son écrin de verdure et son grand silence !

Nous espérons lui avoir été fidèles dans ces quelques lignes, et nous voulons garder de lui le souvenir des bons moments partagés, des rires, des plaisanteries...

Repose en paix, Henri !

Sa sœur, son beau-frère et son frère



Prière

*Dieu qui ouvres mon nom !
Sur ma pauvreté d'aujourd'hui,
sur ma tiédeur et sur ma peur,
je découpe une parole
pour te dire : je crois !*

*Je crois que tu es la Source
et l'Origine de toutes choses.
En toi la vie prend la couleur
d'une naissance,
c'est pourquoi
je peux t'appeler Père*

*Je crois qu'en Jésus,
le Fils de ta tendresse,
tu donnes à chaque être
son visage d'humanité,
c'est pourquoi
toute rencontre a sa promesse.*

*Je crois que l'Esprit
délie les cœurs
et passe entre nous
sur les ailes de l'amour,
c'est pourquoi
nos pas sont plus légers*

*Dieu qui ouvres mon nom !
Sur ma tiédeur et sur ma peur,
sur ma foi
qui cherche ses mots,
je découpe une parole
pour te dire : je crois !*

*Francine Carrillo
in Traces vives*

*Paroles liturgiques pour aujourd'hui
Labor et Fides, 2006*

René LHOMME

Né le 2 octobre 1936 au chalet d'Arguel

Maîtrise 1948– 1954

Décédé le 18 août 2022



Fidélité à l'ancienne Maîtrise Fidélité au service de l'État et engagement dans l'action solidaire

Une vie généreusement remplie

René a deux ans lorsque ses parents, en 1938, quittent le Chalet d'Arguel pour s'installer dans le village de Pugey. Très tôt, le jeune garçon se fait remarquer par son travail et son intelligence.

Entré à la maîtrise en 1948, il la quittera en 1954, à l'issue de la première partie du baccalauréat pour préparer la deuxième partie à l'Institution St Jean voisine. En octobre de cette même année 1955, il entre à la Faculté de Droit et de Lettres.

En décembre 1956, il intègre l'École nationale des Services du Trésor et, en 1957, effectue un stage pratique à la Trésorerie générale de Dijon. En juin 1959, il obtient sa licence en droit.

En septembre de cette même année, il est incorporé au 23^e Régiment d'Infanterie à Montpellier, où il réussit le concours d'officier de réserve. Et en janvier 1960, il embarque à Marseille pour

pour l'Algérie, où il servira, à Tabentout (Aurès) en qualité de chef de poste. Nommé au grade de sous-lieutenant en février 1961, il sera affecté en mars à Reims en qualité d'instructeur. Il achève son service militaire en janvier 1962.

Le 20 mai 1961, il épouse, à La Panouse, Denise Chardonnal qu'il avait rencontrée au Trésor. De cette union, naîtront trois enfants : Isabelle, Olivier et Jean-Allix

Durant plus de vingt années, avec sa famille, il aura parcouru la France, de poste en poste : Dijon, Le Puy, Annecy, Blois, La Rochelle, Rennes, Toulouse, Gap, Ajaccio, Paris et Mâcon.

En 1986, il sera nommé Trésorier payeur général (TPG), pour la plus grande fierté de ses parents.

Il prend sa retraite à Montpellier, où Denise son épouse a des attaches. Une retraite active – sportive avec le Coders (Comité départemental de la retraite sportive) et engagée avec le Rotary-Club et l'ONG internationale "Pharmaciens sans frontières".

Au cours des derniers mois, il eut à affronter de dures épreuves : outre la disparition de son fils Jean-Allix, le 16 mai 2022, la perte de la vue, une hospitalisation et une chute malencontreuse dans sa chambre, aux conséquences dramatiques (vertèbres et moelle épinière atteintes) effaçant tout espoir de guérison.

Il décède le 18 août 2022 et est inhumé à Pugey, dans la concession familiale, où reposent son épouse et son fils Jean-Allix.

Le gendre de René, époux de sa fille Isabelle

L'hommage de Raymond Laithier, proche de la famille

À la demande de la famille, je voudrais évoquer en cet instant la période si déterminante dans la vie de René que fut sa formation au petit séminaire de la Maîtrise, au 9 rue de la Convention à Besançon, Il m'a précédé de quelques années dans cette maison et, à ce titre et à maintes reprises, il m'a confié combien ce séjour avait contribué à la construction de sa personnalité et à la réussite de sa brillante carrière professionnelle.

Dans ses mémoires rédigées il y a une dizaine d'années, René consacre quelques pages à cette période 1948-1954, je le cite : "À la Maîtrise, l'équipe enseignante avait pour ambition de donner aux élèves une solide culture nourrie aux grandes œuvres de la littérature classique, grecque, latine et française". Évoquant la vie en internat, il poursuit : "Dans une institution préparant au sacerdoce, il fallut apprendre la persévérance, l'esprit de sacrifice, le

renoncement. Il fallut aussi accepter une discipline librement consentie".

La Maîtrise de la cathédrale avait aussi pour mission l'animation des cérémonies dominicales et pontificales et, comme tous les élèves, René a été initié à la pratique du chant grégorien et du chant choral. De cette formation musicale assurée par l'abbé Sarrazin, un maître compétent et inspiré, il gardait un émouvant souvenir.

Au moment décisif de choisir son orientation, il a apprécié la liberté qui lui fut accordée et tout particulièrement l'aide du supérieur, le chanoine Lucien Ledeur, qui lui a conseillé de se diriger vers des études de droit pour préparer ensuite le concours d'entrée à l'école des cadres du Trésor public.

Quelques années plus tard, René fut très ému de le retrouver et d'échanger avec lui lors de l'inauguration des travaux de restauration de cette

église de Pugey – travaux que le chanoine Ledeur avait suivis en tant que responsable de la commission diocésaine d'Art Sacré.

Ces quelques rappels justifient sa profonde reconnaissance à l'égard de l'institution qui, à ses yeux lui avait tant donné et à laquelle il était toujours prêt à rendre au centuple ce qu'il avait reçu.

Notre association d'anciens élèves de la Maîtrise – association vieillissante et en voie d'extinction en raison de la disparition non compensée de ses membres – perd un adhérent assidu et généreux, un ami fidèle dont nous avons toujours apprécié la sagesse et l'esprit d'ouverture.

Avec sa famille nous le confions au Seigneur pour qu'il lui accorde la place réservée au "bon et fidèle serviteur", auprès de ceux qui l'ont précédé et qu'il a aimés.

A Dieu, René !

Extrait des mémoires de René "ancien maîtrisien"

J'entrai à la Maîtrise à la rentrée scolaire d'octobre 1948. J'étais très intimidé de me retrouver au milieu d'environ quatre-vingts garçons âgés de onze à dix-neuf ans, dont une vingtaine de nouveaux. L'un d'eux, originaire de La Vèze, près de Besançon, ne cessait de pleurer et cela dura un mois jusqu'à ce que ses parents viennent le chercher.

Le premier soir, lorsque, après le dîner, nous avons gagné en silence le dortoir, j'ai pris douloureusement conscience que ma vie allait radicalement changer : l'insouciance et la succession paisible des jours, le temps qui passe très lentement et obéit même par moment à l'injonction de Lamartine "*suspend ton vol*", les jeux avec les garçons et les filles du village, les fêtes de famille, les travaux du jardin et des champs, les plaisirs simples et sans cesse renouvelés de voir les semailles, puis, après l'endormissement de la nature l'hiver, les prés reverdir, les récoltes enfin, tout cela allait faire place à une vie organisée et rigide où, en dehors des vacances, l'espace de liberté était très restreint.

La vie quotidienne à la Maîtrise

Dans une institution dont une des missions était d'assurer les chants aux Offices de la Cathédrale, la vie était, oserais-je dire, réglée comme du papier à musique.

La journée commençait à 6h00 par la toilette à l'eau froide ; à 6h20 : la prière ; de 6h30 à 7h30 : étude ; à 7h30, messe à la chapelle ; et il fallait attendre 8h00 bien sonnées pour enfin prendre le petit déjeuner.

Ensuite, nous devons faire le ménage, et les cours avaient lieu de 8h45 à midi. Puis, une demi-heure de chant et le déjeuner à 12h30.

La longue récréation était meublée, pour beaucoup d'entre nous, par l'apprentissage du piano, et les cours reprenaient à 14h30 pour s'achever à 16h30.

C'était alors l'heure du goûter constitué, jusqu'à la rentrée de janvier 1953, avec les provisions personnelles de chacun.

Dans une circulaire aux parents en date du 3 janvier 1953, le Supérieur demande aux familles, en application des "*directives que Monseigneur l'Archevêque [lui] a fixées sur la suppression des petites provisions*

personnelles, de renoncer à envoyer aux séminaristes des colis de victuailles fort coûteux et gênants pour l'ordre de nos maisons, mais à verser un complément de 5000 francs qui permettra à l'économiste de parfaire les petits déjeuners et les goûters".

Le Supérieur ajoute que "*dès la rentrée de janvier [leurs] enfants recevront au déjeuner et au goûter, confitures, fromage, chocolat ou fruits de façon variée. Il sera donc inutile de les charger d'aucune provision [qu'il serait] obligé de verser au fonds commun*".

Après le goûter, on avait étude de 17h00 à 19h00, interrompue par une courte récréation à 18h00 (les classes de la 3^è à la 1^{ère} n'y avaient pas droit).

De 19h00 à 19h30, il y avait soit prière à la chapelle, soit des "*lectures spirituelles*", qui pouvaient être profanes, assurées par le Supérieur. Ainsi, nous lut-il le récit, tout à fait passionnant, de la conquête de l'Annapurna, par Maurice Herzog, ou celui de la bataille des Falkland pendant la Guerre de 14/18.

Après le dîner, il y avait de nouveau étude et à 21h15 on montait dans le dortoir. Jusqu'au petit déjeuner, c'était le "grand silence" avec l'interdiction totale de parler.

Les déplacements pour se rendre au réfectoire se faisaient aussi en silence et en rang. Pour ne pas perdre un seul instant, chacun profitait de ces quelques minutes pour réviser le vocabulaire (allemand, latin ou grec) qu'il avait noté dans un carnet.

Le service de la liturgie

Le dimanche, le lever était retardé à 7h00 et nous allions directement à la messe, suivie du petit déjeuner et d'une répétition de chant, avant de nous diriger vers la cathédrale toute proche pour chanter la messe en latin et en grégorien : Introit (chant d'entrée), Kyrie; Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei).



J'aimais particulièrement chanter les Introïts de Noël "*Puer natus est nobis, et filius datus est nobis*" (*Un enfant nous est né, un fils nous a été donné*) et de l'Ascension "*Viri Galilaei, quid admiramini aspicientes in caelum? (Hommes de Galilée, que restez-vous ainsi dans la stupeur à regarder le ciel?)*". Je les fredonne encore de temps en temps... Pour les grandes fêtes nous étions renforcés par les élèves du Grand Séminaire.

C'est à l'occasion d'une messe des Rameaux au cours de laquelle nous chantions une Passion composée, je crois, par notre Maître de chapelle, le Père Sarrazin, que j'ai vu tirer pour la première fois les conséquences pratiques de la vitesse du son.

Nous étions placés derrière l'autel qui nous masquait le célébrant et ses acolytes. Compte tenu de la longueur de la cathédrale, nous démarrions quelques dixièmes de secondes avant que le récitant ait terminé sa phrase pour que les fidèles situés au fond de l'édifice ne perçoivent pas de hiatus entre les séquences chantées par celui-ci et nos interventions.

Après la grand-messe à la cathédrale, nous avions étude au cours de laquelle, le Père Supérieur nous rappelait que nous devions écrire à nos parents.

En fin d'après-midi, on revenait à la Cathédrale pour chanter les Vêpres et, pendant le Carême, écouter les conférences prononcées pour ce temps de réflexion et de préparation à la Fête de Pâques. Et puis, c'était l'étude du soir, où j'avais souvent le spleen, en pensant à tout ce qui nous attendait dans la semaine.

Le corps et l'esprit

L'Institution la Maîtrise et ses professeurs avaient pour ambition de donner à leurs élèves une solide culture, nourrie aux œuvres des grands auteurs grecs et latins et des classiques français. Le précepte de Juvénal - "*Mens sana in corpore sano*" - repris par Montaigne dans ses *Essais*, "*un esprit sain dans un corps sain*", était donc mis en pratique et nous avions une activité physique soutenue.

Outre les jeux de ballon dans la cour et les parties acharnées de ping-pong sous le préau (on ne parlait pas encore de tennis de table), le programme de la

semaine comportait deux après-midis consacrés au sport

Le mardi, on filait à "Claire Combe", proche de la Chapelle des Buis, que l'on atteignait après une montée assez pentue et une marche d'environ 2 Kms. On y disputait des matches de foot avec les surveillants, élèves du Grand Séminaire en soutane et seuls quelques privilégiés disposaient de chaussures adaptées, les autres, dont je faisais partie, jouant avec leurs brodequins.



Le jeudi, on allait sur un autre terrain situé pas très loin du stade vélodrome et il fallait traverser toute la ville pour le rejoindre. On jouait par tous les temps, même si le thermomètre était largement au-dessous de zéro.

Lors d'un match mémorable, disputé dans un froid vif, on avait battu les voisins de Saint Jean par 6 buts à 3.

Le dimanche après-midi, les surveillants nous emmenaient au stade vélodrome voir le Racing Club Franc Comtois affronter ses rivaux de Deuxième Division. En raison des Vêpres à chanter, nous ne pouvions voir que la première mi-temps. C'était frustrant, bien sûr, mais nous étions déjà bien heureux de pouvoir assouvir, même partiellement, une passion que le chanoine Ledeur ne partageait pas, disant, sous forme de boutade, qu'il aurait été plus simple de donner un ballon à chacun des 22 acteurs.

Lorsqu'il n'y avait pas de match, nous faisons de longues promenades dans les alentours de la ville. Il nous arrivait de jouer à la belote, tout en marchant, en dissimulant les cartes sous notre pèlerine. C'était, bien entendu, interdit, mais les surveillants savaient ne pas voir des entorses bénignes au règlement.

Le dimanche était aussi le jour de visite des familles. À condition d'avoir au moins 8 de moyenne, sinon on était collé. On avait le droit d'aller déjeuner à l'extérieur avec la personne qui nous sortait

Au rythme des fêtes religieuses

L'année scolaire comportait, comme maintenant, trois trimestres étroitement liés aux fêtes religieuses de Noël et de Pâques et il n'y avait pas de congés à la Toussaint ni en février.

A Noël, on ne partait en vacances qu'après la messe solennelle à la cathédrale. Et on ne veillait pas : on allait se coucher comme d'habitude avant d'être réveillé peu avant minuit. C'était la seule fois de l'année où le dortoir était chauffé.

Le deuxième trimestre se terminait après la Messe de Pâques. Cette date pouvant varier entre le 22 mars et le 25 avril, la durée de ce trimestre pouvait donc varier de plus d'un mois.

La Semaine Sainte était réservée aux Offices religieux, forts longs, à la cathédrale et au grand nettoyage de printemps avec, notamment, le brossage du parquet des deux dortoirs à la paille de fer, avec des patins sous les chaussures. Nous accomplissions cette tâche avec une ardeur juvénile, en chantant et en nous interpellant joyeusement.

Le supplément culturel

Outre les sorties sportives, comme acteurs ou comme spectateurs, nous avions quelques distractions.

Il y avait d'abord des séances de cinéma organisées pour les élèves des écoles catholiques de Besançon.

Le Journal d'un curé de campagne, L'homme tranquille avec ses magnifiques paysages de la verte Irlande et la très belle Maureen O Hara, *Nous sommes tous des assassins, Le Petit Monde de Don Camillo*, restent les souvenirs les plus marquants de ces séances.

Nous allions aux concerts des Jeunesses Musicales de France (JMF) et avions droit aussi, une ou deux fois par an, en particulier le jour de la Sainte Cécile, à un concert donné à la Maîtrise. Si j'admirais la virtuosité des instrumentistes et appréciais la musique, je n'étais pas non plus insensible, en grandissant, à l'élégance et au charme des Musiciennes du Conservatoire.

Enfin, les surveillants nous passaient parfois des disques le soir au dortoir et je me souviens notamment d'avoir entendu des extraits des *Noces de Figaro* et de *Didon et Enée*. Cette œuvre de Purcell

nous avait d'autant plus intéressés qu'au-delà de la musique, elle se rattachait directement au programme de latin qui comprenait l'Enéide de Virgile, dont elle s'inspire.

Le Supérieur, Lucien Ledeur, n'aimait pas le jazz, "une musique de singe pour faire danser les ours", disait-il ; nous n'en n'écoutions donc pas.

Tout ce que j'ai reçu

Si la direction du Père Supérieur, le Chanoine Ledeur, était ferme, elle me paraît, avec le recul, inspirée par le souci de nous inculquer tout ce qu'une discipline librement consentie peut apporter de bénéfique à la formation du caractère et de la personnalité.

Elle était aussi empreinte de bienveillance et d'humanité, dans la vie quotidienne comme dans des circonstances particulières.



Ainsi, un dimanche matin de juin 1950, il est venu me voir au dortoir en me disant à voix basse pour ne pas réveiller les autres "Ta maman a été gravement malade; elle est maintenant guérie et je te donne une permission exceptionnelle pour aller la voir. Dépêche-toi d'aller prendre le train". C'était le 4 juin, jour de la communion solennelle de ma sœur Noëlle.

Le premier bac constituait la fin de la scolarité à la Maîtrise. Sur le moment j'éprouvai un sentiment de libération. J'allais avoir 18 ans et, sans doute avais-je un besoin irrépressible de liberté. Aussi est-ce le cœur léger que je franchis la porte du 9 rue de la Convention. Je ne devais prendre conscience que bien plus tard de tout ce que j'avais reçu sur les plans humain et intellectuel.

La culture classique dans laquelle nous avons baigné m'a beaucoup aidé dans ma vie personnelle et professionnelle. Les connaissances techniques assez encyclopédiques que j'ai dû assimiler pour mon métier ont, hélas !, modelé mon cerveau comme une bande magnétique sur laquelle les nouvelles données effacent les précédentes. Mais la culture n'est-elle pas ce qui reste quand on a tout oublié?

René Lhomme, ancien élève de la Maîtrise de Besançon de 1948 à 1954



Homage et mémoire

Pierre Chaillet s.j. (1900-1972) témoin du Christ

A l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort du Père Pierre Chaillet, un grand colloque universitaire s'est déroulé le jeudi 14 octobre 2022, à Besançon. Ce fut l'occasion pour le grand public d'en apprendre davantage sur ce jésuite, fondateur des *Cahiers du Témoignage Chrétien* (revue éditée par la Résistance pendant l'Occupation) et reconnu comme Juste parmi les Nations.

« Le Père Chaillet était un immense représentant de la résistance spirituelle, fondateur des Cahiers du Témoignage chrétien, qui ont appelé à un sursaut de conscience chez les catholiques français.

Il était aussi un organisateur, quelqu'un qui savait prendre des risques. De nombreux diffuseurs de cette revue clandestine ont risqué leur vie, certains ont été déportés, torturés, assassinés.

La résistance spirituelle n'était pas qu'une résistance intellectuelle, éthérée, c'était une résistance sur le terrain. »

Jean-Dominique Durant, historien et président de l'Amitié judéo-chrétienne de France

Le Père Chaillet se résume souvent à la formule frappante de Maurice Schumann :
« Mon Père, vous fûtes notre 18 juin spirituel ».

Mais la vie, l'œuvre et la pensée du P. Chaillet restent finalement méconnues et cet article tente de montrer la profondeur de la théologie du P. Chaillet associée à un courage sans faille, en des heures sombres.

Le P. Chaillet est un Comtois de vieille souche. Il naît en 1900 dans une famille de cultivateurs de Scey, catholique et conservatrice, mais qui envoie le jeune Pierre à l'école laïque. Il poursuit sa scolarité au Petit séminaire de Maîche puis au Grand Séminaire, alors rue de Trépillot. Il souhaite déjà quitter la Franche-Comté, sans succès.

Enfin, il entre chez les Jésuites en 1923. Ce sont des études longues, avec des séjours réguliers à l'étranger, d'abord Jersey mais surtout l'Autriche : amoureux de la civilisation allemande, le P. Chaillet devient un germanophone accompli et professeur de théologie à Fourvière.

Une frénésie de voyages et de rencontres continue d'animer le P. Chaillet. Il multiplie les échanges avec protestants et orthodoxes, dans un esprit œcuménique. À Rome, il déplore l'esprit fasciste qui envahit l'Église.

L'œuvre théologique du P. Chaillet est forte mais difficile d'accès. Elle se nourrit de l'école de Tübingen (début du XIXe s.) incarnée par Drey et Möhler.

Une pensée inspirée par deux principes forts

Deux axes dominent sa pensée. Tout d'abord l'Église est d'abord le corps mystique du Christ composé de tous les fidèles, bien avant d'être un système juridico-hiérarchique. Chaque chrétien doit donc être un « témoin du Christ ». Le rôle de l'Église est avant tout d'annoncer la Parole pour éclairer les consciences.

Ensuite, l'eschatologie domine la réflexion théologique du P. Chaillet. Tout s'éclaire dans la perspective du Royaume mais il est impossible de présumer de la date de son avènement. Il faut donc œuvrer en permanence dans l'esprit de « proximité indéterminée », c'est-à-dire être prêt à répondre à l'appel divin de la Charité. Tout l'engagement du P. Chaillet découle de ces principes forts.

Dès 1939, il écrit *L'Autriche souffrante* qui alerte sur l'incompatibilité absolue entre le nazisme et le christianisme et la déception de ne pas avoir entendu une parole forte de la part des évêques autrichiens.

Après un séjour en Hongrie en tant qu'agent français engagé au 5^e bureau, le P. Chaillet retrouve une attitude guère différente dans la France occupée ou sous influence allemande. Son action se déploie alors dans trois axes.

Trois axes d'action

D'abord informer. C'est le rôle de *Témoignage chrétien*, fondé à la fin de 1941, qui diffuse des *Cahiers* très conséquents pour exposer la vérité du nazisme et notamment son antisémitisme.

Mais il faut aussi éveiller les consciences, quitte à usurper une place qui devrait être tenue par les évêques de France. On retrouve ainsi une parole forte du P. Chaillet, surtout dans les *Courriers du TC* (d'un format plus modeste).

Ainsi mettre l'obéissance au premier plan pour faire accepter aux jeunes le départ au STO est une forfaiture intellectuelle. Le suprême mal est de collaborer sous quelque forme que ce soit à l'œuvre satanique nazie. « Le christianisme est transcendant, mais point le chrétien. »

Enfin, l'impératif de charité s'impose dans ces circonstances. Il met en place un organisme sous la protection du cardinal Gerlier pour s'occuper des réfugiés autrichiens dès l'été 1939. Cela devient *l'Amitié chrétienne* (qui associe protestants et catholiques) avec notamment le sauvetage de 108 enfants internés dans le camp de Vénissieux en 1942, où le rôle du P. Chaillet fut essentiel.

Cet attachement aux situations de détresse conduit le P. Chaillet à la présidence du COSOR (Comité des œuvres sociales des organisations de Résistance).

Un engagement sanctionné et finalement distingué

Les années d'après-guerre sont marquées par la volonté de maintenir *Témoignage chrétien* comme revue ainsi que la fondation des *Cahiers d'un Monde nouveau*. Mais le P. Chaillet fut vite en décalage avec la jeune génération de T.C. Il s'épuise à trouver des financements pour ses revues tandis que Rome le tenait comptable pour tous les articles qui pouvaient déplaire.

La sanction arriva en 1957 : il dut quitter *Témoignage Chrétien*. Pire, en 1962, l'Ordre lui demande de quitter Paris et tous les réseaux de ses amis. Envoyé à Grenoble, il s'isole à Dijon en 1969, avant de disparaître en 1972.

Enterré au carré jésuite du cimetière de Francheville, il reçut à titre posthume la distinction, ô combien méritée, de « Juste parmi les Nations. »

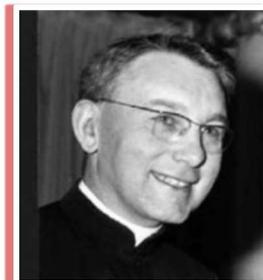
On peut ajouter qu'il resta fidèle tout au long de sa vie à son exigence théologique : être un témoin du Christ.

Laurent DUCERF
Agrégé d'histoire en Classe préparatoire au
Lycée Pasteur de Besançon

Souvenir et mémoire

Lucien Ledeur

Évocation, par François Mathey



« Voilà qu'en remuant quelques cartons de vieux papiers je retrouve ce texte de mon père François Mathey texte d'une allocution en souvenir de Lucien Ledeur prononcée devant un petit groupe d'amis, parmi lesquels Étienne son frère.

Un texte demandé à mon père par Étienne, après le décès de Lucien, pour être publié dans les Mémoires d'une "Académie" ... »



C'est avec ces quelques indications que Jean-François Mathey, fils de François, transmettait ce texte au rédacteur de la présente revue associative... Un bel et émouvant hommage à Lucien Ledeur, d'une très fine justesse et d'une belle écriture...

Le souvenir d'un ami nous réunit. Il n'aurait guère apprécié ce genre de manifestation en son honneur, tant elle lui aurait paru incongrue, inutile, mais l'humilité l'emportant sur la modestie et l'humour sur la convention, il aurait eu un doux sourire résigné : *« Si vous pensez bien faire, eh bien faites-le mais court ! »*

Il est parmi nous et tous nous avons présent son regard bleu, tendre et aigu derrière les lunettes de fer. Il regarde comme s'il interroge, placide, silencieux mais il a déjà tout deviné, tout compris.

Il aimait, il respectait mais il ne jugeait pas et ainsi il connaissait. Il savait ses élèves, il savait les artistes, leurs œuvres, d'emblée. C'était merveilleux et rarement il se trompait, tant il se détournait d'instinct de tout ce qui suggère l'effet, le faux-semblant, le chiqué.

Sans doute l'amour profond qu'il avait des êtres et des choses lui tenait lieu de vérité et même de savoir. Je m'explique.

Une vaste culture artistique

Sa culture était vaste et d'autres pourraient mieux dire le théologien qu'il était, mais dans le domaine de l'art où la réputation le fixe, certes il en avait une grande connaissance, aussi bien de la peinture que de l'architecture, du vitrail que de l'orfèvrerie ; en toutes les disciplines il aurait pu passer pour un excellent spécialiste mais, paradoxalement, et apparemment, il n'était guère au fait de l'art contemporain, du moins de ce qui nourrit les spécialistes.

Certes, il était au courant des expositions parisiennes, des mouvements des artistes mais son point de vue n'était pas celui d'un historien ou d'un critique d'art. Son problème n'était pas d'être au fait d'une actualité éphémère, il se moquait « d'être dans le coup » ; cela lui eût paru dérisoire. Son problème, car c'était sa vocation de prêtre, était d'être ouvert à tout, disponible à tous, quels qu'ils soient.



A Ronchamp, avec Le Corbusier dans la chapelle en construction

Chaque artiste était d'emblée un ami et un frère qu'il convient d'aider. Pas question de théorie, de démarche esthétique, mais avec lui, de retrouver l'authenticité du cœur, la vérité, la nécessité profonde de chacun.

Il y a les œuvres universellement célèbres qui témoignent par Lucien Ledeur mais à mon sens, la plus précieuse et dont personne n'a relevé la trace, c'est bien davantage encore les longs entretiens avec ceux qui venaient le visiter, sous prétexte d'un travail ou d'un avis mais au fond, en quête d'eux-mêmes, pour confier des doutes, des angoisses, où l'âme et le travail sont en question.

Les artistes plus que d'autres, sont condamnés à la solitude. Et pas seulement les « grands » dont on parle, mais aussi bien les artisans obscurs de l'art qui avaient à ses yeux les mêmes privilèges. Qui s'occupe d'eux, qui les comprend, qui les écoute ?... Lucien le faisait car il était proche d'eux.

C'est là un domaine secret qu'il ne me convient pas d'explorer mais je suis convaincu que la foi retrouvée, redressée, la confiance en soi, la paix de l'esprit et du cœur, beaucoup les ont obtenues auprès de lui et leur œuvre s'en est trouvée transformée, mais nul ne saura ces miracles.

Faire participer les gens aux joies profondes de l'art

Les œuvres visibles, nous les connaissons, Les Brézeux, Ronchamp, Audincourt et tant d'autres dispersées à travers le diocèse.

Mais ici encore, si l'histoire retient à juste titre ces témoignages fameux, il me semble que l'Église doit se réjouir autant des tâches modestes qu'il a accomplies pour elle, les sauvetages, les aménagements, les restaurations qui furent, là aussi, l'occasion d'échanges, d'approfondissements avec les artistes, les artisans, les curés, les paroissiens.

Rien ne lui semblait d'intérêt secondaire lorsqu'il s'agissait de faire participer les humbles, nos gens, aux joies profondes de l'art qui sont la source même de l'Évangile.

Tout alors devient chef d'œuvre quand l'humilité des tâches ordinaires témoigne de leur gravité naturelle.

Une pastorale ouverte sur le monde

On conçoit alors que cette pastorale n'ait pas eu recours aux mièvres séductions de l'art bien-pensant quand il fallait la faire échapper à son confortable ghetto et l'ouvrir au monde.

La rectitude et la réserve bien comtoises de notre ami lui interdisaient sans doute les méthodes et les moyens qui ont fait la réputation de ceux qu'il tenait pour ses exemples.

Certes, il avait fait sienne la fameuse formule du Père Couturier : « Aux grands artistes les grandes œuvres ».

Mais s'il avait dû la commenter, il aurait repoussé le vedettariat qu'elle implique ; de même, il n'aurait jamais admis qu'il y ait des hiérarchies dans le service de Dieu, tant il était convaincu que chaque chose est, à sa place, par nature, nécessairement et indifféremment aussi importante.

Dans la seule lumière de la vérité

On réalise mal a posteriori, dans quel climat ces choses merveilleuses se sont accomplies. C'était l'époque de la querelle de l'art sacré, quand les frères Constantini terrorisaient la curie romaine. Il fallait alors agir avec persévérance et prudence. L'esprit malin égare souvent les clercs qui croient disposer du Saint-Esprit.

Le combat d'ailleurs n'est pas clos. Il ne le sera jamais. Il exige de la vigilance et de l'humilité pour se remettre sans cesse en question. Lucien y était attentif. Aucun de ses choix qui ne fût pesé et accueilli dans la lumière de la vérité.

Une retraite prématurée qu'il avait sereinement acceptée, sa fin tragique n'ont pas permis d'apprécier toute l'étendue de l'œuvre qu'il a semée et que nous attendions.

Mais l'action qu'il avait entreprise au CNPL (Centre national de la pastorale liturgique) n'est pas près de s'interrompre. Votre session en est la preuve évidente.

Aussi voudrais-je évoquer, au terme de celle-ci, les propos qu'il tint au colloque d'Art sacré de l'Arbresle en 1966. Beaucoup d'entre vous s'en souviennent.

La leçon magistrale qu'il fit alors sur la « Célébration et Vérité des formes » demeure d'une actualité qui n'est pas près d'être périmée. À ceux qui, impatients de bien faire, hésitant sur eux-mêmes, soucieux de réaliser au mieux et à tout prix, souhaitent des recettes commodes, il déclarait que c'est moins la beauté qu'il faut rechercher en toutes choses, aussi bien dans la liturgie que dans les autres arts, que la vérité. Écoutez-le :

« Une vérité à vivre, à vivre d'abord »

« Quels sont donc alors les critères, les normes de cette vérité qui est en même temps beauté et qui est plénitude de l'objet ? Disons d'abord qu'il ne s'agit pas de la chercher pour elle-même.

Si je veux qu'un calice soit beau, c'est pour le constituer davantage dans sa réalité de calice et non point dans la satisfaction d'un plaisir distingué.

Mais alors quelles sont les normes ?

Ah ! que nous serions tous satisfaits, comme il serait commode de posséder et de pouvoir énoncer quelques règles certaines dont il suffirait ensuite de vérifier l'application dans chaque cas particulier !

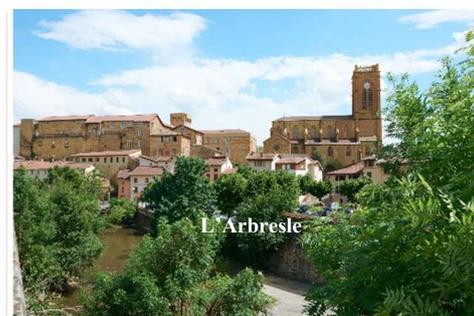
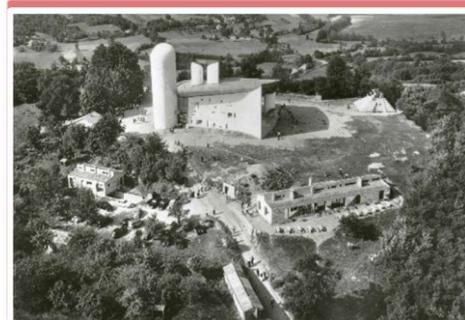
Quelle sécurité rare cela nous procurerait dans nos choix et dans nos jugements !

Ces normes, je m'excuse de vous décevoir, je les cherche encore ou plutôt je ne les cherche plus...

Pourquoi ? Parce que la vérité de l'œuvre d'art – celle que l'on fait et l'action elle-même qui lui donne naissance – cette vérité-là n'est pas dans l'application de quelques règles qu'il serait facile d'énoncer parce qu'elles sont universelles.

C'est une vérité qui est à découvrir dans l'acte même où elle se fait. Dans la façon, pour l'artiste, de saisir ce qui doit être son œuvre, sa destination, cette volonté de la rendre signifiante pour ceux qui l'attendent, et puis ensuite cet ajustement de chacune de ses touches de couleur, de ses coups de marteau, de ciseau, de son trait, de son dessin, dans le calcul de ses volumes, de ses proportions.

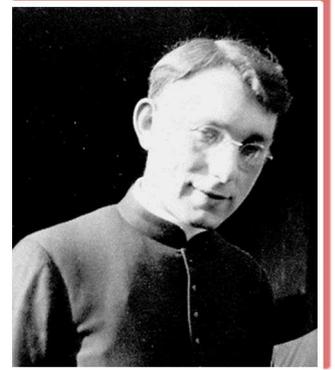
C'est une vérité qui se cherche, qui se dit en se trouvant, le sens lui-même se précisant dans l'acte de faire. Alors, il est certain que c'est une vérité à retrouver chaque fois et qui ne peut s'exprimer en mots facilement. Elle est à vivre, à vivre d'abord. »



Lucien Ledeur

Les Béatitudes évangéliques

*D'un triduum prêché
chez les sœurs Hospitalières de Montagney
(19-21 nov.1972)*



*Les dons de l'Esprit-Saint nous portent au-delà de ce que nous sommes...
Si je dis : "j'irai jusque-là et pas plus loin", je ne suis plus vraiment dans l'amour.
L'Esprit-Saint nous porte, au-delà de ce que nous sommes, à la mesure de Dieu...
Demandons à l'Esprit-Saint qu'il nous porte au-delà de ce que nous pourrions faire tout seuls.
Les Béatitudes vont à l'encontre de nos pensées ordinaires, mais qui se trompe ?
Nous, ou Lui, Jésus, qui nous les a révélées ?*

Bienheureux les pauvres

Ceux qui le sont et ceux qui ont une âme de pauvres...
Cherchons-nous à nous situer au niveau du confort,
ou simplement, au niveau du nécessaire pour être "humain" ?
Car la misère est une mauvaise conseillère.
Il y a un genre de pauvreté qui dépasse la pauvreté matérielle,
celle qui nous dépossède de nous-mêmes, de notre temps...
Il y a la pauvreté de l'insuccès.
À travers toutes nos pauvretés, cherchons à donner aux autres
cette miséricorde et cette tendresse du Christ, dont nous sommes les premières l'objet.

Bienheureux les doux

Ceux qui ne sont pas raides.
Ceux qui ne se raidissent pas, qui gardent une souplesse,
une disponibilité devant les gens et les événements.
Pourquoi ?
Parce que les doux sont ceux qui s'en remettent à Dieu.
Nous laissons Dieu choisir pour nous.
Nous savons que le travail de notre sanctification n'est jamais achevé,
et nous laissons Dieu prendre et nous faire prendre les chemins qu'il choisit pour l'achever.
La douceur suppose le don de force, qui nous permettra de nous dépasser nous-mêmes.
Jamais on n'obtiendra un cœur simple, c'est-à-dire non divisé,
si on n'est ni doux, ni humble, ni pauvre.

Bienheureux ceux qui pleurent

Ceux qui pleurent de leur pauvreté d'amour, de ne pas assez aimer.
Bienheureux celle ou celui qui a connu ces larmes-là,
des larmes qui ne sont pas versées sur soi-même, mais des larmes pour Dieu.
Nous tous, qui sommes de pauvres gens
et nous heurtons sans cesse à la médiocrité de nos efforts, nous avons à pleurer :
"Oh ! Seigneur, faites que je vous aime un peu.
Mon amour est si faible, si peu efficace.
Vous, vous m'aimez en Dieu. Moi, je vous aime avec mes limites.
Que je vous aime, une fois au moins, pas pour rire, mais pour de bon".
C'est dans cet esprit qu'il convient de renouveler les vœux religieux.
Les vœux sont une sauvegarde contre notre fragilité...
Redites-les humblement, avec la pauvreté de votre amour,
et Dieu vous restera avec la plénitude de son amour.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de justice

Notre amour est bien médiocre...
Peut-être pourrions-nous comprendre ainsi la béatitude de ceux qui ont faim et soif de justice...
Oui, il y a plus de justice à établir dans le monde, et c'est notre devoir de femmes et d'hommes
d'essayer de faire un monde meilleur.

Mais il y a surtout plus de justice à mettre dans nos rapports avec Dieu.
Il y a, sans cesse, à chercher une rectitude plus vraie devant lui,
et donc à écarter le "péché", cette négligence de l'amour.
Demandons que l'Esprit-Saint envahisse nos vies.
C'est une demande que l'on peut faire de façon inconditionnelle.
Quand il s'agit des autres biens, il nous faut toujours ajouter (à notre demande)
" Si cela est bon pour moi".
Quand nous demandons l'Esprit-Saint, il n'y a rien à ajouter.
Dieu nous le donnera.

Bienheureux les miséricordieux

Les Béatitudes nous saisissent dans l'amour du prochain, qui est de tous les jours.
Si nos cœurs sont ouverts à l'Esprit-Saint, ils peuvent imiter l'amour miséricordieux de Dieu,
qui n'attend pas que les autres soient aimables pour les aimer.
Ils considèrent " le frère, la sœur".
C'est Dieu qui aime en nous. Nous sommes le cœur du Christ.
Heureux êtes-vous, si vos mains qui travaillent pour lui, travaillent avec le cœur du Christ !
Si un malade vous semble loin de Dieu, il faut que votre amour pour lui passe dans vos prières.
Demandez à Dieu de nous rassembler tous en Lui. Que Dieu soit tout en tous !
Nous ne pouvons assez désirer le retour à Dieu de nos frères incroyants ou indifférents.
Souvent alors notre cœur deviendra un cœur souffrant de cette souffrance,
qu'eux n'éprouvent pas, de se sentir loin de Dieu.
Cet amour sera une purification pour nous,
une invitation surtout à devenir plus transparents,
afin que la grâce passe et les atteigne.

Bienheureux les cœurs purs

Ceux qui sont transparents.
Qu'est-ce que la transparence ?
L'être disparaît pour faire place à un autre
- la vitre qui laisse passer le soleil avec sa lumière et sa chaleur. -
Le cœur pur, c'est l'être dépris de soi-même pour faire place à Dieu - et cela toujours !
À l'heure actuelle, le mot "amour" qui rime avec "toujours" subit bien des malfaçons,
car on n'accepte pas la rime.
Pour accroître notre amour, regardons vers Jésus.
Comme il a donné sa vie, donnons la nôtre
dans la longue patience des jours aux travaux humbles,
que personne ne remarque et que l'on reprend chaque jour.

Bienheureux les artisans de paix

Pacifier les malades, les gens qui nous entourent, quelle tâche !
Les pacifier entre eux, les pacifier en eux-mêmes.
C'est une œuvre directement opposée à celle de la division.
Donnez aux autres, autour de vous, le "sacrement" de la Paix,
par la paix que vous aurez faite en vous-mêmes.
Bienheureux celles et ceux qui auront su faire leur paix pour la donner aux autres !
Ils portent la paix sur leur visage. Ils aident à réaliser une vie fraternelle
qui ne soit pas trop à ras de terre, une vie de communauté,
où chacun peut s'exprimer selon son être propre.
*C'est avec le cœur que nous nous serons fait sur la terre
que nous aimerons Dieu éternellement.*

Christian Bobin

Une question qui désespère de sa réponse

« L'enfant partit avec l'ange et le chien suivit derrière. »



C'est une phrase qui est dans la Bible. C'est une phrase du livre de Tobie dans la Bible. La Bible est un livre qui est fait de beaucoup de livres, et dans chacun d'eux beaucoup de phrases, et dans chacune de ces phrases beaucoup d'étoiles, d'oliviers et de fontaines, de petits ânes et de figuiers, de champs de blé et de poissons – et le vent, partout le vent, le mauve du vent du soir, le rose de la brise matinale, le noir des grandes tempêtes.

Les livres d'aujourd'hui sont en papier. Les livres d'hier étaient en peau. La Bible est le seul livre d'air – un déluge d'encre et de vent.

Un livre insensé, égaré dans son sens, aussi perdu dans ses pages que le vent sur les parkings des supermarchés, dans les cheveux des femmes, dans les yeux des enfants. Un livre impossible à tenir entre deux mains calmes pour une lecture sage, lointaine : il s'envolerait aussitôt, éparpillerait le sable de ses phrases entre les doigts.

On prend le vent entre ses mains et très vite on s'arrête, comme au début d'un amour, on dit je m'en tiens là, j'ai tout trouvé, enfin il était temps, je m'en tiens là, à ce premier sourire, premier rendez-vous, première phrase au hasard. L'enfant partit avec l'ange et le chien suivit derrière.

Dans cette phrase vous ne voyez ni l'ange ni l'enfant. Vous voyez le chien seulement, vous devinez son humeur joyeuse, vous le regardez suivre les deux invisibles : l'enfant – rendu invisible par son insouciance –, l'ange rendu invisible par sa simplicité.

Le chien, oui, on le voit. Derrière. À la traîne. Il suit les deux autres. Il les suit à la trace et parfois il flâne, il s'égaré dans un pré, il se fige devant une poule d'eau ou un renard, puis en deux bonds il rejoint les autres, il recolle aux basques de l'enfant et de l'ange. Vagabond, folâtre.

L'enfant et l'ange sont sur la même ligne. Peut-être l'enfant tient-il la main de l'ange, pour le conduire, pour que l'ange ne soit pas trop gêné, lui qui va dans le monde visible comme un aveugle dans le plein jour.

Et l'enfant chantonne, raconte ce qui lui passe par la tête, et l'ange sourit, acquiesce – et le chien toujours derrière ces deux-là, tantôt à droite, tantôt à gauche.

Ce chien est dans la Bible. Il n'y a pas beaucoup de chiens dans la Bible. Il y a des baleines, des brebis, des oiseaux et des serpents, mais très peu de chiens. Vous ne connaissez même que celui-là, traînant les chemins, suivant ses deux maîtres : l'enfant et l'ange, le rire et le silence, le jeu et la grâce. Chien François d'Assise.

C'est une question enfantine

C'est une question qui ne trouve pas sa réponse. C'est une question qui désespère de sa réponse. Elle cogne sous les tempes comme une mouche contre les vitres – jusqu'à trouver le plein air de sa réponse.

C'est une question enfantine. Elle est posée par l'âme qui s'agite dans une poignée de ciel bleu, sous un silence trop grand pour elle : d'où je viens, moi qui n'étais pas toujours là ? Où j'étais quand je n'étais pas né ?

Notre époque a la réponse la plus courte qui soit : tu viens d'une copulation entre ton père et ta mère. Tu es le fruit de quelques soupirs et d'un peu de plaisir. D'ailleurs ces soupirs et ce plaisir ne sont pas indispensables. Aujourd'hui nous n'avons plus besoin que d'une éprouvette.

Telle est la dernière réponse en date : tu viens d'un spermatozoïde et d'un ovule. Il n'y a pas à voir en deçà. Il n'y a pas plus d'en deçà que d'au-delà.



Tu n'es qu'un soubresaut de la matière sur elle-même, un chemin éloigné que prend le néant pour, au bout du compte, se rejoindre.

Au treizième siècle, au siècle de François d'Assise, la réponse était plus longue, beaucoup plus longue, même si elle se révélait aussi peu capable d'éteindre la question.

Au treizième siècle on venait de Dieu et on y retournait. La réponse dans son intégralité était dans la Bible, ne faisait qu'un avec le Livre. Une réponse de milliers de pages.

Elle n'était pas tant dans la Bible que dans le cœur de celui qui lisait la Bible pour y trouver la réponse. Et il ne pouvait bien lire qu'en faisant entrer sa lecture dans chacun de ses jours.

La réponse n'était pas lue mais éprouvée – charnellement éprouvée, mentalement éprouvée, spirituellement éprouvée. Ce n'était pas une réponse de professeur. Les professeurs sont des gens qui apprennent aux autres les mots qu'eux-mêmes ont trouvés dans les livres.

Le souffle d'une parole

Mais on n'apprend pas de mots dans un livre d'air. On en reçoit par intervalle la fraîcheur. On tressaille sous le souffle d'une parole : je t'aimais bien avant que tu sois né. Je t'aimerai bien après la fin des temps. Je t'aime dans toutes éternités.

Avant de sommeiller ébloui dans le ventre de sa mère, François d'Assise baignait dans cette parole.

On la tenait enfermée dans la Bible comme l'or au fond d'un coffre. On la délivrait dans les fêtes, dans les gestes du travail et dans les gestes du repos.

Elle imprégnait les rondeurs de la terre, le souffle des bêtes dans les granges, le goût du pain fort.

Et avant d'être dans la Bible, cette parole, où elle était, d'où elle venait ? Elle planait sur le vide des terres et sur le vide des cœurs, elle rôdait avec le vent dans les déserts

Une parole d'amour

Elle était première. Elle avait toujours été là. La parole d'amour est antérieure à tout, même à l'amour. Au début il n'y avait qu'elle, la voix sans mots, le souffle d'or enveloppant Dieu, François d'Assise et le chien de Tobie, serrés ensemble, leurs haleines confondues.

Je t'aimais. Je t'aime. Je t'aimerai. Il ne suffit pas d'une chair pour naître. Il faut aussi cette parole. Elle vient de loin. Elle vient du bleu lointain des cieux, elle s'enfonce dans le vivant, elle ruisselle sous les chairs du vivant comme une eau souterraine d'amour pur.

Ce n'est pas nécessaire de connaître la Bible pour l'entendre. Ce n'est pas nécessaire de croire en Dieu pour être vivifié par son souffle. Cette parole imprègne chaque page de la Bible, mais elle imprègne aussi bien les feuilles des arbres, le poil des animaux et chaque grain de poussière volant dans l'air. Le fin fond de la matière.

Le fin fond de la matière, son dernier noyau, sa pointe ultime, ce n'est pas la matière mais cette parole.

Je t'aime. Je t'aime d'un amour éternel, éternellement tourné vers toi – poussière, bête, homme. Avant de planer sur les berceaux, avant de danser aux lèvres des mères, cette parole se fraie un chemin au travers des voix qui font une époque, qui en donnent le ton et la couleur.

Paroles de guerre et de commerce. Paroles de gloire et de désastre. Paroles de sourds. Et par le travers, et par en dessous, et par en dessus, l'esprit du vent, la folle rumeur, le bourdonnement dans le sang rouge : je t'aime. Bien avant que tu sois né. Bien après la fin des temps. Je t'aime dans toutes éternités. Il vient de là, François d'Assise. Il vient de là et il y retourne comme on revient au lit profond entre les bras d'une belle.

Une « classe » dans l'ombre qui donnera à François son vrai visage

Mais rapprochons-nous un peu. Écoutons les bruits du monde à la fenêtre. Le bruit de l'or, le bruit de l'épée, le bruit des prières. Ceux qui comptent leurs sous derrière un rideau lourd. Ceux qui cuvent un vin noir au fond de leurs châteaux.

Ceux qui marmonnent sous la dentelle des anges. Le marchand, le guerrier et le prêtre. Ces trois-là se partagent le treizième siècle.

Et puis il y a une autre classe. Elle est dans l'ombre, trop retirée en elle-même pour qu'aucune lumière ne puisse jamais l'y chercher. Elle est comme la matière première des trois autres. Les marchands y puisent la main d'œuvre dont ils ont besoin. Les guerriers y trouvent de quoi renouveler leurs armées. Les prêtres y flairent les âmes dont ils ont goût. Ces trois-là espèrent quelque chose en récompense de leur travail : la fortune, la gloire ou le salut.

Cette classe n'espère rien, pas même le passage du temps, l'endormissement de la douleur. Elle est du treizième et elle est du vingtième, elle est de tous les siècles. Elle est aussi vieille que Dieu, aussi muette que Dieu, aussi perdue que lui dans sa vieillesse, dans son silence.

Elle donnera à François d'Assise son vrai visage. Un visage bien plus beau que celui en bois peint des églises, bien plus pur que celui des grands peintres. Un simple visage de pauvre. Un pauvre visage de pauvre, d'idiot, de gueux.

C'est toujours par un sommeil que les grandes choses commencent

L'automne 1182, en Italie. Une phrase venue du fond des siècles tourne dans l'air, flotte un instant au-dessus d'une maison dans la ville d'Assise, puis fond sur un nouveau-né endormi dans son berceau.

Aucun bruit. Aucune modification des apparences. Personne ne s'est inquiété, personne n'a rien vu. L'enfant ne s'est pas éveillé. C'est toujours par un sommeil que les grandes choses commencent. C'est toujours par le plus petit côté que les grandes choses arrivent.

Il y a peu d'événements dans une vie. Les guerres, les fêtes et tout ce qui fait du bruit ne sont pas des événements. L'événement est la vie qui survient dans une vie. Elle survient sans prévenir, sans éclat. L'événement a la forme d'un berceau. Il en a la faiblesse et la banalité. L'événement est le berceau de la vie.

On n'assiste jamais à sa venue. On n'est jamais contemporain de l'invisible. Ce n'est qu'après coup, ce n'est que longtemps après qu'on devine qu'il a dû se passer quelque chose.

L'ange et l'enfant se sont éloignés d'Assise sans que personne ne les remarque. Un chien les suivait – trois pas en arrière.

Le nouveau-né soupirait dans son sommeil.



Vue d'Assise

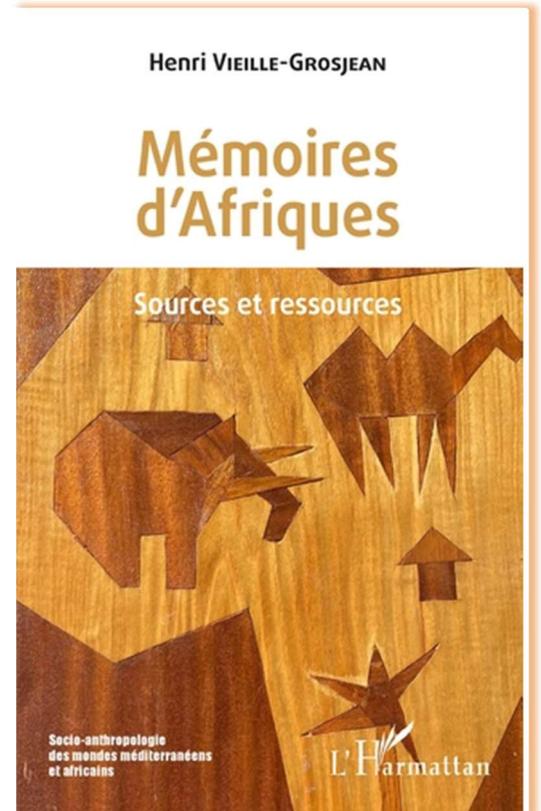
**François d'Assise - Fresque
Monastère « Sacro Speco »,
Ancien monastère bénédictin
situé sur le territoire de Subiaco
(Latium)
dans le parc régional
des monts Simbruini**





Henri Vieille-Grosjean, est professeur émérite des universités, anthropologue de l'éducation. Ses domaines De recherche en Afrique et en France, ainsi que ses investissements en formation sont tournés vers la pédagogie de l'intervention sociale et l'éducation non formelle.

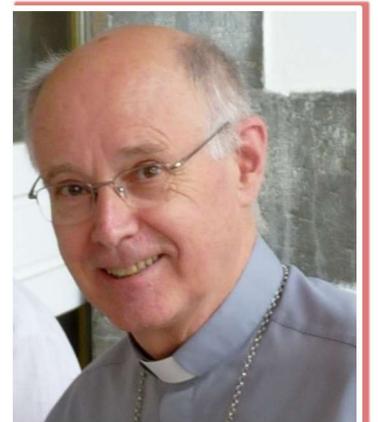
**Première intention :
laisser une trace
d'une aventure africaine.
Et puis, au fur et à mesure
de l'écriture, le récit se fait chair
et permet à la pensée
de se construire, de lire et de lier.
Voici quelques pays
dont on parle beaucoup
aujourd'hui dans nos contrées :
ils vivent une situation
singulière avec notre nation,
peuplent l'imaginaire collectif
de fantasmes ou de cauchemars,
et ne se livrent souvent
qu'à travers des images
de guerre et de pauvreté.
Je t'emmène dans le paisible Mali,
t'apprendrai à reconnaître
le courage au Tchad
et te ferai découvrir
l'hospitalité de l'Algérie.
Bon voyage !**



*Parce qu'il arrive
qu'un prêtre se brise*

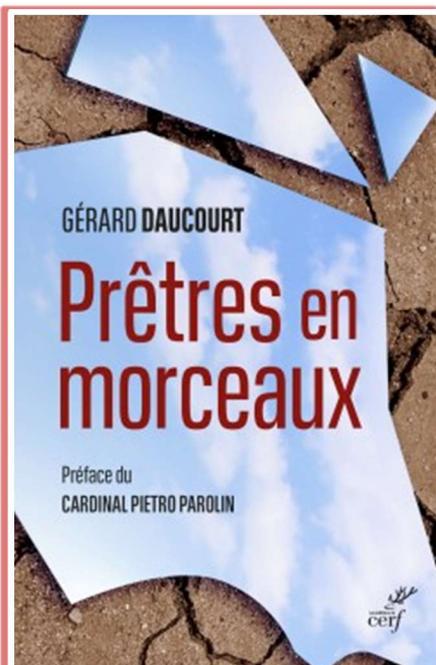
*Qu'il rencontre la difficulté,
connaisse la rupture,
doive faire face à un désarroi
qui le mine de l'intérieur
et sape une à une
les relations qui le fondent :
avec son évêque,
avec ses frères dans le
sacerdoce,
avec ses collaborateurs laïcs,
avec ses amis.
Et avec Dieu lui-même.
Il s'éprouve alors
comme en morceaux.
Comment faire pour retrouver
son unité, son intégrité,
son identité ?*

*Un grand livre, comblant beaucoup
d'incertitudes actuelles,
dont le cardinal Pietro Parolin,
secrétaire d'État du Saint-Siège,
dit qu'il exprime le souci
« d'un père qui aime ses fils,
particulièrement les plus souffrants,
les plus délaissés ».*



Tour à tour
Évêque de Troyes
d'Orléans
et de Nanterre
Aujourd'hui évêque émérite
Diocèse de Besançon

*Il fallait Mgr Gérard Daucourt
pour aborder et affronter ce non-dit
que l'on préfère habituellement
garder dans l'ombre.
C'est en pasteur qu'il s'empare ici
de la métaphore du miroir également
brisé qui, ne pouvant plus
refléter l'image entière,
paraît frappé d'inutilité.
A moins qu'un éclat récupéré, ravivé,
replacé dans l'axe
ne révèle de nouvelles perspectives.*





*Nous sommes entrés
dans l'âge du trouble...
C'est comme si nous étions
au bord de l'Océan...
Alors paraît
Celui dont le Nom semblait
s'être perdu en route...*



*Celui qui vient est Celui qui vient :
c'est son Nom !*

Maurice Bellet
Translation 2010

PARCHEMIN bronze
Ewa ROSSANO
Sculptrice

